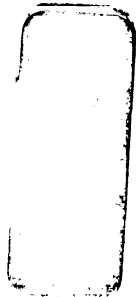


Princeton University Library

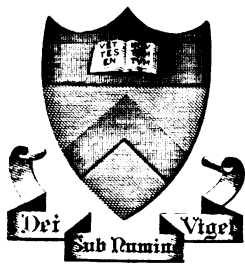


32101 050410164

4293
.294
.3

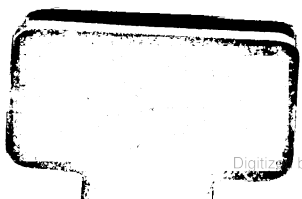


Library of



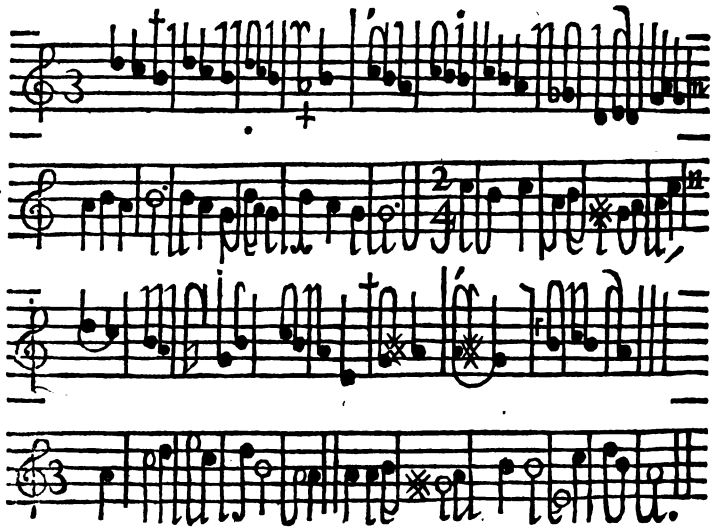
Princeton University.

GUSTAVE BORD
COLLECTION



2
2
3

12
2



Une Devinereffe voulant débiter fes oracles d'une manière myftérieufe, les écrivoit quelque-fois en Notes musicales, comme ci-deffus. .

Pour mettre en état de bien lire fa réponfe ceux même d'entre les Consultans qui ne fa-voient pas la mufique, elle n'avoit qu'à prononcer trois mots, qu'on trouve dans cet Ouvrage, Chap. I, Art. III.

**TESTAMENT
DE JÉRÔME SHARP,**

Professeur de Physique amusante ;

Où l'on trouve, parmi plusieurs Tours de subtilité,
qu'on peut exécuter sans aucune dépense, des
préceptes & des exemples sur l'Art de faire des
Chansons im-promptu ;

Pour servir de Complément

A LA MAGIE BLANCHE DÉVOILÉE ;

Par M. DECREMPS, du Musée de Paris.

Ouvrage orné de 101 figures.

Prodigia exercent : digitis hi namque micantes
Attentos fallunt oculos, dum vascula tractant
Apta doli : Fraudem veletam præpete gestu,
Virga & voce juvant; & ubi posuere lapillum,
Ostendunt volucrem. Stupet ore ignarus hians
Spectator..... ANTI-LUC. Lib. IV.

TOME TROISIÈME.



A PARIS,

Et se trouve à LIÈGE,

Chez J. F. DESOER, Imprimeur-Libraire, à la
Croix d'or, sur le Pont-d'Isle.

1793.

TRADUCTION DE L'ÉPIGRAPHE,

Par M. DE BOUGAINVILLE.

Ils font briller aux yeux du peuple une multitude de prestiges & de fausses merveilles. La souplesse & l'agilité de leurs doigts en imposent aux regards les plus attentifs; des gestes éblouissans & rapides; beaucoup de paroles, leur baguette, tout conspire à cacher leur fraude. Une pierre entre leurs mains devient un oiseau; le Spectateur ignorant s'étonne & les admire.



P R É F A C E.



UAND le premier Volume de cet Ouvrage parut, il excita dans la Capitale une espèce d'enthousiasme, auquel l'Auteur ne s'attendoit point; l'imposture aux abois, voulant faire un dernier effort pour prolonger le règne du mensonge, emprunta le secours de la calomnie. Des Prôneurs foudoyés par l'envie, après avoir déprimé l'Ouvrage recherché du Public, résolurent de lui porter le dernier coup, en publiant complaisamment un autre Ouvrage, qui promettoit fastueusement, sur la même matière, des explications plus claires & plus vraies, mais dans lequel il n'étoit même pas question d'expliquer bien ou mal

a iij

4293
294
3

463706

(RECAP)

les objets annoncés par le titre. Cette ruse, quoique mal ourdie, produisit quelque effet; car il se trouva des personnes, qui, après avoir perdu leur temps à lire le second Ouvrage, renoncèrent à la lecture du premier, s'imaginant, contre toute vraisemblance, que celui dont le titre étoit moins emphatique, devoit être le plus fastidieux. Cependant l'Auteur calomnié ne répondit pas d'abord à cette première attaque; il prévint que ses Adversaires succomberoient par leur propre foiblesse, que la vérité triompheroit un jour d'elle-même; & que la raison reprendroit peu à peu son empire. Ce temps est arrivé; les réponses solides que nous avons données dans notre second Volume, à la seule objection qui eût été proposée contre le premier, ont réuni tous les suffrages, & sont restées sans réplique. Après avoir dévoilé au Public les moyens ignobles de Com-

pérage, dont on s'étoit fervi pour l'étonner, & pour escamoter, en quelque forte, son admiration, nous avons expliqué des Tours un peu plus dignes des honnêtes gens, en ce qu'ils sont fondés sur des moyens physiques, sur des combinaisons ingénieuses, ou sur de petites ruses qui réunissent l'adresse des mains à celle de l'esprit. Les détails où nous sommes entrés dans le second Volume, sur toutes les circonstances auxquelles il faut avoir égard pour produire l'étonnement au plus haut degré, prouvent que nous connoissons également la théorie & la pratique de l'art dont nous avons dévoilé les principes : nous ne prétendons pas par là nous encenser nous-mêmes, & nous vanter de nos petits succès; notre but est seulement de faire voir que l'Ouvrage que nous avons entrepris ne devoit pas nous paroître au dessus de nos forces.

EN effet, si, en compulsant les *Écrits des Anciens & des Modernes*, nous avons commencé par nous instruire de ce qu'on a inventé dans tous les temps pour étonner les hommes; si, après avoir inventé nous-mêmes, nous avons mis en pratique nos inventions & celles d'autrui pour l'amusement de nos amis; si nous avons fait un échange de nos connoissances dans cette partie avec celles des principaux Amateurs, que nous avons vus, tant en France qu'en pays étrangers; si des personnes de la première distinction, qui avoient la même passion que nous, ont daigné nous écrire des pays lointains pour nous honorer de leurs avis, & nous communiquer leurs idées; & si, par notre correspondance dans différentes parties de l'Europe, nous nous sommes trouvé placés comme dans un centre de lumières : est-il bien étonnant que nous ayons pu en réfléchir

PRÉFACE.

quelques rayons sur nos Concitoyens, & que nous ayons entrepris un Ouvrage que tout autre auroit pu faire à notre place? Cet Ouvrage n'excite point, il est vrai, le même empressement que lorsqu'il parut pour la première fois, parce que ce n'est plus ce premier trait de lumière aperçu par un Voyageur dans les ténèbres; mais, si l'approbation du Public est aujourd'hui un peu plus modérée, elle doit nous être plus agréable, puisque nous osons croire qu'elle est en même temps plus réfléchie.

DES Libraires de Londres disent, à la tête d'une Traduction qu'ils ont fait faire de nos deux premiers Volumes, qu'ils les croient dignes d'être présentés à la Nation Angloise. Flattés de ce premier accueil chez un Peuple éclairé, nous donnons aujourd'hui un troisième Volume, dans lequel, pour satisfaire aux demandes qui nous ont été faites,

PRÉFACE.

nous expliquons principalement des Tours que l'on peut exécuter sans faire aucune dépense. Nous avons tâché, au reste, de rendre nos instructions utiles & agréables: elles seront utiles, si elles peuvent bannir certains préjugés, & démontrer enfin que les Tours n'ont jamais rien de merveilleux, puisqu'ils ont tous des apparences trompeuses, & que par eux on ne fait jamais ce que l'on semble faire; elles seront agréables, si, après avoir décrit des effets d'autant plus frappans, qu'ils paroissent surnaturels, nous parvenons à satisfaire pleinement la curiosité de nos Lecteurs, & si nous leur prouvons que chacun peut facilement obtenir les mêmes résultats, en suivant les plus simples lois de la nature.



T A B L E

Des Matières du Tome troisième.

PRÉAMBULE du Testament, & Principes généraux. Pag. 1

CHAP. PREMIER, où l'on dévoile les Opérations merveilleuses d'une Devinereffe. 12

ARTICLE PREMIER. *Logement & Ameublement de la Devinereffe. Après avoir coupé & raccommodé des Jarretières & des Rubans de plusieurs manières, elle devine la somme d'argent qu'un homme a dans sa bourse : non seulement elle prédit des Aventures & des Mariages, mais encore elle connoît la Virginité des filles, la fécondité des femmes, & le nom des Personnes présentes ou absentes, &c. &c.* 17

ART. II. *Fontaine de Circulation ; paradoxe & digression.* 35

ART. III. *Explication des Tours dont il est parlé dans l'Article Premier de ce Chapitre. Moyen de faire une petite Figure découpée, qui se remue d'elle-même sur la main : Par quel art peut-on (en apparence) faire passer invisible-*

<i>ment une Carte d'une boîte dans une autre, &c. &c.?</i>	51
CHAP. II.	73
ARTICLE PREMIER. Principes particuliers pour les Tours de Cartes,	74
SECTION PREMIÈRE. Faire sauter la Coupe des deux mains.	ibid.
SECT. II. Faire sauter la Coupe d'une seule main.	78
SECT. III. Les faux Mélanges.	81
SECT. IV. Filer la Carte.	84
SECT. V. Glisser la Carte.	86
SECT. VI. Enlever la Carte.	87
SECT. VII. Poser la Carte.	88
ART. II. Tours de Cartes nouveaux, ou nouvel- lement perfectionnés.	90
SECTION PREMIÈRE. Dire d'avance la Carte que quelqu'un choisira.	91
SECT. II. Faire tirer une Carte au hasard, & la faire mêler avec les autres par un des Spectateurs, pour la faire trouver ensuite sur le jeu ou dans le milieu, au gré de la Compa- gnie.	92

DES MATIÈRES. xij

- SECT. III. *Faire tirer une Carte au hasard ; & après avoir divisé le jeu en quatre paquets , la faire trouver infailliblement dans celui que la Compagnie choisira librement.* 96
- SECT. IV. *Prévoir la Pensée d'un homme , en mettant d'avance dans le jeu une Carte choisie au hasard , au rang & au numéro que cet homme doit choisir un instant après.* 99
- SECT. V. *Faire tirer des Cartes par différentes personnes ; les bien mêler ensemble par différens mélanges ; montrer ensuite qu'elles ne sont ni dessus ni dessous , & les tirer du jeu d'un coup de main.* 102
- SECT. VI. *Faire tirer une Carte , la mêler avec les autres ; & après avoir montré qu'elle n'est ni dessus , ni dessous , la faire rester seule dans la main gauche , en faisant tomber les autres par terre d'un coup de la main droite.* 106
- SECT. VII. *Faire trouver les quatre Rois dans le milieu , après les avoir fait poser séparément.* 108
- SECT. VIII. *Prouver combien il est imprudent de jouer de l'Argent à la Triomphe avec des personnes dont la probité est équivoque.* 111
- SECT. IX. *Faire une pareille démonstration au Brehan , en se donnant Brehan de Rois.* 112
- SECT. X. *Deviner la Carte pensée.* 113

- SECT. XI.** *Deviner d'avance celle de quatre Cartes qu'une personne prendra librement.* 119
- SECT. XII.** *Deviner d'avance le Paquet de cartes qu'une personne choisira.* 122
- SECT. XIII.** *Faire tirer les Cartes par quatre Spectateurs différens; les nommer ensuite sans les avoir vues, & faire qu'une de ces Cartes se métamorphose successivement en chacune des autres.* 124
- SECT. XIV.** *Deviner la Pensée d'autrui par un ancien moyen nouvellement perfectionné.* 129
- SECT. XV.** *Faire changer un Roi de Cœur en As de Pique, & un As de Pique en Roi de Cœur.* 134
- SECT. XVI.** *Moyen presque sûr de gagner un Pari aux cartes, en faisant sortir du milieu du jeu, avec la pointe d'un couteau, une Carte que les Spectateurs croient être sous le jeu.* 136
- SECT. XVII.** *Faire qu'une Carte choisie par un premier Spectateur, & mêlée dans le jeu par un second, se trouve la première qu'un troisième Spectateur touchera librement; la métamorphoser en une autre Carte au gré d'un quatrième, & la faire reparoître un instant après.* 139

DES MATIÈRES. xv

SECT. XVIII. <i>Faire croire qu'on fait avec une adresse merveilleuse une opération qu'on fait sans adresse, ou qu'on ne fait même pas du tout.</i>	143
<i>AVIS intéressant.</i>	147
CHAP. III. ART. I. <i>Voyage nocturne; terreur panique.</i>	150
ART. II. <i>Fausse Expérience de Magdebourg de trois manières; deux moyens de manger un Couteau; histoire abrégée d'un Mangeur de Pierres.</i>	156
ART. III. <i>Moyen de défaire un double Nœud sans le toucher; faire passer un Écu à travers une table; digression intéressante.</i>	172
ART. IV. <i>Le Courrier invisible; Monorime de cent cinquante-un vers sur l'Empirisme; moyen de se donner de grands Coups de tête contre une cloison sans se faire de mal; par quel art peut-on imiter le Chant du Rossignol? Observations sur quelques Supercheries en fait d'Histoire Naturelle, &c.</i>	194
ART. V. <i>Exemple & Préceptes sur l'art de faire des Chansons im-promptu.</i>	217
ART. VI. <i>L'Improvisateur en latin; par quel art peut-on faire accroire qu'on a une Mémoire prodigieuse; divers exemples de Mémoire artificielle.</i>	230

xvj TABLE DES MATIÈRES.

*Le mot de la Charade est ORPIN, minéral,
qui est également connu sous le nom d'ORPI-
MENT.*

262

Fin de la Table du Tome troisième.

TESTAMENT



TESTAMENT
DE
JÉRÔME SHARP,

Professeur de Physique amusante.

PRÉAMBULE DU TESTAMENT,
ET PRINCIPES GÉNÉRAUX.

LE premier Janvier 1786, je souffigné Jérôme Sharp (1), natif de Suffolk, domicilié à Paris, &c., enrichi par mes voyages dans des pays où beaucoup d'autres se font ruinés; & parvenu à cet âge où l'on ne voyage plus que dans les espaces imaginaires, pour y bâtir follement des châteaux en Espagne, toutefois

(1) *Sharp*, est un mot anglois, qui signifie *pointu, subtil, ast.*, &c.

en bonne santé de corps & d'esprit, mémoire & jugement, craignant d'être surpris dans mes projets par la Parque meurtrière, qui ne craint personne, & que la garde ne peut arrêter *aux barrières du Louvre*; & voulant faire connoître mon intention & ordonnance de dernière volonté; ai fait, écrit & nommé mon présent Testament olographe, pour être observé, selon sa forme & teneur, dans la distribution des biens que j'ai acquis.

Ces biens ne sont ni immeubles, ni héréditaires, & cependant ils seront tellement *propres* à mes héritiers, qu'ils ne pourront jamais en être privés par *retrait-lignager* de la part de mes parens en ligne directe ou collatérale.

Ces biens, quoique mobiliers, comme la personne qui les possède, sont d'autant plus précieux, qu'ils sont exempts des droits de la douane, & à l'abri des invasions & des déprédations.

Quoique biens temporels, ce sont des bénéfices, Qui jamais, chez *Thémis*, ne payèrent d'épices.

Ils ont aussi deux autres qualités particulières qui les distinguent des autres biens : la première consiste en ce que, nonobstant le texte précis de la *Coutume de Paris*, qui dit, *donner & retenir ne vaut*, on peut les donner sans cesser

d'en être propriétaire, & même les livrer au nouvel acquéreur fans en perdre la possession; la seconde, c'est qu'on ne peut en prendre possession qu'à force de réflexions, de temps & de patience; quiconque voudroit s'en saisir à la hâte, ne feroit que du vent, *verba & voces prætereaque nihil.*

On voit bien que je prétends donner à mes héritiers des instructions & des connoissances; & sur cela quelques uns d'entr'eux renonceront peut-être à la succession, soit parce qu'ils se croiront assez riches à cet égard sans accepter ma donation testamentaire, soit parce qu'ils regarderont mon présent comme un bien chimérique: mais je les avertis que la science dont je veux leur faire part, n'est point aussi stérile que l'Ontologie, ni aussi commune que l'art de perfiffler & de parler sans rien dire; c'est, au contraire, une science si utile & si rare, qu'on pourroit presque l'appeler *la science par excellence*, ou *l'art de gagner de l'argent*; c'est la science des Tours, qui, quoique bien naturelle, produit des effets presque surnaturels & magiques; c'est une science qui pourroit nuire au genre humain, si elle étoit méprisée, parce qu'alors elle ne seroit cultivée que par des gens mal intentionnés qui auroient plus de facilité à en abuser. Elle sera, au contraire, très-utile dans

tous les temps où elle fera en vogue, parce qu'alors elle rappellera aux lois simples & vraies de la nature des hommes qui ne cherchent que trop à s'en écarter.

On verra dans la suite de ce Testament un grand nombre de préceptes qui, en dévoilant l'art de séduire, mettront mes héritiers à l'abri de la séduction; on verra que mes instructions peuvent leur être utiles dans mille occasions; cependant je m'empresse de citer, parmi cent exemples, les trois que voici, dont j'ai été témoin il n'y a pas long-temps.

Premier exemple: Un Agioteur fit dans une Compagnie des Tours de cartes, par lesquels il sembloit connoître d'avance la pensée d'autrui. Ses opérations étoient accompagnées de l'éloquence la plus séduisante. Un esprit foible, plaideur de profession, témoin de ces expériences, conclut de là que l'Agioteur pouvoit prévoir des évènements plus intéressans; qu'il pouvoit lire dans le cœur des Juges, &c. En conséquence, il le consulta sur l'issue d'une affaire épineuse; & d'après sa réponse, il s'engagea imprudemment dans un procès ruineux, au lieu de signer une transaction dictée par un Avocat prudent & honnête homme.

Second exemple: Un Empirique, d'autant plus à craindre, qu'on ne se méfioit point de

lui (parce qu'il portoit le costume de Médecin), après avoir montré chez lui, à plusieurs personnes de sa connoissance, des machines électriques, hydrauliques, aérostatiques & pneumatiques, éteignit, comme par mégarde, la seule bougie qui éclairoit son appartement : *Je suis bien mal-adroit, dit-il; mais je vais réparer ma faute, en allumant la bougie avec le bout de mon doigt.* Un instant après, le bout de son index présenta une flamme comme celle d'une chandelle : une vieille Dame voyant allumer une bougie par un moyen aussi extraordinaire, conclut de là que cet homme avoit des secrets inconnus à toutes les Facultés de Médecine étrangères ou nationales. Le même jour, elle donna sa confiance & son or pour se faire traiter d'une maladie imaginaire; & l'Empirique, au lieu de guérir l'imagination, donna des breuvages qui occasionnèrent la fièvre.

Troisième exemple : Une jeune Demoiselle, effrayée d'un songe & saisie d'une terreur panique, à la veille de se marier, consulte un Devin sur son mariage; celui-ci ayant des raisons d'intérêt pour empêcher cet hymen, étale de fausses merveilles, augmente la terreur de la jeune personne, s'empare de toutes les facultés de son ame, & l'oblige de se dévouer à une perpétuelle solitude.

Si les trois personnes que je viens de citer avoient été cohéritières d'une succession pareille à la mienne, elles n'auroient point été dupes; un pareil héritage auroit épargné à chacune une fausse démarche; le Plaideur n'auroit point perdu son temps & son procès; la vieille Dame auroit conservé son or & sa santé; & la jeune Demoiselle n'auroit pas eu le malheur de congédier son Amant. Il s'enfuit de là, que les biens dont je prétends disposer, tendent naturellement à la conservation des autres biens, & que, par conséquent, ils sont eux-mêmes des biens réels.

Nota. L'Exécuteur - testamentaire supprime ici quelques détails peu intéressans, qu'on trouve dans l'original, touchant les biens dont le Testateur avoit déjà disposé par donation entre-vifs.

Je donne & lègue le premier Chapitre de mes Instructions à ceux qui, voulant se mettre en état d'amuser leurs amis dans l'occasion, réuniront en eux l'agilité des mains à la subtilité de l'esprit.

Item. Je donne & lègue le second Chapitre à toutes les personnes curieuses qui seront capables d'une étude réfléchie, & qui auront reçu de la nature une main large & des doigts longs.

Item. Je donne & lègue le dernier Chapitre de mes Leçons à tout homme qui aura dans

ses mains un peu d'adresse, & dans sa tête un commencement de génie poétique.

Je nomme pour mes héritiers universels tous ceux qui réuniront l'universalité des dons & des talens ci-dessus nommés, c'est-à-dire, tous les gens sensés, les gens d'esprit & les amis de la vérité, qui se trouveront *habiles* à me succéder, *habiles ad succedendum* : je veux & j'entends que chacun d'eux se saisisse de la succession toute entière, sans aucun partage, & sans suivre les formalités requises pour les légataires universels, vu que les biens dont je dispose ne sont point sujets aux dispositions de la Coutume ou du Droit écrit.

J'exclus nommément de la succession les gens crédules qui croient tout, les incrédules qui ne croient rien, les esprits foibles qui croient sans preuve qu'il y a des devins & des revenans, & certains érudits qui croient quelquefois, sur de fausses preuves, que le diable avec ses cornes préside au sabbat, & qu'il porte un habit de tôle doublé de faïence, &c.

Nota. Les critiques blâmeront peut-être sans être trop sévères, l'exhérédation portée dans ce dernier article, parce que exhæredatio inepta res est in persona extranei. Leg. Quidam ff. de Verb. obl. L'Éditeur souscrit volontiers à leur observation, pourvu qu'ils conviennent à leur tour,

que cela n'empêche pas la validité du testament.
 Non solent, quæ abundant vitiare scripturas.
 Leg. Non solent 64, ff. de Regulis Juris.

Avant de venir au détail de mes Instructions, je vais donner ici des principes généraux qui s'appliquent à tout: puissent mes héritiers, en lisant l'Art de faire illusion, trouver un moyen sûr de se garantir de l'erreur!

1°. N'avertissez jamais du Tour que vous allez faire, crainte que le Spectateur, prévenu de l'effet que vous voulez produire, n'ait le temps d'en deviner la cause.

2°. Ayez toujours, autant qu'il sera possible, plusieurs moyens de faire le même Tour, afin que, si on en devine un, vous puissiez recourir à un autre, & vous servir de ce dernier pour prouver qu'on n'a rien deviné.

3°. Ne faites jamais deux fois le même Tour à la prière d'un des Spectateurs, car alors vous manqueriez contre le premier précepte que je viens de donner, puisque le Spectateur seroit prévenu de l'effet que vous voudriez produire.

4°. Si on vous prie de répéter un Tour, ne refusez jamais directement, parce que vous donneriez alors mauvaise opinion de vous, en faisant soupçonner la foiblesse de vos moyens; mais, pour qu'on n'insiste point à vous faire la même demande, promettez de répéter le Tour

sous une autre forme , & cependant faites-en un autre qui ait un rapport direct ou indirect avec celui qu'on vous demande ; après quoi vous direz que c'est le même Tour , dans lequel vous employez le même moyen présenté sous un autre point de vue. Cette ruse ne manque jamais de produire son effet.

5°. Si vous faisiez toujours des Tours d'adresse ; comme ils dépendent tous de l'agilité des mains , le Spectateur , continuant de voir les mêmes gestes , pourroit enfin deviner vos mouvemens : faites donc successivement des Tours d'adresse , de combinaison , de collusion , de physique , &c. , de sorte que le Spectateur se trouve dérouteré en voyant presque toujours les mêmes effets , quoiqu'ils appartiennent à des causes disparates.

6°. Quand vous employerez un moyen quelconque , trouvez toujours une ruse pour faire croire naïvement , & sans affectation de votre part , que vous employez un autre moyen. S'agit-il , par exemple , d'un Tour de combinaison , faites , s'il y a lieu , comme s'il dépendoit de la dextérité des doigts ; & si , au contraire , c'est un Tour d'adresse , tâchez alors de paroître mal-adroit.

7°. Si vous faites des Tours dans un petit cercle composé de demi-favans , ou de gens

trop paresseux pour se donner la peine de réfléchir, il n'y aura pas grand inconvénient à faire indistinctement les nouveaux Tours & les anciens, les simples & les compliqués; mais s'il s'agit d'amuser une grande Assemblée, & de paroître sur un grand théâtre, où il y aura vraisemblablement des gens instruits & des furets de bibliothèques, gardez-vous de donner comme inconnus des Tours expliqués dans des Livres; & souvenez-vous qu'il est absurde d'intituler un Livre *Recueil de Secrets*, parce qu'un secret quelconque cesse de l'être quand il est imprimé.

8°. Ne lisez donc les Livres que pour vous mettre au pair de vos contemporains, & pour savoir si ce que vous inventez a déjà été inventé par d'autres; sans cette dernière précaution, les gens de génie présentent souvent comme nouvelles des inventions très-anciennes, parce qu'ils ne font pas attention que les idées dont ils sont créateurs, ont pu germer dans d'autres têtes.

9°. Si vous ne pouvez rien inventer, quant au fonds, foyez du moins inventeur quant à la forme, en rajeunissant les anciens Tours par des circonstances neuves; & surtout ne finissez jamais une séance sans en faire quelqu'un qui, par ses effets, sa complication & sa nouveauté,

soit impénétrable à la perspicacité des plus grands connoisseurs; par ce moyen, ils vous applaudiront au moins une fois; & leur suffrage, quoique modéré, entraînera la multitude, qui vous donnera le sien sans réserve.

10°. Quand vous ferez des Tours dans une compagnie de gens éclairés, gardez-vous bien de vous attribuer un pouvoir merveilleux & surnaturel; cette prétention, trop exagérée, vous feroit passer pour un imposteur, & l'on refuseroit de vous croire dans d'autres cas où vous pourriez dire la vérité; contentez-vous de faire entendre que l'effet dont il s'agit, dépend d'une cause non commune; l'extraordinaire, quoique naturel, fera aussi amusant pour des gens d'esprit, que le merveilleux pour le vulgaire.

11°. Ne faites jamais un Tour sans avoir préparé des subterfuges & des réponses captieuses, pour les argumens solides qu'on pourroit vous opposer: je dis pour les argumens *solides*, parce que les objections mal fondées n'ont pas besoin d'être prévues pour être faciles à résoudre.

12°. Profitez adroitement de tous les hasards, & des différens degrés de crédulité qui vous tomberont pour ainsi dire sous la main. Les hasards favorables se présentent souvent; mais il

n'y a que les gens d'esprit qui sachent les mettre à profit.

13°. Si on vous donne à deviner des Tours dont vous n'avez pas été témoin, tâchez d'en élaguer toutes les circonstances que la renommée & la crédulité ont pu y entasser; mais si vous voyez faire un Tour qui vous soit inconnu, ne cherchez pas à le deviner, en supposant que vous venez de voir des effets réels; car, puisque les Tours consistent toujours en des apparences trompeuses, vous vous écarteriez du but, en cherchant la réalité. Voilà treize Principes généraux, & gardez-vous de croire que ce nombre puisse vous porter malheur :

Si de ces treize points vous tirez avantage,
Me dira-t-on que *treize* est d'un mauvais présage?

CHAPITRE PREMIER,

*Où l'on dévoile les opérations merveilleuses
d'une Devineresse.*

QUOIQUE le Testateur donne les instructions contenues dans ce Chapitre comme très-intéressantes pour une infinité de personnes, il pourra se trouver des héritiers ou légataires qui

les regarderont comme de pur agrément : ils penseront peut-être qu'il est inutile d'écrire contre les Devins, & que personne n'est assez imbécille pour les consulter dans ce siècle de lumières : mais on observera qu'il est de fait, au contraire, que la multitude donne dans cette erreur, & que, dans cette multitude, il se trouve quelquefois des personnes qui, par leur rang, leur naissance & leur éducation, sembleroient devoir être exemptes de tout préjugé : la réflexion suivante suffiroit pour prouver combien les hommes aiment le faux & le merveilleux.

On imprime dans tous les pays des Livres de Chiromancie, des Traités de Magie Noire, des Secrets admirables, des interprétations des Songes, des Prédications, &c. Ces Ouvrages se vendent quelquefois à un prix exorbitant. Croira-t-on que les Libraires feroient imprimer toutes ces rapsodies, s'ils n'en avoient pas le débit, & que ce débit auroit lieu sans la crédulité excessive des acheteurs ?

D'une autre part, le nombre des gens crédules est plus grand qu'il ne paroît d'abord, parce que telle personne se vante de ne pas croire aux Sorciers, qui, frappée d'étonnement au moindre petit phénomène, va consulter le Devin : on pourroit prouver cette vérité

par mille faits authentiques; mais on se contentera de citer ici l'anecdote suivante.

Chloé étoit une jeune veuve, qui, pour se mettre à la mode & ne pas paroître crédule, avoit donné dans un excès de crédulité en adoptant toutes les erreurs des prétendus esprits forts; elle avoit accoutumé de dire qu'elle ne croiroit pas aux revenans, quand même elle en verroit une légion; quoique veuve depuis peu, elle pensoit déjà à se remarier. Un soir, vers les dix heures, elle étoit en conversation avec son futur, lorsqu'elle entendit du bruit dans son grenier; on s'imagine aussi-tôt que c'est un voleur; on y accourt pour l'arrêter, mais on est tout surpris d'en trouver la porte bien fermée à clef; cependant on est bien assuré d'avoir entendu du bruit dans cet endroit; on y trouve divers objets dérangés & bouleversés, mais c'est en vain qu'on en cherche la cause, déjà l'on s'imagine que c'est quelque lutin ou quelque revenant qui s'est évadé par l'œil-de-bœuf, ou par le trou de la ferrure; un instant après, la lampe est éteinte par le vent; on marche dans les ténèbres, & l'on entend dans un coin une voix effroyable; la veuve, sur le point de s'évanouir, s'imagine que c'est l'ombre de son mari qui vient lui reprocher son infidélité; elle se rappelle alors les

derniers adieux de ce cher époux, lorsqu'une voix mourante se fait entendre; c'est vraiment la voix & le soupir d'un agonisant; & l'on aperçoit en même temps des flots de lumière, qui disparaissent ensuite par intervalles. La pauvre femme ne fait pas que c'est un chat qui vient d'être pris à un piège, & qui se meurt; les étincelles électriques qui sortent du corps de l'animal, & le feu de ses yeux répandent la consternation & l'effroi. On la transporte dans son lit, & bientôt après, les rêves les plus affreux s'emparent de son imagination; elle se réveille en sursaut, mais elle ne peut plus se remuer; elle sent un poids énorme sur son estomac, son sang se glace dans ses veines; elle est oppressée par le cauchemar, mais elle ne s'en doute point; elle croit que l'ombre de son mari la poursuit par-tout pour l'accabler de reproches. Le lendemain, elle va chez un Devin pour le consulter sur les inconvéniens de son second mariage; là, au lieu de lui defiller les yeux, on l'étonne par des prestiges analogues à sa position; on lui conseille de ne pas se remarier, &, en acquiesçant à cet avis, elle renonce au bonheur.

Nota. Quelques uns de mes lecteurs blâmeront peut-être la crédulité de cette veuve, parce qu'ils connoissent déjà la cause naturelle de sa

terreur ; c'est pourquoi je crois ne pas devoir omettre une circonstance qui auroit pu les embarrasser eux-mêmes, s'ils avoient été témoins de l'aventure.

La veuve fut avertie , quelques jours après , que tout le désagrément de sa position pouvoit provenir d'un chat pris à un piège. Cependant , étant remontée à son grenier pour s'assurer de la vérité , elle ne trouva ni piège ni chat : mais ayant aussi-tôt ouvert une cassette , où elle avoit caché depuis long-temps quelques doubles louis , elle n'y trouva que des médailles carrées , noires & informes , ce qui l'obligea de penser que son or avoit été ainsi métamorphosé , pour l'empêcher de se remarier. Des Antiquaires , à qui on montra ces médailles , ne purent connoître ni en l'honneur de qui , ni à quelle époque elles avoient été frappées. Je prouverai évidemment qu'il est très-possible que ces médailles n'ayent pas été faites par des hommes ; mais je renvoye cette démonstration à un autre Article , pour donner le temps de la réflexion à ceux qui aiment à deviner eux-mêmes.



ARTICLE

ARTICLE PREMIER.

Logement & Ameublement de la Devinereffe.
 Après avoir coupé & raccommodé des Jarretières & des Rubans de plusieurs manières, elle devine la Somme d'argent qu'un homme a dans sa bourse : non seulement elle prédit des Aventures & des Mariages, mais encore elle connoît la Virginité des filles, la Fécondité des femmes, & le Nom des personnes présentes ou absentes, &c. &c.

UN jour, j'eus occasion de parler à un Joaillier, qui montrait dans une Compagnie un écrin richement garni. Il fit voir, entr'autres bijoux, une rose de diamans, qu'on voulut lui acheter ; mais il répondit qu'il n'avoit pas le droit de la vendre, & qu'elle appartenoit à une *Tireuse de cartes*. On lui demanda ce qu'il entendoit par une *Tireuse de cartes* ? C'est, dit-il, une espèce d'*Aventurière*, qui fait profession de tirer les cartes pour dire la bonne aventure. Dès ce moment, plusieurs personnes de la compagnie désirèrent faire connoissance avec cette Devinereffe, & firent ce raisonnement : Cette femme possède une rose de diamans qui vaut au moins cent

louis (*Nota que les diamans étoient faux & ne valoient pas dix écus; mais on les prenoit pour des diamans de Golconde*); par conséquent, elle doit avoir d'autres bijoux & des meubles précieux à proportion des diamans; donc elle a fait fortune dans son état : d'où il s'enfuit qu'elle doit avoir des talens supérieurs (*comme si la forfanterie & la bassesse, qui accompagnent la médiocrité, ne conduisoient pas plutôt à la fortune que la modestie ou la noble fierté des gens à talens*). Sur ces raisons, plusieurs personnes résolurent d'aller chez la tireuse de cartes pour la consulter. Nous les suivîmes, M. Hill & moi, non pour nous faire instruire de l'avenir, car nous savions à peu près à quoi nous en tenir sur ce point; mais pour voir jusqu'à quel point les hommes peuvent déraisonner & être dupes dans certaines circonstances. Le Bijoutier nous conduisit chez la Pythie, que nous trouvâmes logée dans un cul-de-sac, au cinquième étage au dessus de l'entre-sol. Nous vîmes dans ce galetas une vieille édentée, au menton de galoche, dont l'accoutrement & les meubles ne répondoient pas parfaitement à l'idée qu'on s'en étoit formée d'après la rose de diamans. Elle avoit fait dessiner sur le mur de sa chambre, par un Peintre à la grosse brosse, des raies rouges & blanches, qui auroient assez bien représenté

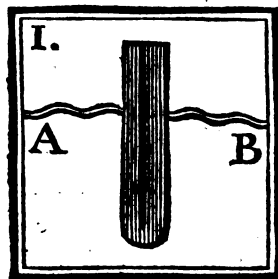
une tapifferie de toile peinte, si on avoit pu les voir de loin. On voyoit sur la cheminée une grande glace en peinture, vis à vis laquelle on avoit déssiné une pendule avec un cadran bleu, qui, comme on le pense bien, marquoit toujours la même heure : trois fausses portes clouées sur le mur annonçoient un appartement vaste & commode, quoiqu'il n'y eût qu'une chambre; tandis que deux chats maigres prouvoient, par des miaulemens continuels, qu'ils n'étoient pas encore morts de faim. La Sorcière, en habit de deuil, nous apprit qu'elle étoit veuve, & que son mari étoit, de son vivant, Professeur de peinture. Nous demandâmes s'il étoit Peintre en miniature, ou Peintre de batailles : elle nous répondit qu'il étoit Peintre en bâtimens, & que c'étoit lui qui avoit peint les meubles de la chambre où nous étions.

On nous fit asséoir sur des bancs autour d'un établi de menuisier, qui servoit de table. La Magicienne voulant ensuite donner un échantillon de ses talens, tira d'une boîte une demi-aune de ruban à fleurs d'or, qu'elle fit couper en plus de vingt morceaux, & qu'elle mit aussitôt dans une autre petite boîte ronde & plate comme un écu de 6 livres, en disant : » Vous » voyez sans doute, Messieurs, que je n'aurois

B ij

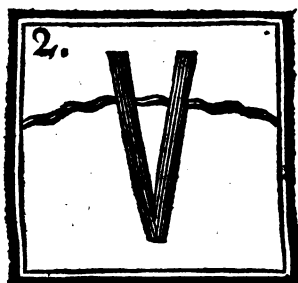
« pas la folie de couper ainsi un ruban précieux ,
 « si je n'étois en état de le raccommo-der sans
 « qu'il paroisse avoir été coupé ». Un instant
 après, elle pria quelqu'un de tenir la petite
 boîte, pour qu'on ne pût pas l'accuser d'avoir
 substitué un autre ruban; & nonobstant cette
 précaution, le ruban se trouva tout entier quand
 on ouvrit la boîte. Cette boîte étoit d'une sim-
 ple feuille de fer-blanc, & l'on remarqua bien
 qu'elle n'avoit pas de double fond; d'où il s'en-
 suit qu'elle n'étoit pas construite de manière à
 cacher un premier ruban coupé, pour en faire
 paroître un second tout entier.

Pour prouver qu'elle ne changeoit point le
 ruban, la Pythonisse fit une seconde expérience
 de la manière suivante : elle montra un second
 ruban qui enfiloit deux pièces de bois; *fig. 2.*

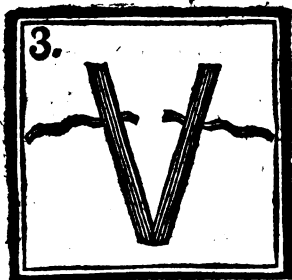


Elle tira alternativement les deux extrémités
 A & B; & quand une de ces extrémités étoit

tirée à droite ou à gauche, l'autre la suivoit toujours, comme appartenant à un seul & même ruban : ensuite elle se sépara l'un de l'autre les deux morceaux de bois, comme dans la *fig. 2*,

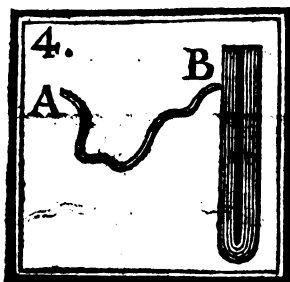


& coupa le ruban par le milieu, comme dans la *fig. 3*.



Cependant, après avoir rapproché les deux morceaux de bois, comme dans la *fig. 2*, elle tira le ruban tout entier par l'extrémité *A*,
 B iij

& le sépara totalement des morceaux de bois;
fig. 4.



Ne croyez pas, dit-elle, que je me serve de ces deux pièces de bois pour vous fasciner les yeux: je vais couper une jarretière par le milieu, en la tenant simplement dans mes mains, sans aucun instrument qui puisse concourir à vous faire illusion, & vous verrez toujours le même succès de ma part: alors elle fit couper le ruban en deux parties, dont on vit aussitôt les quatre bouts. Elle noua ensemble les deux moitiés, dont elle fit tenir les extrémités par deux personnes pour empêcher la substitution: cependant, après avoir tenu le noeud un instant dans sa main, elle le fit disparaître en remettant la jarretière dans son premier état. Ici on la soupçonna de n'avoir coupé qu'un petit bout de la jarretière, & de l'avoir, par ce moyen, un peu raccourcie; mais elle eut bientôt détruit ce soupçon, en faisant mesurer la jarre-

tière pour la couper & la raccommoder une seconde fois, & la rendre ensuite dans sa même longueur.

Après cette quatrième preuve de talent, que nous examinerons de près, dans un Article à part, sur la fin de ce Chapitre, la Sorcière commença son tirage de cartes, dans lequel elle dit des choses étonnantes pour toute la Compagnie, sans en excepter M. Hill, quoiqu'il m'eût dit un instant auparavant que cette femme ne devoit pas être bonne Sorcière, puisqu'elle étoit pauvre. Elle prononça plus de deux cents propositions sur les affaires présentes, passées & à venir des différentes personnes de la Compagnie. Parmi toutes ces assertions, il y en eut un grand nombre de vraies, & l'on n'en trouva pas une dont on pût démontrer la fausseté. Elle dit à un jeune-homme qu'il avoit aimé une blonde fort jolie; que cette affaire lui avoit occasionné des tracasseries; qu'il avoit eu des rivaux en grand nombre; qu'ils avoient écrit contre lui des lettres anonymes; qu'il avoit encore d'autres peines à effuyer, mais qu'il finiroit par être heureux. Elle dit à M. Hill une bonne partie de ses aventures passées, en lui en prédisant de nouvelles & de plus singulières, & en lui disant, sans l'avoir jamais vu & sans l'avoir connu directement ou indirecte-

ment, qu'il avoit dans son gouffet une bourse pleine de louis, parmi lesquels se trouvoient trois écus de 6 livres & deux pièces de 24 sols. Le fait s'étant trouvé vrai, M. Hill, étonné, demanda par quelle pénétration extraordinaire elle pouvoit connoître des choses si mystérieuses ? Ce n'est point par ma pénétration, répondit-elle, que je dévoile les plus grands mystères, ce sont les cartes qu'on tire, selon les lois du fort, qui m'instruisent de tout : les pièces de 24 sols sont toujours désignées par les carreaux, les écus de 6 liv. par les trèfles, & les louis par les cœurs : or, vous voyez aussi bien que moi, continua-t-elle en parlant à M. Hill, que vous avez tiré plusieurs cartes au hasard, parmi lesquelles il y a deux carreaux, trois trèfles & beaucoup de cœurs ; par conséquent, vous devez avoir dans votre bourse deux pièces de 24 sols, trois écus de 6 liv. & beaucoup de louis.

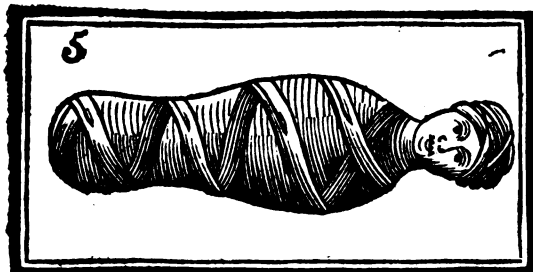
Alors on lui demanda si M. Hill avoit eu des enfans ; elle répondit qu'elle n'en savoit rien, & que les cartes n'en faisoient pas mention, puisqu'il n'étoit sorti aucune carte de la quatrième mineure en pique. Cette réponse auroit pu paroître un simple prétexte de la vieille, pour cacher son ignorance sur des faits dont elle n'étoit point assurée, & sur lesquels on au-

roit pu facilement la contredire; mais on n'osoit dans ce moment la soupçonner d'incapacité, à cause de l'opération singulière qu'on venoit de voir, & dans laquelle le nombre des carreaux, des trèfles & des cœurs, tirés au hasard, correspondoit si merveilleusement au nombre des pièces de 24 sols, des écus de 6 livres & des louis cachés dans le gousset de M. Hill.

Cependant M. Hill voulant la pousser à bout, la pria de tirer les cartes une seconde fois, pour deviner s'il avoit eu des enfans. Puisqu'il faut vous le dire, répondit la vieille, l'absence complète de la quatrième mineure en pique prouve que vous n'avez jamais eu les honneurs de la paternité. Votre prétention est fausse, dit M. Hill, car ma femme vient d'accoucher. Je le fais, & je le vois par les cartes, repliqua la vieille; mais je persiste dans mes prétentions, & je soutiens que vous n'avez jamais eu d'enfans.

Cette réponse adroite & piquante ayant occasionné quelques éclats de rire, qui ne plurent pas beaucoup à M. Hill, on demanda à la vieille si une certaine femme de la Compagnie avoit eu des enfans; la vieille répondant que c'étoit très-facile à connoître, tira de sa poche une petite figure d'enfant, qui ne paroïssoit autre

chose qu'un petit morceau de velin peint & découpé; *fig. 5.*



Elle pria cette Dame de mettre cette découpure sur sa main, en lui disant : » Madame, si vous » n'avez point eu d'enfans, cette figure va res- » ter couchée & parfaitement immobile ; mais » si vous avez goûté, ne fût-ce qu'un instant, » le bonheur d'être mère, cet enfant va se re- » muer, se mettre sur son séant, exprimer, par » ses mouvemens, la sensibilité de votre cœur, » & cela en moins d'une minute, sans que per- » sonne y touche ». En même temps la vieille mit une figure pareille sur la main d'une jeune Demoiselle de la Compagnie : cette seconde figure resta sans mouvement ; mais la première frétilant comme une carpe, prit & quitta plusieurs fois de suite la position qu'on avoit annoncée : ses mouvemens étoient si vifs, qu'elle seroit tombée par terre, si on n'avoit pensé à la retenir, en la remettant différentes fois vers

le milieu de la main. La Dame, pour laquelle on faisoit cette opération, avoua qu'elle avoit eu des enfans, & la vieille en opérant ainsi, réunit tous les suffrages, tant par la vérité de son assertion, que par la singularité de son expérience.

La même Dame, surprise plus que personne, fit de nouvelles questions : « Apprenez-moi, dit-elle, si mon mari reviendra bientôt de la campagne ». *Il reviendra bientôt*, répondit la vieille : *son retour vous causera le plus grand plaisir, & vous lui direz : MON CHER AMI GEORGES...* Quoi, repliqua la Dame en l'interrompant, est-ce que vous savez son nom ? — « Sans doute, dit la vieille ; car les lettres *g, e* sont toujours désignées par le roi de cœur & la dame de carreau ; & le sept de pique & le huit de trèfle marquent les lettres *o, r* : or, vous avez tiré les sus dites cartes dans l'ordre que je viens d'annoncer ; par conséquent les quatre premières lettres du nom de votre mari sont *g, e, o, r* ; ce qui me fait présumer qu'il s'appelle *Georges* ». Ce raisonnement parut démonstratif pour deux raisons : 1^o, parce qu'il étoit intelligible, & qu'une infinité de gens admirent ce qui est au dessus de leur intelligence ; 2^o, parce que la conclusion annonçoit le vrai nom de Mon-

sieur & de Madame Georges , & qu'un raisonnement semble toujours bon aux yeux du vulgaire , quand il tend à prouver une vérité ; comme si on ne voyoit jamais de faux raisonneurs qui cherchent à étayer la vérité sur des sophismes.

Ce nouveau trait de la part de la Devineresse , joint à ce qu'elle avoit fait à M. Hill , mit dans l'enthousiasme tous ceux qui favoient que la vieille n'avoit pas été prévenue de notre visite , & que , par conséquent , elle n'avoit pu faire aucune information sur notre compte pour préparer ses oracles. D'une autre part , personne de la Compagnie n'étoit d'intelligence avec cette femme pour l'aider à nous tromper , & c'étoit pour la première fois de sa vie qu'elle nous voyoit. Toutes les circonstances sembloient donc concourir pour nous faire regarder cette vieille comme une prophétesse ; & vous , mon cher Lecteur , qui regardez peut-être cette histoire comme un conte fait à plaisir , quoiqu'elle soit vraie dans tous ses points ; que diriez-vous , si étant allé chez une Devineresse pour rire à ses dépens , elle commençoit , quoique vous voyant pour la première fois , par dire votre nom & la somme d'argent que vous auriez dans votre bourse ? Une pareille scène , si elle se passoit sous vos yeux , vous

féroit peut-être changer d'opinion; & dès ce moment, croyant aux sortilèges, vous feriez peut-être un aveu dont vous auriez à rougir.

Avant de prendre congé de notre Magicienne, nous lui demandâmes quel étoit le nom d'une jeune Demoiselle de la Compagnie que nous avions amenée avec nous; aussi-tôt elle consulta les cartes en les tirant & en les combinant à sa manière, & finit par nous dire qu'elle ne pouvoit pas découvrir le nom tout entier, mais que le nom commençoit par une *r*, & finissoit par un *e*; cependant, ajouta-t-elle, je ne fais si Mademoiselle s'appelle Rose, Raimonde ou Rosalie. La Demoiselle, qui portoit ce dernier nom, fut aussi surprise que nous d'une pareille réponse; non seulement parce que cette réponse, quoiqu'incertaine, touchoit réellement au but, mais encore parce que l'incertitude & l'espèce de méfiance avec laquelle elle étoit prononcée, prouvoient la bonne-foi & la bonhomie de la personne qui nous répondoit.

Je demandai ensuite à la vieille si je me marierois avec la même jeune personne dont elle venoit de deviner le nom: elle me répondit qu'elle n'en savoit rien, mais qu'elle alloit interroger le fort: Alors elle mit un roi de cœur dans une boîte, qu'elle me donna, en me priant de la tenir bien serrée dans ma main

droite : elle mit ensuite la dame de trèfle dans une autre boîte qu'elle donna à la Demoiselle, en la priant de tenir cette boîte dans sa main gauche : après quoi, elle me pria de prendre avec ma main gauche la droite de la Demoiselle. » Maintenant, dit-elle, en gesticulant, & en nous lançant un regard effroyable, » je vous » magnétise par l'influence de Jupiter & de Saturne ; je vous annonce que si le sort doit » vous séparer pour toujours, les deux cartes » que je viens d'enfermer resteront chacune » dans sa boîte, pour exprimer votre séparation » par leur éloignement : mais si vous devez » vous unir sous les lois de l'amour & de l'hymen, vous allez d'abord sentir dans votre » cœur une palpitation extraordinaire ; & le roi » de cœur, qui est dans la main de Monsieur, » va sortir invisiblement de sa boîte pour aller joindre la dame de trèfle dans la main de » Mademoiselle ». Ceci n'est point un badinage, continua-t-elle en regardant fixement la jeune personne, & en lui tâtant le pouls : » Je sens » déjà que votre cœur palpite, & que le roi » de cœur est dans votre boîte ». La Demoiselle avoua qu'elle venoit de sentir une oppression, un affaiblissement & un battement de cœur extraordinaires : & moi, impatient de savoir la vérité touchant une expérience si singulière, j'ouvris

ma boîte avec précipitation , & je n'y trouvai rien , quoiqu'elle n'eût pas été ouverte depuis qu'on y avoit mis le roi de cœur. Les deux cartes se trouvèrent réunies dans la boîte où la dame de trèfle étoit seule un instant auparavant.

Quoique cette opération étonnante parût être d'un heureux présage pour moi , je voulus contredire la vieille sur sa prédiction , en feignant d'être marié , pour lui prouver que je ne pouvois pas épouser Mademoiselle Rosalie ; mais elle repliqua qu'elle étoit bien assurée que je ne l'épouserois pas en premières noces. Un instant après , quelqu'un lui dit à l'oreille que j'étois célibataire , & que je m'étois dit marié pour le seul plaisir de la contredire. Je m'en suis aperçue , dit-elle tout bas , & j'ai voulu lui prédire un évènement fâcheux pour lui rendre la monnoie de sa pièce. » Au reste , continuait-elle tout haut , » j'ai non seulement l'art de » prévoir les évènements , mais je possède quelquefois dans mes mains les causes qui peuvent les avancer ou les retarder ». Ici je la priai de détruire , s'il étoit possible , tout ce qui pourroit retarder mon bonheur ; mais elle me dit que cette partie de son talent ne pouvoit être exercée ni dans tous les temps , ni dans tous les lieux.

Ensuite on lui demanda si une autre Demoi-

felle de la Compagnie avoit toujours été bien sage. La vieille, pour répondre, fit choisir, dans un jeu ordinaire, des cartes, sur le dos desquelles on ne voyoit d'abord aucune écriture, mais où on lisoit, après les avoir jetées pour un instant dans un bocal, une réponse très-analogue à la question proposée : la jeune personne, sur la sagesse de laquelle on faisoit des informations, parut enorgueillie de la réponse favorable qu'elle obtint d'abord; c'est pourquoi la vieille, pour la punir de son orgueil, & sous prétexte de savoir si les cartes diroient toujours la même chose, fit paroître sur une autre carte une seconde réponse, qui, en interprétant la première, lui donnoit un sens tout opposé. Cette seconde réponse humilia la jeune Demoiselle au point qu'il fallut en donner une troisième pour la consoler; c'est ainsi que la vieille donna successivement six réponses, qui, sans se contredire directement, annonçoient le pour & le contre touchant la sagesse de la personne en question, & qui faisoient paroître alternativement le chagrin & la sérénité sur son front. Voici les six réponses telles qu'on les lut à mesure qu'elles sortoient du bocal.



Première

Première Réponse.

L'Amant qui te demande un bonheur attendu,
Par ta sévérité, se trouve confondu.

Seconde Réponse.

Ton Amant, par hasard, se trouve confondu,
Car je connois ton goût pour le fruit défendu.

Troisième Réponse.

Je connois ton penchant pour le fruit défendu ;
Mais au soin de Colin tu n'as point répondu.

Quatrième Réponse.

Au fidèle Colin, si tu n'as répondu,
A la grappe d'ailleurs tu peux avoir mordu.

Cinquième Réponse.

Tu pourrois à la grappe avoir un peu mordu ;
Mais tu tiens ce bijou que d'autres ont perdu.

Sixième & dernière Réponse.

Oui, tu tiens ce bijou que d'autres ont perdu,
Du moins tu dois l'avoir, car on te l'a rendu.

Cette dernière réponse fut donnée à la jeune
personne d'une manière mystérieuse. Elle n'é-
toit point, comme les autres, sur une carte à

jouer, mais sur une feuille de papier où on ne voyoit que des notes de musique formant des airs connus. Cette feuille, pareille à celle qui sert de Frontispice à ce Volume, courut de main en main sans que personne pût en déchiffrer l'écriture mystique, excepté la jeune personne à qui la réponse s'adressoit. » Tel est le pouvoir de mon » art, dit la vieille, que, quoique cette écriture » soit indéchiffrable aux yeux des hommes les » plus pénétrants, je peux en un instant, & sans » prononcer un seul mot, mettre qui que ce soit » en état de la lire, & d'en faire une pareille ». La Devineresse, après avoir donné, par ces divers moyens, la plus haute opinion de ses talens ou des dons merveilleux qu'on lui croyoit, fit une infinité de prédictions en vers, auxquelles tout le monde parut ajouter foi.

La curiosité du Lecteur, touchant les opérations de cette femme, sera pleinement satisfaite dans un Article à part sur la fin de ce Chapitre. En attendant, il suffira d'avertir ici que nous n'avons donné notre suffrage à cette prétendue Magicienne, dans la visite que nous lui avons rendue, que parce qu'elle possédoit au plus haut degré l'art de nous faire croire des mensonges.

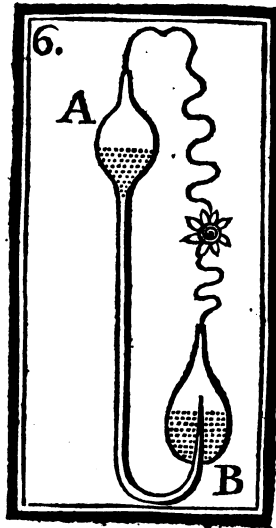
*Sapè fit, oblatâ rerum ut dulcedine capti,
Miremur faciles, plausuque sequamur amico,
Qui nos decipiunt. ANTI-LUC.*

ARTICLE II.

Fontaine de Circulation, paradoxe & digression.

FRAPPÉ des prestiges dont j'avois été témoin, je tâchai de faire prolonger la séance chez la Devineresse, pour avoir occasion de lui arracher quelques uns de ses secrets; mais autant elle étoit habile dans l'art de faire illusion, autant elle possédoit celui d'é luder toutes les demandes indiscrettes qu'on pouvoit lui faire: c'est pourquoi, quand je la priai de me dire comment elle avoit pu deviner le nom de Madame Georges & de Mademoiselle Rosalie, elle me répondit de cette manière: «Croyez-vous, Monsieur, que je puisse vous enseigner en un instant ce que je n'ai pu apprendre que par une application continuelle pendant un demi-siècle? Savez-vous la Physique, la Chimie? avez-vous étudié la Cabalistique & l'Astrologie? avez-vous, comme moi, vingt ans de Philosophie dans le VENTRE»? (*L'expression ne me paroît pas noble; mais je crois qu'en fidèle Historien, je dois me contenter de rapporter simplement les faits tels qu'ils sont, au lieu de les déguiser sous prétexte de les embellir*). Après cela, elle me demanda si je connoissois la vraie cause

qui fait tourner la lune autour de la terre , & la terre autour du soleil : je lui répondis que je croyois la connoître : & comme j'entamois une longue dissertation pour lui prouver mes connoissances à cet égard , elle m'interrompit pour me demander si je savois ce qui fait circuler le sang dans nos veines. J'allois lui exposer sur ce point mon opinion & mes doutes , quand elle me montra une machine fort singulière , qui exprimoit , à quelques égards , la circulation du sang ; c'étoit un instrument de verre composé de deux boules & de deux tubes. Voyez la *fig. 6* , qui représente cet instrument vu de profil.



La liqueur descendoit lentement & insensiblement, par un gros tuyau, de la boule *A* à la boule *B*, & remontoit rapidement & visiblement de la boule *B* à la boule *A*, par un petit tube tortu & presque capillaire. Les gouttes de la liqueur montante étoient séparées entr'elles par de petites bulles d'air, ce qui permettoit de distinguer plus particulièrement leur mouvement, qui se faisoit par petites secouffes. Quand on se fut récréé la vue par l'inspection de cette machine, on demanda à qui & à quoi elle pouvoit être utile ?

1^o, répondit la vieille, elle est utile à l'ouvrier qui l'a faite, quand il trouve un acheteur; 2^o, elle lui est utile sans la vendre, puisque, par ce chef-d'œuvre d'industrie, il fait preuve de talens aux yeux de ceux qui peuvent l'employer pour la construction d'autres ouvrages moins difficiles, quoique plus nécessaires; 3^o, elle est assez utile, eu égard à la modicité du prix qu'elle coûte (1). Si, sans nuire à personne, elle fait plaisir à quelqu'un, parce que les plaisirs innocens sont nécessaires à l'homme, il existe tant d'hommes dont la santé est attaquée à petits coups par une multitude de petits désagrémens,

(1) Les Marchands de baromètres en donnent pour 18 livres.

qu'on leur rend un service réel en faisant diversion à leur ennui ; 4^o, elle est utile, ou au moins elle peut le devenir, si, en fournissant matière aux raisonnemens des Médecins, elle peut, en leur dévoilant les lois de la nature, leur faire mieux connoître l'art de guérir ; 5^o, elle est utile, si elle fait voir aux Physiciens avides de nouveautés une espèce de mouvement perpétuel.

Quant à ce dernier point, lui répondit-on, vous pouvez le rayer du catalogue.

Pourquoi cela, repliqua-t-elle ? n'est-il pas évident que le jet de liqueur qui se forme dans la boule inférieure, aura lieu pendant tout le temps qu'il y aura de la liqueur dans la boule supérieure qui sert de réservoir ? or, il y en aura toujours, & à perpétuité, puisque vous voyez que la liqueur remonte d'elle-même à l'endroit d'où elle est partie, & que le réservoir se remplit par en-haut à mesure qu'il se vide par en-bas.

On lui observa que, selon les lois de la nature, un jet d'eau ne peut jamais remonter jusqu'au réservoir à cause des frottemens & de la résistance de l'air, &c.

Et qu'auriez-vous à me dire, repliqua-t-elle, si je vous soupçonnois de ne pas bien connoître les lois de la nature que vous citez, ou si je me flattois d'avoir trouvé le secret d'éviter les frottemens & la résistance de l'air, que vous

regardez à tort comme des obstacles invincibles ? Mais je ne me flatte de rien ; daignez seulement jeter un fécond coup d'œil sur la machine ; voyez un jet qui monte plus haut que le réfervoir , nonobstant votre théorie ; & souvenez-vous bien que la nature , pour produire des phénomènes , n'attend pas que vous en connoiffiez l'explication.

Cette réponse parut fi démonstrative , que personne n'eut rien à repliquer . Ce n'est pas étonnant ; on voyoit la machine pour la première fois ; la vieille avoit eu le temps de préparer ses sophismes , & nous n'avions pas eu celui de préparer nos réponses : d'ailleurs , elle avoit toujours soin de tenir la boule inférieure enveloppée dans un mouchoir pour cacher à nos yeux la vraie cause qui produisoit l'ascension de la liqueur . Sans cette précaution , on se feroit aperçu que la liqueur , formant le jet , ne montoit pas en entier dans le tuyau capillaire ; qu'il en tomboit une partie dans la boule inférieure ; que cette liqueur remplissant la boule peu à peu , chaffoit l'air , comme plus léger , vers la boule supérieure ; que cet air , en montant dans le tuyau capillaire , pouffoit devant lui la liqueur qui s'y trouvoit engagée ; que cette liqueur montoit avec d'autant plus de facilité vers la boule supérieure , qu'il se formoit dans

cette dernière une espèce de vide, & que l'air s'y raréfoit à chaque instant par l'écoulement de la liqueur descendante; enfin, que la liqueur ne montoit dans le tuyau capillaire que parce que la boule inférieure se remplissoit peu à peu, & que, par conséquent, lorsque cette boule seroit entièrement pleine, la machine devoit s'arrêter.

La vieille savoit bien que son mouvement perpétuel ne duroit qu'une demi-heure; c'est pourquoi elle se hâta de l'enfermer dans une armoire.

Un jeune-homme de la Compagnie profita de cet instant pour me dire tout bas, que si cette femme avoit d'aussi grands talens qu'elle le prétendoit, elle devoit avoir gagné du bien. La vieille, qui l'entendit, lui repliqua vivement : » Jeune-homme sans expérience, comment savez-vous que je n'ai pas gagné de bien ? » Ne pourrois-je pas avoir fait fortune & l'avoir » perdue dans un procès ? Croyez-vous qu'il » est impossible de se ruiner par la bienfaisance ? » Et d'ailleurs, ne pourroit-on pas avoir du bien » comme vous, sans en faire une vaine parade ? »

Le jeune-homme, piqué de cette apostrophe, lui présenta ses armoiries, au bas desquelles on lisoit cette longue devise : *Virtute proavorum ad sidera veñus*. Puisque vous êtes si bonne sorcière, lui dit-il, devinez ce que signifie ce latin.

Alors je profitai d'un instant de distraction de la part du jeune-homme, & j'expliquai ce latin à la vieille, pour la mettre en état d'humilier un orgueilleux. La vieille parut ne pas m'écouter, & repliqua de cette manière : » Mon art ne me donne pas le don des langues au suprême degré; mais je vois, sans aucune magie, qu'il existe une infinité de petits êtres qui se croient nécessaires, quoiqu'ils doivent leur existence à une multitude de hasards; jé vois qu'il existe des hommes glorieux de leur vertu & de leur naissance, qui comptent quelquefois, parmi leurs ancêtres, des êtres aussi méprisés que méprisables. Savez-vous, Monsieur, continua la vieille en parlant au jeune-homme, ce qu'étoient certains de vos aïeux, & dans quelle profession vous les trouveriez, s'il étoit possible de fouiller jusqu'à la deux-centième génération en montant en ligne droite ? »

Le jeune-homme, accoutumé aux calculs généalogiques, fit alors une observation ingénieuse: il n'est pas possible, dit-il, de monter si haut, parce qu'en comptant 30 ans pour chaque génération, les deux cents que vous venez de supposer, formeroient l'espace de 6000 ans, & remonteroient au delà de la Création; puisque, selon les Chronologistes, le Monde n'existe que depuis environ 5786 ans. Mais, ajouta-t-il,

après avoir réfléchi un instant , vous admettez peut-être l'hérésie des Préadamites , & des hiftoires plus anciennes que le Pentateuque. . . . Ensuite faisant d'autres conjectures , nonobstant les réclamations de la vieille , qui faisoit de vains efforts pour l'interrompre , il dit : « Vous croyez peut-être le Monde éternel , comme l'a rêvé , il y a dix - huit cents ans , le Chef de la secte péripatéticienne. Ne feriez-vous pas de l'école d'Épicure ou d'Aristote ? vous croyez peut-être , comme la Métrie , que l'homme vient des singes , ou , comme Telliamed , que nous comptons des requins & des marsouins parmi nos ancêtres ?

La vieille ayant prié fort honnêtement le jeune-homme de ne pas étaler tant d'érudition dans une discussion qui ne demandoit que du bon sens , le ramena ensuite à l'état de la question , & lui observa qu'elle n'avoit pas besoin d'adopter des systêmes absurdes pour étayer sa cause ; & qu'en supposant seulement vingt-deux ans au lieu de trente pour chaque génération , les deux cents dont elle avoit parlé ne monteroient pas beaucoup au delà du Déluge : c'est à peu près , dit-elle , vers cette époque que nous ne trouvons sur terre que des vachers & des porchers , qui sont nos pères communs.

Le jeune-homme voulant contredire la vieille

fans lui fournir aucune occasion de mordre ou de contredire, à son tour, fit alors parade d'une façon de penser très-philosophique, en disant: Je vois bien, Madame, que ces vachers & ces porchers font les êtres injustement méprisés, dont nous tirons notre origine; mais je ne vois pas encore où sont ces ancêtres méprisables dont vous avez parlé.

Vous le faurez, dit-elle, quand je vous aurai prouvé qu'un de vos ancêtres a commis un crime énorme, & que c'est peut-être à ce forfait que vous devez votre existence. Le jeune-homme, impatient, la défia de prouver cette assertion. Il se croyoit d'autant mieux fondé dans son défi, qu'il étoit presque inconnu en France, étant originaire d'un pays lointain.

Avant que je vous prouve le crime de vos aïeux, répondit la vieille, permettez que je vous fasse en abrégé l'histoire des miens.

Mon père, soldat dès l'enfance, déserta d'un régiment, qui périt, quelque temps après, dans un naufrage en allant aux Indes. Ayant fait fortune en pays étranger, mon père profita d'une amnistie pour rentrer en France, & contracta un mariage, duquel je suis née. Vous voyez aussi bien que moi, que, si mon père n'avoit pas déserté, il auroit péri avec tous ses camarades, qu'il n'auroit pas pu se marier, &

que, par conséquent, je dois ma naissance au crime de désertion. . . . Mon aïeul étoit Procureur, & qui plus est, fort honnête homme : il se voyoit ruiné par la fécondité de sa femme, qui mettoit au monde deux jumeaux tous les ans; c'est pourquoi ils avoient résolu de vivre ensemble comme frère & sœur. Un jour qu'il étoit poussé par le diable, & peut-être par la faim, il fit une fausse signature pour gagner cinquante mille livres : cette aubaine lui fit oublier la promesse qu'il avoit faite à ma grand'mère, & neuf mois après mon père vint au monde. Vous voyez maintenant que, si mon aïeul n'avoit pas été faussaire, il auroit vraisemblablement exécuté la convention faite avec sa femme, que mon père ne seroit pas né, & que, par conséquent, mon père & moi nous devons notre existence au crime de faux. . . . Mon bifaïeul étoit Médecin, malheureux & misérable, parce qu'il habitoit un pays où les habitans jouissoient toujours d'une bonne santé, & mouroient de mort subite. Accablé de chagrin, il étoit un jour sur le point d'avalier une forte dose d'opium, lorsque le neveu & l'héritier présomptif d'un riche Traitant vint lui offrir une somme considérable, à condition que la dose d'opium seroit donnée à l'oncle financier. Enrichi par ce moyen, le Médecin se maria, & devint la souche commune

de plusieurs familles. Vous voyez donc que mon bifaïeul fut un empoisonneur, & que mon aïeul, mon père & moi, n'aurions jamais vu le jour, si la richesse de mon bifaïeul, acquise par l'empoisonnement, n'avoit occasionné son mariage.... Je vous épargne l'histoire de mon trisaïeul, qui dut sa naissance à l'adultère & à l'assassinat : je supprime celle de mes autres ancêtres, qui commirent le viol & l'inceste, & qui ne vécutrent que de stellionat & de parjure.

Maintenant, continua la vieille, conviendrez-vous avec moi que, sur deux cents hommes pris au hasard, il y en a au moins un qui a commis une fois en sa vie un de ces crimes que les Lois punissent quand ils sont connus, ou un de ces serfaits qui restent toujours impunis, & qui n'en sont pas moins détestables; tel qu'est, par exemple, le mensonge sur des faits graves & intéressans, l'inattention & la négligence dans la justice distributive, & le défaut d'humanité, lorsqu'au lieu d'être compatissant pour ses semblables, on se laisse guider par l'avarice, l'orgueil & l'égoïsme ?

Il seroit, répondit le jeune-homme, d'autant plus facile de trouver un homme coupable sur deux cents, si on pouvoit lire dans tous les cœurs, que l'homme le plus sage pêche souvent : *Septies enim cadet justus. Proverb. cap.*

24, v. 16. D'ailleurs, ajouta-t-il, si le mensonge est mis au rang des crimes, les coupables ne sont pas rares, puisque, selon le Psalmiste, *omnis homo mendax*, Pf. 115; le crime d'homicide est aussi plus commun qu'on ne pense, puisque, *necare videtur qui denegat alimenta*. Leg. *Necare*, ff. de *Lib. agnosc.* En un mot, il y a peu de gens qui puissent dire, *Est in me caritas, de corde puro, de conscientia bona, de fide non ficta*. I. Tim. I. On crut alors que le jeune-homme alloit commencer un Sermon ou une Jérémiade; mais il n'en dit pas davantage.

Hé bien, dit la vieille, au lieu de prendre au hasard deux cents hommes vivans, parlons de vos deux cents aïeux : je suppose qu'ils vous aient laissé par écrit l'histoire détaillée de toute leur conduite, depuis leur naissance jusqu'au jour de leur mariage; vous conviendrez, d'après ce que vous venez de dire, que, dans une histoire aussi longue, vous trouveriez vraisemblablement l'aveu de quelque crime commis dans des circonstances pareilles à celles dont je viens de parler dans l'histoire abrégée de mes ancêtres, & que, par conséquent, c'est à ce crime que vous devez votre existence. Vous voyez maintenant, ajouta la vieille, que si je n'ai pas traduit en bon françois votre devise

(*Virtute proavorum*, &c., je vous prouve assez bien qu'elle n'est pas parfaitement vraie, & qu'à certains égards vous devriez l'effacer.

Je vous entends, dit le jeune-homme,

Undè superbit homo cujus conceptio culpa?

mais vous prouvez trop, ajouta-t-il, car, en appliquant vos raisons à chaque homme en particulier, on prouveroit que toute la génération actuelle doit son existence aux crimes de nos aïeux, & que, par conséquent, le Monde n'existeroit point, si nos ancêtres avoient été vertueux.

Vous allez vous-même trop loin, repliqua la vieille, parce que, si les crimes qui ont occasionné l'existence de la génération actuelle n'avoient pas eu lieu, les vertus opposées auroient produit d'autres hommes, au lieu de ceux qui existent à présent. Je vous le prouverai par un seul exemple. Si mon père avoit été fidèle à son Prince, il auroit péri sur mer : Les biens dont il a joui dans la suite auroient tôt ou tard passé dans les mains d'un célibataire ; &, en occasionnant son mariage, ils auroient donné naissance à une autre famille.

La vieille, en soutenant avec esprit un système qu'elle n'adoptoit pas intérieurement, avoit

pour but d'humilier le jeune-homme, & de le réduire au silence : par ce moyen, elle espéroit de pouvoir débiter les oracles les plus extraordinaires sans donner lieu à aucune réclamation, & que dans toute autre occasion, son adversaire, accoutumé à la défaite, s'avoueroit vaincu sans livrer le combat. Cependant le jeune-homme, un peu revêché, entama une autre querelle : Puisque vous êtes si savante, dit-il, apprenez-moi ce qui se passe maintenant aux Antipodes. La vieille étoit trop aguerrie pour succomber dans une pareille attaque. Quand j'aurois, dit-elle, plus de cent bouches, & que je parlerois pendant dix ans sans discontinuer, je ne pourrois pas vous dire la centième partie de ce qu'on fait aux Antipodes de divers pays : mais si vous me demandiez, par exemple, ce qui se passe aux Antipodes de la Nouvelle-Zélande, je répondrois que, non loin de là, je vois un petit homme qui ne peut réussir à s'en faire accroire dans une Compagnie respectable. Madame, répondit le jeune-homme, ce qui rend cette Compagnie digne de respect, est-ce la présence d'une vieille Sorcière : Ici on fut interrompu par M. Hill, qui, voulant faire diversion pour apaiser une dispute naissante, demanda ce qui se passoit dans le voisinage : Chez nos voisins, dit la vieille, je vois une
jeune

jeune femme qui caresse son vieux mari, & ses caresses sont un mensonge; plus loin, ajouta-t-elle, je vois un Auteur plagiaire, composant un Traité de Morale & de Politique, & qui, mettant à contribution Seneque & Puffendorf, compte cacher adroitement ses larcins, parce qu'au lieu de copier de suite une page entière dans un seul Livre, il pille alternativement une seule phrase dans chacun. J'en vois un autre qui compose une Dissertation sur le moyen de tripler la population dans un État sans augmenter le nombre des malheureux. Un troisième a trouvé le secret d'augmenter les revenus du Roi de plus de trois quarts en arrosant tous les terrains arides par des machines pareilles à celle de Marly. Je vois ailleurs, continua-t-elle, un Sculpteur qui fait le buste d'Urbain Grandier, condamné au feu, comme Magicien, dans un siècle où les hommes n'étoient pas forciers.

Je vois bien au loin, dans une École, un pédant sourcilieux armé d'une férule de fer; ses Élèves le regardent comme un despote, & tâchent de se soustraire à sa domination tyrannique. Ils ne font pas attention que leur méchanceté nécessite sa rigueur, sans laquelle ils se livreroient à tous les maux de l'anarchie. Plus près d'ici, je vois dans un jardin délicieux un Lycée, où le Maître, plein de douceur, est

Tome III.

D

adoré de ses Disciples; ses préceptes sont reçus avec docilité; ses ordres, toujours motivés, ne sont que des avis salutaires; la sagesse guide ses pas, la candeur & la sérénité l'accompagnent. Pourroit-il être trop bon, puisqu'il est assuré de régner dans tous les cœurs?

Je vois ailleurs un Plaideur de bonne-foi, qui, pour obtenir justice, se contente d'exposer les faits avec naïveté & simplicité. Il suppose que les Lois sont assez connues de ses Juges, sans qu'il soit nécessaire de les citer & de les commenter. Il ne craint point la mauvaise-foi de son adversaire: l'intrigue d'une jolie femme, qui sollicite contre lui, ne lui porte aucun ombrage. Hélas! si l'éloquence, l'intrigue & la mauvaise-foi sont contre lui, à quoi lui servira la justice de sa cause?

Je vois dans une fourmillière un million d'insectes éphémères, qui, luttant sans cesse contre leur destruction, s'efforcent par instinct de se rendre immortels, mais dont la triste existence ne touche cependant qu'un seul point dans la succession des temps.

Je vois, dans une contrée fertile, des animaux qui se sont multipliés en raison de la fécondité du terrain, qui les nourrit. Leur multiplication a causé la famine, mais la famine a produit l'industrie, & l'industrie a ramené l'abondance. Ces animaux sont au reste fort fin-

gouliers : ils ont la finesse des renards, la figure des singes , l'industrie des abeilles , la douceur des moutons & le courage des lions. Ils font des maisons comme les castors , & de la toile comme les araignées : ils planent dans les airs comme des aigles , sifflent comme des serins , nagent comme des poissons , & parlent comme des perroquets.

Ici la vieille s'arrêta pour faire une infinité de Tours de cartes , que nous expliquerons dans un Article à part.

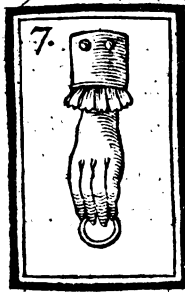
ARTICLE III.

Explication des Tours dont il est parlé dans l'Article premier de ce Chapitre. Moyen de faire une petite Figure découpée qui se remue d'elle-même sur la main : par quel art peut-on (en apparence) faire passer invisiblement une Carte d'une boîte dans une autre, &c. &c?

LA vieille dut son succès, dans la séance dont je viens de parler , partie à son industrie, partie au hasard. Quand je dis au hasard, je ne prétends point parler de ce je ne fais quoi auquel les Epicuriens attribuent la réunion des atomes & la formation de l'univers , & que les

Théologiens regardent avec raison comme une pure chimère : j'entends par ce mot des faits réels, & des circonstances dont la vieille avoit adroitement profité, sans y donner lieu, par son industrie. La première fois qu'elle raccommoda la jarretière coupée, elle ne fit qu'en substituer une seconde dans une autre boîte de la manière que voici :

Aussi-tôt qu'elle eut mis les morceaux de la première jarretière dans une petite boîte, qui, comme nous l'avons dit, avoit la forme d'un écu de 6 livres, elle prit cette boîte, qu'elle avoit laissée un seul instant sur la table, & la tint dans sa main droite, comme dans la *fig. 7.*



Dans ce même temps elle tenoit la seconde boîte cachée dans la même main entre la naissance du pouce & de l'annulaire, *fig. 8* ; mais on ne voyoit pas cette seconde boîte, parce que la vieille ne tournoit vers la Compagnie que le dehors de la main, comme dans la *fig. 7.*

Après ce premier préparatif, elle pria quelqu'un de garder la boîte, en décrivant un demi-cercle avec sa main, comme pour présenter la boîte avec plus de politesse : c'est en décrivant ce demi-cercle qu'elle laissa tomber dans son tablier la première boîte, qu'elle tenoit au bout des doigts pour ne laisser paroître que la seconde, que tout le monde prit pour la première quand elle fut présentée, comme dans la *fig. 9.*

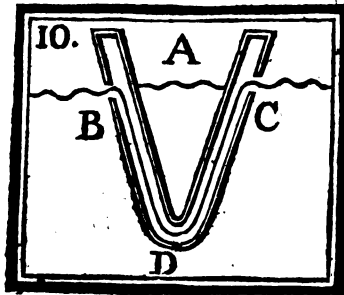


Cette supercherie réussit avec d'autant plus de facilité, qu'on n'avoit point prévu que la substitution seroit faite dans cet instant, parce qu'on croyoit que le moyen de substituer consistoit dans la construction même de la boîte.

Le second moyen de raccommoder la jarrière coupée consistoit dans la construction des deux morceaux de bois employés pour cet effet. La Devineresse, en coupant en apparence la jar-

D iij

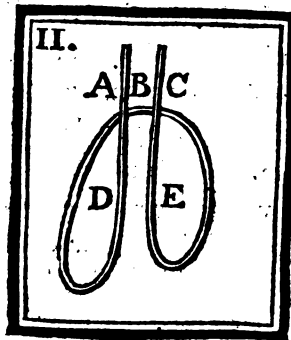
retière au point *A*, *fig. 10*,



n'étoit point embarrassée pour la faire paroître toute entière, puisque le morceau coupé ne faisoit point partie de la jarretière, qui, au lieu de traverser directement les morceaux de bois comme le croyoit le Spectateur, les parcouroit dans leur longueur en suivant les directions *B*, *D*, *C*.

Quant aux deux autres moyens de raccommoder la jarretière coupée, les voici :

1°. Ployez-la comme dans la *fig. 11* ; tenez-la



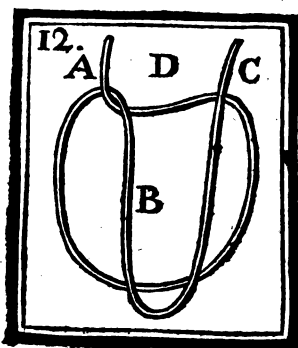
de la main droite au point *C*, de la main gauche au point *A*, & faites remarquer que le point *B* est celui du milieu, & que, par conséquent, si on la coupe à ce point, elle sera partagée en deux parties égales.

2°. Quand vous serez sur le point de la faire couper, portez-la un peu vers vous en l'éloignant du couteau ou des ciseaux, sous prétexte de faire voir que vous n'avez point dans les mains une seconde jarretière que vous puissiez substituer à la première quand elle sera coupée.

3°. Présentez-la une seconde fois en faisant un mouvement des deux bras pour la porter en avant, & saisissez cet instant pour faire passer le point *B* dans la main gauche, & le retenir avec l'annulaire & le petit doigt de cette main, tandis que les autres doigts de la même main continueront de tenir la jarretière au point *A*, & que vous saisirez le point *D* avec le doigt du milieu & le pouce de la main droite.

Si vous suivez de point en point ce que je viens de dire, vous pourrez, après une demi-heure d'exercice, le faire avec assez d'adresse pour que le Spectateur croye qu'on lui présente à couper le point du milieu, quoiqu'on lui présente réellement un bout; parce que la jar-

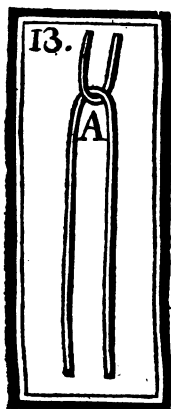
retière se trouvera alors ployée comme dans la
fig. 12.



On voit dans cette figure que le point *B* & le point *D* ont pris la place l'un de l'autre, & que la supercherie doit être cachée par les deux mains qui tiennent toujours la jarretière, l'une au point *C*, & l'autre au point *A*.

4°. Quand la jarretière sera coupée au point *D*, si vous abandonnez ce que vous tenez dans la main droite, les deux parties de la jarretière feront arrangées entre elles comme la

fig. 13; cet arrangement découvrirait au Spec-



tateur ce qu'il faut lui cacher, s'il étoit vu tel qu'il est dans la *figure 13*; mais en posant le pouce au point *A*, on cache la tricherie, comme dans la *fig. 14*.

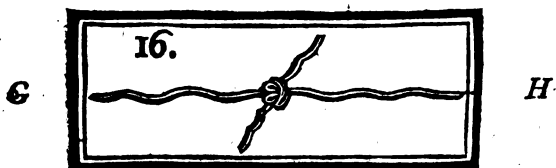


Par ce moyen, non seulement le Spectateur

penſe avoir vu couper la jarretière par le milieu, mais encore il croit en voir clairement les deux moitiés & les quatre bouts.

5°. Prenant avec la main droite les deux bouts *B*, *F* de la figure 14, il faut les entrelacer comme dans la *fig. 15*.

6°. Achevez de ferrer ce nœud, en tirant un bout avec les dents, & l'autre avec la main droite, juſqu'à ce que la jarretière ait la forme de la *figure 16*.



La jarretière vue dans cette dernière forme, fera croire au Spectateur que vous venez de nouer ensemble les deux moitiés; & cependant il verra réellement toute la jarretière dans ſa longueur, à l'exception d'un petit bout qui ſ'y trouve attaché vers le milieu par un nœud coulant.

7°. Donnez à tenir à un des Spectateurs le bout *H*, & prenant alors le milieu de la jarretière avec les deux mains, faites ſemblant de cacher le nœud dans la main droite, tandis

qu'avec la main gauche vous le ferez glisser vers l'extrémité G.

8°. Priez quelqu'un de la Compagnie de prendre le bout G, après avoir emporté de la main gauche le nœud que le Spectateur croit toujours caché dans la main droite.

9°. Portez le nœud dans votre poche, sous prétexte de prendre un mouchoir ou de la poudre de sympathie; vous pouvez aussi cacher tout simplement le nœud dans votre main, que vous porterez sur le côté, en tenant négligemment le bras en anse de panier, &c. &c.

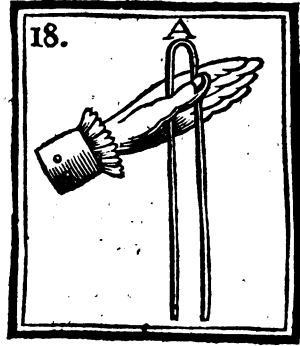
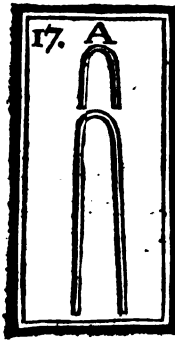
10°. Avertissez la Compagnie que le nœud qui a été fait au milieu de la jarretière y fera toujours très-visible; mais qu'il est actuellement assez serré pour que la jarretière puisse servir comme auparavant.

11°. Priez la Compagnie de redoubler son attention, & dans ce moment ouvrez brusquement la main droite, pour faire voir au Spectateur étonné que vous faites beaucoup plus que vous ne venez de lui promettre, puisque la coupure & le nœud ont totalement disparu, & qu'il n'en reste aucune trace.

12°. Faites mesurer la jarretière, & profitez de cette occasion pour vous mettre un instant à l'écart, & dénouer le petit bout retranché.

13°. Mettez en double la jarretière qu'on vient

de mesurer, & posez-la dans la main gauche avec le petit bout également doublé. La jarretière & le bout doivent être dans la main comme dans la *fig. 17*, & paroître comme dans la *fig. 18*.



14°. Coupez le petit bout par le milieu au point *A*; alors la jarretière paroître comme dans la *fig. 14*, *pag. 57*, & chacun croira voir les quatre bouts des deux moitiés de la jarretière.

15°. Faites tenir comme auparavant les deux bouts de la jarretière à deux personnes différentes, & faites semblant de garder dans la main droite les autres bouts que vous avez fait paroître, en donnant, en apparence, un coup de ciseau par le milieu de la jarretière: escamotez ces petits bouts qui font les deux moitiés du premier bout retranché, comme vous avez escamoté le noeud de la *fig. 16*.

16°. Dites à la Compagnie que le nœud ne paroîtra point cette fois-ci, mais qu'en compensation la jarrettière fera raccourcie de trois pouces.

17°. Otez la main droite pour surprendre le Spectateur, en lui faisant voir non seulement qu'il ne reste aucun nœud, mais encore que la jarrettière a toujours sa même longueur.

Nota. 1°. Un de mes amis venoit de faire ce Tour dans une Compagnie, lorsqu'une Dame le pria de répéter sur une jarrettière qu'elle fourniroit & qu'elle couperoit elle-même : Madame, lui répondit mon ami, si j'avois le talent de vous amuser en jouant de la flûte ou du violon, pourriez-vous exiger raisonnablement que j'en jouasse également bien en faisant tenir mon instrument par une autre personne ? Cette réponse, à laquelle on ne s'attendoit point, resta sans réplique, quoiqu'elle ne fût qu'un subterfuge.

Nota. 2°. Que ce Tour doit être immédiatement suivi de quelques autres pour distraire l'attention des Spectateurs, & qu'avant de le commencer par le dernier moyen, il est bon de donner naïvement à entendre qu'il consiste à substituer une jarrettière entière à celle qu'on doit couper en deux parties égales. Cette ruse seroit une raison de plus pour empêcher le

Speçtateur de croire qu'on ne coupe qu'un bout , & comme il porteroit alors son attention à s'apercevoir d'une substitution qui ne doit pas avoir lieu , il se trouveroit infailliblement surpris de ne l'avoir point aperçue , & de voir un effet qui semble la supposer nécessairement. Passons maintenant aux autres opérations de la Devinereffe.

Ce qu'elle dit à un jeune-homme , touchant ses affaires de cœur , n'étoit pas bien difficile à deviner , puisqu'il n'y a guère de jeunes gens de 25 ou 30 ans qui n'ayent éprouvé quelquefois les tourmens délicieux de l'amour , qui , voltigeant de la blonde à la brune , n'ayent été épris de quelque objet charmant , ou prétendu tel , & qui n'ayent eu un certain nombre de ri-vaux réels ou imaginaires.

Elle put aussi dire à M. Hill une partie de ses aventures d'une manière générale : Quand un homme a voyagé , on peut connoître fort souvent à sa première conversation , qu'il a été bien loin sans qu'il le dise explicitement : on peut distinguer très-facilement par son costume , son teint , son accent & ses expressions , s'il vient de l'Espagne ou de la Russie ; alors , si on lui dit qu'il a été dans des pays lointains qu'on ne désigne point , mais qu'on appelle simplement méridionaux ou septentrionaux , selon la cou-

leur de son visage; & si on ajoute à cela qu'il lui est arrivé des aventures plus ou moins agréables, selon que la beauté de sa taille & de sa figure paroît lui en avoir donné occasion, ses réponses peuvent donner lieu à de nouvelles assertions, que l'on peut détailler ou rétracter à moitié en les interprétant selon le besoin. Les propositions sur l'avenir peuvent être annoncées d'une manière plus détaillée & moins générique: elles ne demandent presque aucune circonspection de la part du Devin ou de la Devinresse, parce qu'il est impossible d'en démontrer sur le champ la fausseté.

La vieille devina le nombre d'écus de 6 livres & de pièces de 24 sols que M. Hill avoit dans sa bourse, par un hasard que voici: Une de ses voisines, qui lui servoit de Commère en lui prêtant ses secours dans l'occasion, avoit vu par hasard M. Hill dans une boutique de Mercier, un demi-quart-d'heure avant qu'il entrât chez la vieille; M. Hill avoit acheté dans cette boutique quelques merceries, & pour les payer il avoit tiré de sa poche une bourse à moitié pleine de louis: la Commère voisine, dont nous venons de parler, s'étoit aperçue, sans faire semblant de rien, que M. Hill payoit pour 3 livres 12 sols de marchandise, & que sur un louis on lui rendoit trois écus de 6 livres & deux pié-

ces de 24 sols : voyant un instant après que M. Hill entroit chez la Devinereffe , elle présuma que c'étoit pour faire tirer les cartes ; en conséquence , elle envoya à la Sorcière un petit écrit qui l'avertissoit de ce que M. Hill avoit dans sa bourse. Ce fait est arrivé tel que je viens de le raconter : la vieille me l'a avoué , & m'a dit en même temps que lorsque les gens venoient la consulter pour la première fois , elle les renvoyoit ordinairement sous prétexte d'occupations importantes , & que sa voisine suivoit alors secrettement les personnes renvoyées pour savoir leur demeure & s'informer ensuite de leur nom & de leurs affaires. Elle a ajouté qu'elle nous auroit également renvoyés à notre arrivée , si elle n'avoit reçu par hasard , de la part de sa voisine , une instruction qui lui suffisoit dans ce moment pour nous donner la plus haute idée de ses talens dans l'Art des Devins. Elle m'a dit enfin qu'elle avoit employé l'escamotage & les faux mélanges , pour mettre , comme par hasard , dans une rangée de cartes , deux carreaux & trois trèfles parmi beaucoup de cœurs , pour nous faire croire par là que l'arrangement de ces cartes exprimoit deux pièces de 24 sols , trois écus de 6 livres & le grand nombre de louis que M. Hill avoit dans sa bourse.

La réponse que la vieille fit à M. Hill , en
lui

lui disant au hasard qu'il n'avoit point d'enfans, ne pouvoit jamais la mettre dans l'embarras, puisqu'on auroit admiré la vérité & la justesse de cette réponse, dans le cas où M. Hill n'auroit réellement pas eu d'enfans; & que, dans le cas contraire, elle pouvoit donner une ombre de vraisemblance à sa proposition. Elle n'avoit qu'à se rappeler la répartie de Benserade à un Seigneur soupçonné d'impuissance, qui, pour prouver l'injustice d'un pareil soupçon, se vantoit que sa femme venoit d'accoucher. (Monsieur, répondit Benserade dans cette occasion, on n'a jamais douté de votre femme.) Telle fut à peu près la réponse de la vieille, quand M. Hill voulut la contredire, en assurant qu'il avoit des enfans.

La petite découpure mise sur la main d'une femme pour deviner si elle étoit mère, ou pour faire croire qu'on pouvoit deviner par ce moyen, n'étoit autre chose que de la raclure de corne faite avec un morceau de verre ou un rabot; cette substance animale, quand elle est mince comme du papier de serpente & longue d'un pouce sur environ six lignes de large, se remue très-visiblement sur la main, tant elle est sensible au nouveau degré de chaleur qui la pénètre. On lui donne avec les ciseaux & le pinceau la figure d'un enfant emmailloté, pour la ren-

Tome III.

E

dre plus mystérieuse & plus analogue à la question proposée, quand il s'agit de deviner la fécondité d'une femme. Si c'est une fille qui propose la question, on met sur sa main une figure de taffetas qui reste parfaitement immobile. Si on fait, au contraire, que c'est une femme, & qu'elle a des enfans, on lui donne la corne découpée dont les mouvemens frappent les yeux, tandis que la réponse affirmative étonne l'esprit par sa justesse.

La vieille fut facilement que la Dame qui tenoit sur sa main la découpure de corne étoit mère, & que la jeune-fille qui tenoit sur sa main la découpure de taffetas s'appeloit Rosalie, parce qu'elle avoit trouvé dans le billet apporté par sa voisine la note suivante : » *Faites bien attention que la Dame au jupon noir est la mère de la jeune Demoiselle au ruban bleu. J'ai entendu que l'une disoit à l'autre, avant d'arriver chez vous : SOUVIENS-TOI, ROSALIE, DE NE PAS ME NOMMER, ET DE NE PAS M'APPELER TA MÈRE ; & l'autre a répondu, OUI, MAMAN.* »

On voit par là qu'une précaution prise pour embarrasser la vieille, a servi à la faire triompher,

La vieille devina par hasard que le mari de la même Dame s'appeloit George ; mais, dans cette circonstance très-fortuite, elle mit beau-

coup d'adresse. Voici comment : on avoit chanté depuis peu, chez elle, une chanson dont les versets finissent par ce refrain :

George, George,
Donne-moi de ton sucre d'orge.

Elle avoit les oreilles & l'imagination si frappées de ce refrain, qu'elle le répétoit sans cesse ; de sorte que, quand la Dame au jupon noir demanda si son mari reviendroit bientôt de la campagne, la vieille alloit répondre, *oui, Madame, & vous lui direz à son retour : George, George, donne-moi de ton sucre d'orge ;* mais, se voyant interrompue, & n'ayant pas le temps de prononcer son refrain jusqu'au bout, parce qu'on lui demandoit comment elle pouvoit connoître le nom de *M. George*, elle comprit aussitôt qu'elle avoit prononcé le nom de la personne en question, & profita de cette circonstance pour faire croire qu'elle avoit deviné par des moyens merveilleux & magiques, ou par la simple combinaison des cartes, auxquelles on fait signifier tout ce qu'on veut comme au son des cloches.

Mais, me dira-t-on, si l'homme en question n'avoit pas eu le nom de *George*, la vieille se feroit réellement trompée en lui donnant un

E ij

nom qu'il n'avoit pas : comment auroit-elle fait pour cacher cette erreur ?

Je réponds qu'il n'y auroit même pas eu d'erreur, parce que la vieille ne prétendoit pas nommer la personne par son nom ; le mot de *George* n'étoit donc dans sa bouche qu'une façon de parler, comme quand un Amant dit à sa *Maîtresse*, qui s'appelle *Louise* ou *Marguerite* :

Belle Célimène,
Terminez ma peine.
Près de vous, belle Iris,
Sont les jeux & les ris.

En faisant couper le jeu de cartes de la main gauche, & en joignant à cela plusieurs autres cérémonies vaines en apparence, la vieille étoit plus adroite qu'il ne paroît d'abord ; parce que les cérémonies dans les *Tours*, quelque inutiles qu'elles paroissent, frappent toujours les yeux & l'imagination, partagent l'attention du Spectateur, servent souvent de moyen pour cacher des manipulations, & de prétexte pour excuser des erreurs.

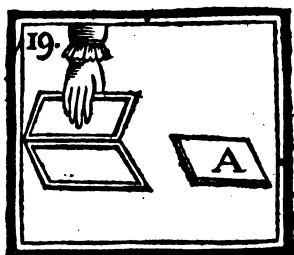
En ne devinant que la première & la dernière lettres du nom de *Rosalie*, quoiqu'elle fût le nom tout entier, c'étoit encore de sa part

un tour d'adresse, & j'oserois presque dire un trait de génie. Par l'ignorance apparente des cinq autres lettres, elle sembloit prouver évidemment aux Spectateurs que les deux lettres devinées n'étoient point connues par des moyens ordinaires, parce que chacun faisoit le raisonnement suivant avec quelque espèce de vraisemblance : « Si la vieille favoit le nom entier de Rosalie, elle le diroit, parce qu'elle cherche à produire, en devinant, la plus grande surprise possible : or, elle ne le dit point; donc, elle l'ignore ; par conséquent elle n'a pas été avertie secrètement de ce nom-là; donc, si elle en devine la première & la dernière lettres, ce n'est point par des moyens communs ; & comme d'ailleurs elle combine les cartes avec attention & réflexion en faisant couper de la main gauche, il est clair, d'après tout ce que nous venons de voir & d'entendre, que les cartes lui servent à découvrir les vérités les plus cachées ».

Belle Conclusion, & digne de l'Exorde!

Pour faire trouver ensemble le roi de cœur & la dame de trèfle, quand il fallut prédire mon mariage, la Devineresse employa les boîtes à double fond de la manière suivante : elle

présenta d'abord la première boîte , comme dans la fig. 19.



pour faire voir qu'il y avoit dedans un roi de cœur : elle tenoit dans ce moment dans le couvercle un carré de carton *A*, qui cacha ensuite le roi de cœur en tombant au fond de la boîte quand on la ferma ; & comme ce carton étoit de la même couleur que l'intérieur de la boîte , on crut que le roi de cœur en étoit sorti. En présentant la seconde boîte de la même manière pour faire voir qu'il y avoit une dame de trèfle , la vieille tenoit dans le couvercle un pareil carton qui cachoit une dame de trèfle & un roi de cœur ; ce carton tombant au fond de la boîte quand on la ferma , cacha la première dame de trèfle , & laissa paroître la seconde , qu'on prit pour la première , avec le roi de cœur , qu'on prit pour celui qui avoit disparu dans la première boîte.

Si la Demoiselle pour qui on faisoit cette ex-

périence, a senti dans ce moment une grande palpitation de cœur, c'est qu'elle pensoit à une affaire assez importante pour avoir le cœur agité entre la crainte & l'espérance : l'imagination & la crédulité ont pu d'ailleurs contribuer à cette crise comme dans les expériences du magnétisme animal.

Les réponses données à la jeune personne sur sa conduite passée, étoient, comme on l'a vu, susceptibles d'être interprétées en bien ou en mal, de sorte que la vieille devoit toujours paroître avoir raison. Ces réponses étoient écrites d'avance avec de l'encre sympathique, invisible, faite avec du vinaigre distillé & de la litharge. Pour rendre l'encre visible, il suffisoit de mettre les cartes dans un bocal où on avoit mis de l'eau, de la chaux vive & de l'orpin. La seule vapeur de cette composition chimique suffisoit pour produire l'effet désiré. Ce qu'il y avoit de plus frappant dans cette opération, c'est que la vieille, sachant sur quelles cartes étoient les réponses contraires ou favorables, faisoit toujours tirer celles qu'elle jugeoit à propos, quoique cela parût fait au hasard, & cela par les moyens employés à faire choisir une carte forcée, dont nous parlerons dans un autre Chapitre.

La vieille donnoit au reste quelques réponses

en vers , parce que la poésie , en flattant l'oreille par sa cadence , a un certain attrait magique qui concourt à séduire l'imagination ; & je ne fais point surpris que , selon la remarque de Vandalé , quelques anciens Oracles ayent perdu une partie de leur réputation à l'époque où ils ont cessé de parler en vers.

Il est bien facile de faire de l'écriture en musique quand on fait la lire ; & pour la lire , il n'y a qu'à *plier le papier* ; ces trois mots suffisent , avec la figure pliée qui est à la fin de l'Ouvrage , pour expliquer la Planche qui sert de Frontispice.

Les prédictions sont faciles à faire , & l'on peut , sans crainte d'être démenti , détailler les évènements futurs quand on n'en fixe point l'époque , puisqu'il n'arrivera jamais d'instant où l'on puisse vous prouver votre erreur. Si , au contraire , vous voulez prédire des évènements à époques fixes , faites- le d'une manière si générale que vous ne puissiez jamais avoir tort. Imiter en cela l'Almanach de Liège , qui dit : *Mort d'un grand personnage , tempête sur mer ; les intrigues d'une femme causeront le malheur d'une famille ; on dépêche des Courriers pour des affaires secrètes ; l'Europe est menacée d'une guerre , &c.* Par ce moyen , les personnes qui aiment les prédictions se chargent elles-mêmes de les justifier : souvent ce qui n'a qu'un sens dans l'intention

du Devin, se trouve en avoir deux après l'évènement, & le Sorcier peut se reposer sur ceux qu'il trompe, du soin de sauver son honneur. Ceci me rappelle ce que dit Fontenelle dans son Histoire des Oracles : « Quand le faux Prophète Alexandre répondit à Rutilien, qui lui demandoit quels Précepteurs il donneroit à son fils, qu'il lui donnât Pithagore & Homère; il entendit tout simplement qu'on lui fit étudier la Philosophie & les Belles-Lettres. Le jeune-homme mourut peu de jours après, & l'on représentoit à Rutilien que son Prophète s'étoit bien mépris; mais Rutilien trouvoit avec beaucoup de subtilité la mort de son fils annoncée dans l'Oracle, parce qu'on lui donnoit pour Précepteurs Pithagore & Homère, qui étoient morts ».

CHAPITRE II.

ON verra dans ce chapitre par quels moyens la vieille parut prévoir ou contraindre la pensée de toutes les personnes de la Compagnie : mais je ne parlerai point ici de toutes les observations & des répliques qui furent faites à cet égard. Il est vrai que ces circonstances pourroient embellir un récit; mais une narration

furchargée d'accessaires feroit perdre de vue l'objet principal, qui fuffit dans ce cas-ci pour occuper toute l'attention du Lecteur. Le véritable Amateur, avide d'instruction, ne doit donc pas parcourir ceci avec précipitation, *Tanquam canis ad Nilum bibens & fugiens* ; il doit, au contraire, réfléchir murement sur chaque phrase avant de passer à la suivante : cet avis, au reste, ne regarde que les deux Articles suivans, qui sont en quelque façon les rudimens de l'art, où les principes sont numérotés comme dans un Livre de Géométrie. Ces principes ressemblent à ceux de la Musique & du dessin, en ce que l'étude en est pénible, la connoissance agréable, & l'application délicieuse. C'est comme une montagne escarpée, ou comme un terrain aride, où il faut passer pour arriver dans un jardin rempli de fleurs & de fruits.

A R T I C L E P R E M I E R.

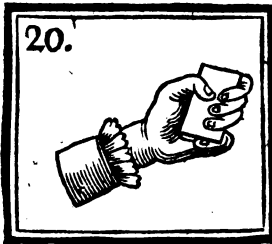
Principes particuliers pour les Tours de Cartes.

S E C T I O N P R E M I È R E.

Faire sauter la Coupe des deux mains.

POUR faire sauter la coupe des deux mains, il faut d'abord tenir le jeu dans la main gau-

che, & le diviser en deux parties égales, en mettant le petit doigt entre deux; *fig. 20.*



2°. Poser la main droite sur le jeu de cartes, en ferrant le paquet inférieur entre le pouce & le doigt du milieu de cette main. Voyez la *fig. 21.*



Dans cette position, le paquet supérieur se trouve ferré entre le petit doigt de la main gauche & les deux doigts annulaire & du milieu de la même main.

3°. En tenant toujours le paquet inférieur avec la main droite sans ferrer le paquet su-

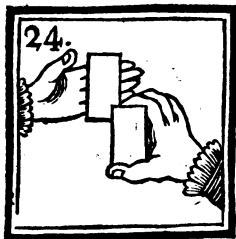
périeur avec cette main, tâchez de tirer ce dernier avec la main gauche pour le faire passer par dessous lestement & sans bruit. Vous trouverez de la difficulté en commençant; mais une heure d'exercice par jour pendant une semaine vous donnera à cet égard la plus grande facilité. Remarquez qu'immédiatement après la coupe, les paquets peuvent & doivent avoir des positions différentes selon le besoin : 1°. Ils peuvent être réunis & n'en faire qu'un, comme dans la *fig. 22.*

2°. Ils peuvent être croisés & posés de biais l'un sur l'autre, comme dans la *fig. 23.*

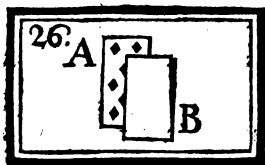
3°. Ils peuvent être séparés, & un dans chaque main, comme dans la *fig. 24.*

4°. Ils peuvent être séparés par l'index de la main droite, & se trouver tous deux dans cette main; *fig. 25.*





5°. Les deux paquets peuvent être réunis dans la main gauche de manière que les figures des cartes du paquet inférieur soient tournées vers le ciel. Voyez la *fig. 26*, en supposant



que le paquet *A* soit entièrement couvert par le paquet *B*, & qu'ils soient tous deux dans la main gauche, comme dans la *fig. 22*.

Il faut s'exercer à toutes ces positions, pour en faire l'usage dont nous parlerons dans l'Article II.

SECTION II.

Faire sauter la Coupe d'une seule main.

LES détails où nous allons entrer dans cet Article pourront ne pas plaire à tous les lecteurs ; mais nous cherchons ici à remplir le vœu de ceux qui nous ont demandé des Tours de cartes qui n'ayent été décrits par aucun Auteur, & les plus merveilleux. Or, pour ces Tours, il faut réunir à l'adresse de la main les autres moyens de supercherie : il faut donc commencer par peindre cette adresse & en exprimer tous les traits.

Pour faire sauter la coupe d'une seule main, il faut d'abord tenir les cartes dans la main gauche, comme dans la *fig. 22* ; 2°, diviser les cartes en deux paquets ; ce qu'on fait en ferrant le paquet supérieur entre la jointure du pouce & la partie du métacarpe, qui répond à la naissance de l'index, & en tenant le paquet inférieur également ferré entre le même point du métacarpe & la première jointure du doigt du milieu & du doigt annulaire. Dans cette seconde position, l'index & le petit doigt sont les seuls

parfaitement libres. Voyez pour plus de clarté, la *fig. 27.*



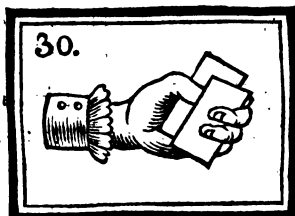
3°. Passez l'index & le petit doigt sous le paquet inférieur, pour tenir ce paquet fortement ferré entre ces deux derniers doigts d'une part, & le doigt du milieu avec l'annulaire de l'autre côté; *fig. 28.*



4°. En conservant le pouce dans la même position, déployez les quatre autres doigts pour donner au paquet inférieur la position représentée par la *fig. 29.*

Dans cette quatrième position, les cartes du paquet inférieur sont renversées, c'est-à-dire, que les figures sont tournées vers le ciel; mais

elles sont toujours fortement serrées entre l'index & le petit doigt d'une part, & les deux doigts du milieu qui sont dessous. 5°. Déployez un peu le pouce pour lâcher le paquet supérieur, en l'appuyant sur l'index & le petit doigt, & portez en même temps sur le pouce le paquet inférieur. Voyez la *fig. 30.*



Dans cette cinquième position, le paquet inférieur a déjà pris le dessus, & les figures des cartes, dans les deux paquets, sont tournées vers la terre. 6°. Otez le pouce d'entre les deux paquets pour le faire passer dessus, en poussant les deux paquets vers la naissance du pouce, de manière qu'ils se trouvent parfaitement l'un sur l'autre pour n'en faire qu'un; *fig. 31.*



Dans

Dans cette fixième position, les deux paquets sont encore séparés par l'Index & le petit doigt. Il ne reste donc qu'à ôter ces deux doigts de leur place, en les déployant, pour donner à la main & aux cartes la position de la *fig. 22*, page 76.

Nota. Ces détails m'ont paru nécessaires pour bien faire entendre mon idée sur un point qui n'a jamais été expliqué par personne; mais ce seroit une grande erreur de croire qu'il faut employer autant de temps à exécuter ce principe qu'à l'expliquer. Il faut s'y exercer, & le réduire en pratique jusqu'à ce qu'on ait donné aux doigts, en un seul instant & avec rapidité, les six positions que je viens de décrire, de manière qu'on puisse faire sauter la coupe d'une seule main au moins vingt fois par minute.

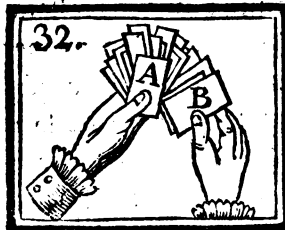
SECTION III.

Les faux Mélanges.

ON peut en distinguer de quatre espèces. La première consiste à mêler réellement toutes les cartes, excepté une qu'on ne perd jamais de vue : pour cela, il faut d'abord la mettre sur le jeu, ensuite la prendre de la main droite en retenant le reste du jeu dans la main gauche; & du pouce de cette dernière main, faire glif-

ser dans la main droite, sur la carte de réserve, cinq à six autres cartes, & sur ces dernières, encore cinq à six, & ainsi de suite jusqu'à ce que toutes les cartes se trouvent dans la main droite. Par ce moyen, la carte réservée se trouvera dessous; & si, dans cet instant, on remet tout le jeu dans la main gauche, en retenant seulement dans la main droite la carte supérieure, on pourra faire repasser successivement toutes les cartes de la main gauche dans la main droite, en posant alternativement les cartes au dessus & au dessous de la dite carte supérieure retenue dans la main droite, jusqu'à ce qu'on soit parvenu à la carte de réserve, qu'on mettra dessus ou dessous selon le besoin & l'occasion.

Le second faux mélange consiste à prendre de la main droite la moitié supérieure du jeu qu'on tenoit dans la main gauche pour la faire passer sous l'autre moitié, en remuant adroitement l'annulaire de la main droite pour faire glisser les cartes sans en déranger l'ordre. Voyez la *fig. 32*; & remarquez, 1^o, qu'après avoir re-



mué les cartes d'un paquet avec l'annulaire de la main droite, comme nous venons de le dire, il faut porter sous le jeu la carte *A*, & deux ou trois de celles qui la suivent immédiatement, pour faire semblant d'en laisser quelques unes tout à fait par dessous, & cependant les rapporter à leur place sous le paquet *A*: 2°. Que le paquet *A*, qui étoit d'abord dessous, & qui est actuellement dessus, doit être pris de la main droite pour être remis lestement à sa première place.

Le troisième faux mélange consiste à mettre sur le jeu la carte de dessous, & à prendre les cartes comme le représente la main droite de la *fig. 24*, page 77; alors on laisse tomber sur la table les cinq à six cartes inférieures vers le point *A*; on laisse tomber un autre petit pa-

A. C. E. D. B.

quet au point *B*, à droite; un troisième au point *C*, & enfin vers le point *D* toutes les autres cartes, excepté la supérieure, qu'on porte seule au point *E*. Dans cet instant, on met sur la carte *E* le paquet *A*, & ensuite les paquets *B*, *C*, *D*, en employant alternativement la main gauche & la main droite pour plus de rapidité. Par ce moyen, les cartes semblent être

F ij

mêlées, quoiqu'elles ne changent point de place.

Le quatrième faux mélange consiste à faire sauter la coupe pour retenir les cartes avec la main droite, comme le représente la *fig. 25*, page 77, & à diviser la moitié inférieure en trois autres petits paquets, dont le premier tombe sur la table vers le point *F*, le second à droite au point *G*, & le troisième au point *H*.

I.

F. H. G.

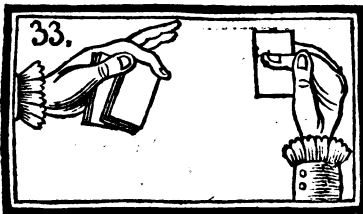
La moitié supérieure étant alors posée au point *I*; si on transporte sur cette moitié les paquets *F, G, H*, en suivant le même ordre que nous suivons en les désignant, & en employant alternativement la main gauche & la main droite pour plus de vitesse, & pour faire croire qu'on mêle au hasard & sans réflexion, les cartes, sans changer de place, sembleront se mêler comme dans le cas précédent.

S E C T I O N IV.

Filer la Carte.

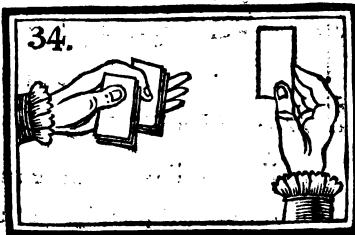
POUR filer la carte, il faut la tenir entre l'index & le doigt du milieu de la main droite,

& tenir le reste du jeu dans la main gauche entre l'index & le pouce de cette main. La carte supérieure que l'on veut substituer doit être un peu avancée vers la main droite. Voyez la *fig. 33.*



Dans cette position, le doigt du milieu, l'annulaire & le petit doigt de la main gauche, sont parfaitement libres, & c'est avec ces doigts qu'il faut prendre la carte qui est dans la main droite, lorsque celle-ci s'approche en un clin d'œil de la main gauche pour y prendre la carte supérieure que l'on veut substituer.

Aussi-tôt après cette substitution, les mains & les cartes sont comme dans la *fig. 34;*



mais l'index de la main gauche qui sépare des

autres cartes celle qu'on vient d'apporter, doit aussi-tôt quitter sa place, pour que la main & les cartes prennent la position de la *fig. 22*, *page 76*.

S E C T I O N V.

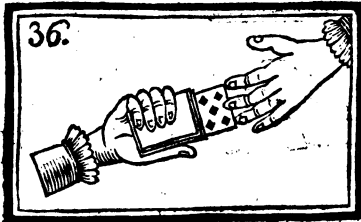
Glisser la Carte.

POUR glisser la Carte, il faut, 1^o, tenir le jeu dans la main droite, & faire voir au Spectateur la carte de dessous, que je suppose être l'as de carreau; 2^o, renverser le jeu sens dessus-dessous pour faire semblant de prendre cet as de carreau avec un doigt de la main gauche; *fig. 35*.



3^o, prendre, au lieu de l'as de carreau, la carte qui le suit immédiatement, en faisant glisser cet as de carreau en arrière avec l'annulaire & le petit doigt de la main droite, qu'on a mouillés

un instant auparavant avec de la salive. Voyez la fig. 36,



qui représente les cartes & les mains telles que le Spectateur les verroit par deffous s'il se baïf-foit pendant l'opération.

Nota. Que le doigt de la main gauche avec lequel on tire la seconde carte, au lieu de la première en deffous, doit être également mouillé de salive.

SECTION VI.

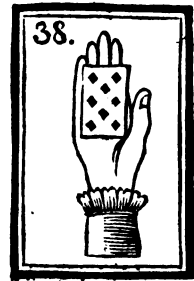
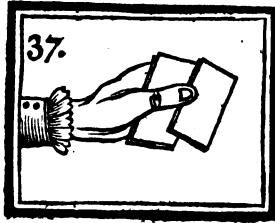
Enlever la Carte.

POUR enlever une ou plusieurs cartes, il faut, 1^o, tenir dans la main gauche les cartes qu'on veut enlever posées en diagonale sur les autres, & un peu avancées vers la main droite; *fig. 37, page 88:*

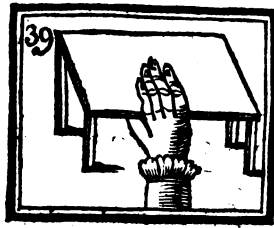
2^o. Prendre ces cartes avec la main droite,

F iv

en les serrant un peu entre le petit doigt & le pouce. Voyez la *fig. 38*:



3°. Appuyer négligemment la main droite sur ses genoux ou sur le bord d'une table pour cacher la supercherie ; *fig. 39*.

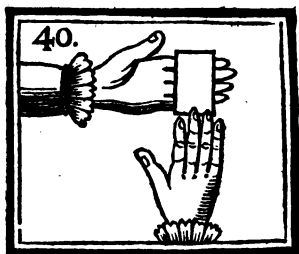


SECTION VII.

Poser la Carte.

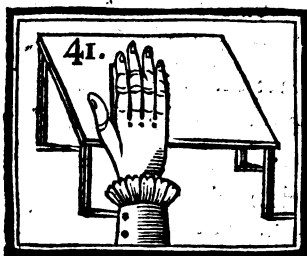
ON peut poser la carte de deux manières ; savoir, 1°, sur les autres cartes qu'on tient dans la main gauche dans l'instant où l'on prie

le Spectateur de mettre sa main sur le jeu ; fig. 40.



Nota. Dans ce premier cas, aussi-tôt qu'on a posé la carte, on éloigne un peu la main droite de la main gauche, de manière qu'on touche presque les cartes avec le doigt du milieu de la main droite, comme pour indiquer au Spectateur l'endroit où on l'invite à poser sa main. Par ce moyen, il ne fait pas attention que les mains se soient rapprochées pour opérer un petit changement, & il pose bonnement sa main sur le jeu pour empêcher (mais trop tard) qu'on en fasse aucun.

La seconde manière de poser les cartes se fait dans l'instant où on prend le jeu sur la table ; fig. 41.



Dans ce cas, il ne faut pas ramasser les cartes en fermant la main comme à l'ordinaire, mais les faire glisser vers soi pour plus de rapidité, fans quoi le Spectateur pourroit s'apercevoir qu'on avoit des cartes dans sa main. Il faut cependant se contenter d'une vitesse médiocre, qui suffit pour cacher ce moyen, tandis qu'une rapidité extraordinaire feroit soupçonner la supercherie. *Hâtez-vous lentement.*

ARTICLE II.

Tours de Cartes nouveaux, ou nouvellement perfectionnés.

L'EXÉCUTEUR-TESTAMENTAIRE pourroit insérer ici une infinité de petits Tours, qu'on peut faire à l'aide d'un petit calcul ou d'une boîte préparée, & qui ne supposent aucune adresse dans celui qui les fait. L'explication en seroit claire & l'exécution facile; mais il les supprime pour deux raisons; la première, c'est parce qu'ils sont expliqués très-longuement dans d'autres Livres; la seconde, parce qu'ils suffisent à peine pour étonner un enfant, & parce que le voile qui les couvre est si mince, qu'ils peuvent à peine échapper aux regards de l'homme le moins clair-voyant.

SECTION PREMIÈRE.

Dire d'avance la Carte que quelqu'un choisira.

POUR cela, il faut, 1^o, regarder d'un clin-d'œil la carte qui est sous le jeu, & ensuite mêler les cartes pour faire croire au Spectateur qu'on n'a aucune carte en vue, & observer toutefois le premier des quatre faux mélanges dont il est parlé, *page 81*: 2^o, finir le mélange de manière que la carte qu'on a en vue reste par dessous: 3^o, s'approcher d'un des Spectateurs, pour lui parler à l'oreille, & le prier de se rappeler la carte en question: 4^o, faire sauter la coupe, pour faire trouver dans le milieu la carte nommée à l'oreille: 5^o, tenir après la coupe, les deux paquets de biais & croisés l'un sur l'autre, comme dans la *fig. 23, pag. 76*: 6^o, faire glisser rapidement l'une sous l'autre les cartes du paquet supérieur, en invitant un des Spectateurs d'en prendre une: 7^o, lui mettre subtilement dans la main la carte inférieure du paquet supérieur (c'est ce qu'on appelle faire prendre une carte forcée): 8^o, la faire mêler dans le jeu par un Spectateur; & tandis qu'il la mêle pour empêcher qu'on ne la trouve, lui prouver que sa précaution est inutile, en là

faisant nommer par la personne à qui on a parlé à l'oreille.

Nota. Qu'il faut glisser la carte dans la main du Spectateur, légèrement & sans aucune affectation; & que, pour trouver moins de résistance de sa part, il faut choisir quelqu'un qui ne soit pas initié dans les Tours. Cette opération produit un effet merveilleux quand elle est bien faite. La difficulté de faire tirer une carte forcée ne doit point effrayer les commençans, pour deux raisons, 1^o, parce qu'on y parvient facilement avec un peu d'exercice; 2^o, parce que, si le Spectateur ne prend point la carte en question, on remédie à cet inconvénient sans aucune erreur apparente, en terminant le Tour d'une manière plus frappante & plus extraordinaire, comme on le verra dans l'Article suivant.

S E C T I O N II.

Faire tirer une Carte au hasard, & la faire mêler avec les autres par un des Spectateurs, pour la faire trouver ensuite sur le jeu ou dans le milieu, au gré de la Compagnie.

QUAND le Spectateur affecte malicieusement de ne pas prendre la carte qu'on lui offre, le

Tout dont nous venons de parler ne doit pas paroître manqué, si on a eu la précaution de ne pas avertir la Compagnie de ce qu'on vouloit faire (Conformément au premier des préceptes généraux, il ne faut jamais dire trop tôt le Tour qu'on se propose de jouer, crainte que quelqu'un ne s'étudie à le faire manquer; c'est pourquoi dans le Tour précédent, au lieu de dire d'avance à la Compagnie la carte qui doit être choisie, on la nomme tout simplement à l'oreille d'une personne; il faut même avoir la précaution de ne pas dire à cette personne qu'un des Spectateurs va prendre une telle carte; mais seulement qu'on la prie de se rappeler cette carte; par ce moyen, on est libre, pour la faire nommer tout haut, d'attendre l'instant où l'on aura réussi à la faire prendre). Lors donc qu'une carte différente de celle qui a été nommée à l'oreille est choisie par le Spectateur à qui on s'adresse, on prie ce Spectateur de la mettre au milieu du jeu, c'est-à-dire, sur la moitié des cartes qu'on tient dans la main gauche, & on la couvre avec l'autre moitié qu'on tenoit dans la droite. Dans cet instant, on fait sauter la coupe subtilement pour faire trouver cette carte sur le jeu; ensuite on employe le premier des quatre faux mélanges, & on finit par la faire trouver dessous. Alors on fait sauter

la coupe pour faire trouver le paquet inférieur dans la main droite, & dans la gauche le paquet supérieur; *figure 24, pag. 77.* On prie le Spectateur de regarder si la carte choisie est sur le paquet de la main gauche, en l'invitant à répondre *oui* ou *non*, sans nommer sa carte; & tandis qu'il y regarde on jette un coup-d'œil rapide sous le paquet qui est dans la main droite: aussi-tôt que, par ce moyen, on a vu la carte choisie, on met ensemble les deux paquets, & on prie quelqu'un de la Compagnie de les bien mêler; on reprend les cartes, & on les épuche en les regardant l'une après l'autre, sous prétexte de s'affurer que la carte choisie n'a pas été escamotée par la personne qui vient de mêler. Lorsque, par cette feinte, on a trouvé la carte choisie, on la met adroitement sous le jeu, qu'on tourne sens-dessus-dessous pour mêler de nouveau; on finit par la laisser dessus; & en se préparant à faire sauter la coupe, on apostrophe ainsi la Compagnie: *Messieurs, non seulement je connois, sans l'avoir vue, la carte qu'on a tirée (ici on peut la nommer), mais encore je fais d'avance si vous voudrez qu'elle se trouve dessus ou dans le milieu du jeu: & pour preuve de cela, je viens de la placer à celui de ces deux endroits que vous allez choisir.* Si on choisit le dessus, il faut prier quelqu'un d'y regarder, & on l'y trouvera infailliblement, puisqu'elle y est: mais

si on demande qu'elle soit dans le milieu ; il faut faire sauter la coupe pour faire passer dans la main gauche le paquet supérieur, & retenir le paquet inférieur dans la droite ; & comme dans cet instant on tient la droite sur la gauche à une petite distance, *fig. 24, pag. 77*, il semble au spectateur qu'on vient tout simplement de partager les cartes pour faire prendre la carte choisie dans le milieu du jeu sur le paquet de la main gauche.

Nota. 1^o. Si vous voulez que ce Tour produise un grand effet, tâchez de persuader que, pour l'exécuter, il faut plus de subtilité dans l'esprit que d'agilité aux doigts. Pour cela, parlez ainsi à la Compagnie : *Je viens de vous prouver, Messieurs, par cette opération, que je pouvois prévoir votre pensée ; mais, si cette preuve vous parott insuffisante, je vais vous en donner une plus palpable.* Alors revenez au premier Tour, s'il n'a pas réussi dès la première fois ; & s'il a réussi, passez au Tour suivant.

Nota. 2^o. Qu'il est quelquefois plus facile de faire tirer une carte forcée après le second Tour que nous venons d'expliquer qu'auparavant, parce que le Spectateur voyant qu'on devine dans ce Tour une carte qui n'étoit point forcée, & qui a été choisie très-librement, se persuade, dans cet instant, qu'on devinera également toute

autre carte; d'où il conclut qu'il est inutile de faire le difficile dans son choix.

S E C T I O N I I I .

Faire tirer une Carte au hasard, & , après avoir divisé le jeu en quatre paquets, la faire trouver infailliblement dans celui que la Compagnie choisira librement.

AUSSI-TÔT qu'on aura pris une carte, tenez, 1^o, la moitié du jeu dans chaque main, *fig. 24, pag. 77.* 2^o. Faites poser la carte choisie sur le paquet de la main gauche, & couvrez-la du paquet de la main droite. 3^o. Faites fauter la coupe invisiblement, & le Spectateur croira que la carte choisie est dans le milieu du jeu, quoiqu'elle soit dessus. 4^o. Employez un instant le premier des quatre faux mélanges, finissez par laisser sur le jeu la carte en question, & enlevez-la; *fig. 38 & 39, pag. 88.* 5^o. Donnez à mêler les autres cartes (On croira tenir le jeu entier, & confondre avec les autres la carte choisie). 6^o. Partagez le jeu sur le bord de la table, de votre côté, en quatre paquets. 7^o. Égalisez les paquets, en donnant à celui qui n'auroit que trois ou quatre cartes, quel-
ques

ques unes de celui qui en auroit un trop grand nombre (Servez-vous pour cela de la main gauche, puisque la droite n'est pas libre). Et quand on aura désigné le paquet sur lequel on voudra faire trouver la carte choisie, prenez-le de votre main droite, en y posant la carte comme dans la *fig. 42, pag. 89*. Quand ce paquet sera entre vos mains, vous pouvez encore, avant de montrer la carte, demander si on veut qu'elle soit dessus ou dans le milieu du paquet; & pour remplir le vœu de la Compagnie, employez la coupe, s'il y a lieu, comme dans le Tour précédent.

Nota. 19. En finissant ce tour, ce seroit une gaucherie de tourner soi-même la carte pour demander à celui qui l'a tirée, si c'est la sienne; de cette manière, ce seroit presque en vain que la personne interrogée répondroit affirmativement, parce que la Compagnie pourroit supposer, ou que cette personne a oublié sa carte & qu'elle se trompe, ou que sa réponse est dictée par la complaisance, pour ne pas faire manquer le Tour. Il vaut donc mieux attendre, pour montrer la carte, qu'elle soit nommée par celui qui l'a choisie, en observant, pour plus grande perfection, de la faire tourner par un autre, pour bannir, dans ce moment, toute idée d'escamotage, dans l'esprit des Spectateurs.

Tome III.

G

Nota. 2^o. Lorsqu'en faisant ce Tour, vous appuyez négligemment votre main droite sur vos genoux, ou sur le bord de la table, pour cacher la carte enlevée, & que vous demandez à quelqu'un de la Compagnie dans quel paquet on veut faire trouver la carte choisie, il peut arriver un inconvénient; la personne interrogée peut connoître votre ruse & chercher à la dévoiler à tout le monde, en vous répondant de cette manière : *Je veux que la carte choisie se trouve dans votre main.* Cette réponse est embarrassante, & semble prouver, au premier abord, que vous allez rester court; cependant vous pouvez vous en tirer par le moyen que voici : Gardez-vous de satisfaire la malice du Spectateur, en faisant voir à la Compagnie qu'il a deviné, & que vous avez une carte dans votre main; mais posez la carte enlevée sur un des paquets en le prenant sur la table; réunissez ensuite les quatre paquets en un seul, & dites : *Je suis bien sûr maintenant que la carte choisie est dans ma main, comme vous l'avez désiré.* Par ce moyen, le Tour ne finira pas d'une manière frappante; mais la Compagnie ignorera ce qu'on vouloit lui faire savoir, & l'attrapeur sera attrapé. Vous pouvez ajouter aussi, immédiatement après, en faisant plusieurs paquets & en enlevant la même carte : *Messieurs,*

Si quelqu'autre personne veut choisir un paquet, je ferai trouver la carte choisie dans celui qu'on voudra. Alors, si quelqu'un vous répond directement en choisissant un des paquets, le Tour finira comme si personne n'avoit cherché à vous embarrasser.

S E C T I O N I V.

Prévoir la Pensée d'un homme, en mettant d'avance dans le jeu une Carte choisie au hasard, au rang & au Numéro que cet homme doit choisir un instant après.

LA carte ayant été choisie, mise dans le jeu, passée par dessus, & enlevée comme dans le Tour précédent, vous ferez, 1^o, mêler le jeu par quelqu'un de la Compagnie.

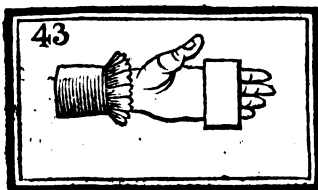
2^o. Faites poser sur la table, près de vous, le jeu qu'on vient de mêler, & en le prenant de la main droite, posez-y la carte retenue.

3^o. Mêlez vous-même les cartes de manière que la carte choisie se trouve la troisième par-dessus. 4^o. Faites sauter la coupe par le cinquième moyen, *fig. 26, pag. 77*, de manière que le paquet inférieur ait les figures tournées vers le ciel après la coupe; par ce moyen, la

carte choisie se trouvera la troisième par dessous. 5°. Tenez les cartes sur l'extrémité de la main gauche, *fig. 42.*



De sorte qu'en fermant la main, elles puissent se renverser sens-dessus-dessous, & qu'elles se trouvent, quand elle est ouverte de nouveau, comme dans la *fig. 43* (Elles ne paroîtront pas



avoir été retournées ; parce qu'elles montrent le côté blanc par-dessus & par-dessous). 6°. Demandez à quel rang on veut que se trouve la carte choisie (depuis le troisième jusqu'au dixième). 7°. Si on veut qu'elle se trouve la troisième, il suffit d'avoir fermé & ouvert la main gauche, comme nous venons de l'expliquer, afin que la carte qui étoit la troisième par-des-

fous, se trouve la troisième par-dessus comme on le désire.

Si on veut qu'elle soit la quatrième, il faut, avant de fermer & ouvrir la main gauche, ôter une carte de sur le jeu, la poser sur la table, & dire ensuite, en fermant la main : *Maintenant que j'en ai ôté une, votre carte doit se trouver la troisième* ; & si après avoir ouvert la main, vous en ôtez deux autres, on croira que vous en avez ôté trois de suite du même endroit, quoique vous en ayez ôté une d'une part & deux de l'autre. Par ce moyen, la carte choisie, qui est toujours la troisième, paroît être la quatrième dans le besoin. On voit que, pour faire trouver la carte choisie au sixième ou au dixième rang, il faut, avant de fermer la main, ôter également trois ou sept cartes selon le besoin. Ces cartes ôtées d'avance, jointes aux deux que l'on ôte après avoir fermé & ouvert la main, forment toujours le nombre requis pour que la carte choisie se trouve au rang demandé.



S E C T I O N V.

Faire tirer des Cartes par différentes personnes ; les bien mêler ensemble par différens mélanges ; montrer ensuite qu'elles ne sont ni dessus ni dessous, & les tirer du jeu d'un coup de main.

CE Tour est un des plus adroits & des plus compliqués que l'on puisse faire. Avant de le commencer, il est à propos, pour faire admirer davantage les Tours précédens, de dire qu'on n'a fait jusqu'alors que des Tours de combinaison, fondés sur la subtilité de l'esprit, & qu'on va commencer des Tours qui dépendent de l'adresse de la main. La première partie de cet aveu, quoique fausse, passe ordinairement à la faveur de la seconde qui est vraie ; & le spectateur, qui, d'après l'assurance qu'on vient de faire, veut expliquer les Tours précédens, en supposant qu'ils sont fondés sur la seule pénétration de l'esprit, se trouve dérouté dans sa recherche, tandis que le Tour que nous allons expliquer paroît à ses yeux au dessus des forces humaines.

1°. Aussi-tôt que quatre Spectateurs auront pris chacun une carte, demandez-en une, & faites-la

poser dans le milieu du jeu sur le paquet de la main gauche, que vous couvrirez du paquet de la main droite; *fig. 24, pag. 77.*

2°. Faites fauter la coupe, pour que cette première carte se trouve dessus, & employez aussi-tôt le premier des quatre faux mélanges, pour faire croire que vous ne savez plus où est cette carte, quoique vous la laissiez toujours dessus.

3°. Dans l'instant où vous demanderez la seconde carte, faites de nouveau fauter la coupe, pour que la première se trouve sur le paquet de la main gauche, & qu'on mette la seconde sur la première avant que vous les couvriez du paquet de la main droite.

4°. Que la coupe faute encore une fois, pour que les deux premières cartes passent sur le jeu; après quoi vous employerez le second des faux mélanges, pour persuader que vous confondez ces deux cartes avec les autres, quoiqu'elles restent toujours à leur même place.

5°. En demandant la troisième carte, faites de nouveau fauter la coupe, pour faire poser cette carte dans le milieu du jeu, avec les deux premières, sur le paquet de la main gauche, & remettez-les aussi-tôt par-dessus pour employer une ou deux fois le troisième faux mélange.

6°. Usez du même stratagème, pour que la quatrième carte soit posée en apparence dans le milieu, quoiqu'elle reste sur le jeu avec les trois autres, & faites usage du quatrième faux mélange.

7°. Quoiqu'on pense, dans ce moment, que les cartes sont séparées & mêlées au hasard, tâchez de faire évanouir tout soupçon sur ce point, en enlevant ces quatre cartes, *fig. 38, page 88*, & en donnant le reste à mêler.

8°. Posez ces cartes sur le jeu quand on a mêlé, en le prenant sur le bord de la table; *fig. 42, page 89*.

9°. Faites sauter la coupe, pour que vos quatre cartes aillent dans le milieu, & tenez les deux paquets séparés par le petit doigt de la main gauche; *fig. 20, page 75*.

10°. Dans cet instant, faites voir que les cartes choisies ne sont ni dessus ni dessous, & que la coupe saute aussi-tôt après, pour que ces cartes passent par-dessus.

Ces diverses opérations, y compris le mélange que le Spectateur a fait lui-même, lui prouvent invinciblement que les quatre cartes choisies sont éparpillées au hasard au milieu du jeu; cette fausse idée est la base de l'admiration extraordinaire dont il se trouve pénétré dans ce moment, quand on lui promet de tirer ces cartes du milieu d'un coup de main.

11°. Pour accomplir cette promesse, prenez les cartes dans votre main gauche; & en levant la main comme pour donner un coup de marteau sur la table, faites jouer votre pouce pour faire glisser la carte supérieure en avant vers la main droite: que votre main descende ensuite rapidement, en lâchant la carte sur la table de manière qu'on en puisse voir la figure: faites cette opération quatre fois avec la même vitesse, en vous adressant aux quatre personnes qui ont tiré les cartes, & en leur disant: *Voilà la vôtre, voilà la vôtre, &c.*; & comme ils penseront que vous tirez ces cartes du milieu du jeu, où ils croient qu'elles sont mêlées avec les autres, il faudra de toute nécessité, ou qu'ils admirent votre Tour en vous supposant beaucoup plus d'adresse que vous n'en avez, ou qu'ils ayent présens à l'esprit les onze moyens que vous venez d'employer pour les surprendre.



SECTION VI.

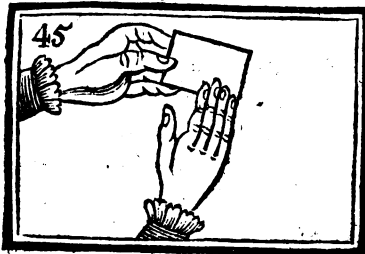
Faire tirer une Carte, la mêler avec les autres; & après avoir montré qu'elle n'est ni dessus, ni dessous, la faire rester seule dans la main gauche, en faisant tomber les autres par terre d'un coup de la main droite.

TACHEZ de faire tirer une carte forcée, & faites-la mêler aussi-tôt dans le jeu; ce qui ne vous empêchera pas de la trouver, puisque, dans ce cas, vous devez la connoître. Si l'on prend toute autre carte, il faudra la faire poser dans le milieu, & l'enlever après la coupe avant de faire mêler le jeu par le Spectateur. Dans les deux cas, vous la poserez ensuite vous-même sur le jeu sans que personne s'en aperçoive, & puis vous la ferez passer dessous, en employant le premier des quatre faux mélanges, pour faire croire que vous ne savez pas où elle est. Après cela, vous ferez sauter la coupe, & vous tiendrez votre petit doigt entre les deux paquets; vous ferez voir dans cet instant que la carte choisie n'est point dessus. Vous montrerez aussi qu'elle n'est point dessous, en tenant

les cartes comme dans la *figure 44.*



Il faudra tenir ainsi les cartes avec les deux mains, parce que je suppose que le petit doigt de la main gauche continue de séparer les deux paquets pour que vous soyez tout prêt à faire sauter la coupe, quand vous aurez renversé de nouveau les cartes pour les tenir comme dans la *figure 22*, page 75. Vous ferez ensuite sauter la coupe, pour faire passer par dessous la carte choisie, qui doit se trouver encore dans le milieu sous le paquet supérieur, si vous avez suivi de point en point ce que je viens de dire. Après la coupe, vous pincerez le jeu de la main gauche & le frapperez de la main droite; *fig. 45.*



Un coup sec fera tomber toutes les cartes, excepté la carte de dessous, qui est la carte choisie, & que l'on croit être dans le milieu.

Nota. Que, pour assurer le succès de cette expérience, il faut bien ferrer les cartes de la main gauche, mouiller avec un peu de salive les trois doigts du milieu, & les avancer d'environ six lignes sous le jeu, tandis que le gros doigt est dessus entièrement au bord.

SECTION VII.

Faire trouver les quatre Rois dans le milieu, après les avoir fait poser séparément.

1°. **M**ETTEZ les quatre rois entre les mains de quelqu'un, & reprenez-en deux pour les mettre visiblement un dessus & un dessous.

2°. Après cette première opération, tenez le jeu de cartes dans votre main gauche, en posant votre petit doigt entre les deux moitiés, pour vous préparer à faire sauter la coupe.

3°. Retournez la carte de dessus, pour faire voir de nouveau que c'est un roi, & remettez-la à sa place fort lentement, pour prouver que vous ne l'escamotez point.

4°. Faites voir aussi de nouveau que la carte

de dessous est un roi; mais laissez toujours le petit doigt à sa même place; *fig. 44, pag. 207.*

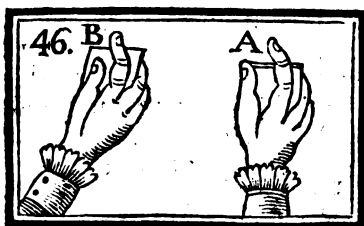
5°. Refermez votre main gauche de manière que les mains & les cartes soient dans la position de la *fig. 21, pag. 75.*

6°. Priez le Spectateur de mettre les deux autres rois dans le milieu; mais en faisant semblant de partager simplement le jeu en deux parties égales, pour que ces deux rois soient mis entre deux, faites sauter la coupe de manière que les deux mains se trouvent comme dans la *fig. 24, page 77.* Par ce moyen, les deux rois qui, avant la coupe, étoient dessus & dessous, se trouveront déjà au milieu du jeu, & le Spectateur, en mettant dans le milieu les deux autres rois, croira les poser loin des deux premiers, quoiqu'il les mette tous ensemble.

Nota. 1°. Quand les deux derniers rois ont été placés sur le paquet de la main gauche, il faut, en posant celui de la main droite, mettre aussi-tôt le petit doigt entre les deux paquets, parce que, si quelqu'un des Spectateurs avertissoit alors le reste de la Compagnie que les quatre rois sont déjà ensemble, on lui prouveroit le contraire (aux yeux du grand nombre), en faisant sauter la coupe de nouveau pour en faire voir un dessus & un dessous. (Dans ce cas, il y en a trois dessus, mais on n'en mon-

tre qu'un). Après quoi on feroit encore sauter la coupe pour les mettre tous quatre dans le milieu, comme auparavant.

*Nota. 2°. Ce Tour ne consistant point à deviner des cartes comme beaucoup d'autres dont nous avons parlé, on ne peut pas se vanter de l'exécuter par la seule subtilité de l'esprit. Le Spectateur étant donc déjà persuadé que ce Tour doit consister dans l'adresse des mains, il faut profiter de cette persuasion pour l'attribuer à un trait d'adresse d'autant plus merveilleux, qu'il est impossible; il faut dire : » *Messieurs, vous voyez évidemment que les quatre rois sont séparés les uns des autres; concevez, s'il est possible, combien il faut être adroit pour faire passer avec les deux du milieu les deux autres qui sont dessus & dessous, & cela d'une seule main & en un clin d'œil; alors il faut prendre les cartes de la main droite, comme dans la fig. 46, au point A; & dans l'instant où l'on porte rapidement la main du point A au point B,**



lever vivement le pouce pour faire craquer les cartes par le coin; le mouvement rapide de la main, & le craquement des cartes, trompent en même temps les yeux & les oreilles du Spectateur; & quand on lui montre ensuite que les quatre rois sont ensemble, il croit se rappeler l'instant où ces rois se sont réunis; ce qui doit cependant l'étonner, puisque cette réunion est impossible de la manière dont il l'entend.

SECTION VIII.

Prouver combien il est imprudent de jouer de l'argent à la Triomphe avec des personnes dont la probité est équivoque.

EN finissant le Tour que nous venons d'expliquer, il faut chercher les quatre rois dans le milieu, en feuilletant les cartes bien doucement, pour ne faire soupçonner aucun escamotage; mais aussi-tôt qu'on les a trouvés (en regardant les cartes par la figure), il faut, en renversant les cartes, faire passer lestement ces rois sur le jeu, les enlever ensuite, & donner les autres cartes à mêler, sans annoncer ce qu'on veut faire, *Principe I, page 8.*

2°. Le jeu ayant été mêlé, coupé & mis sur le bord de la table, posez-y, en le prenant, les quatre rois retenus, & faites sauter la coupe pour les faire passer dans le milieu, où vous aurez soin de tenir votre petit doigt; *fig. 20, page 75.*

3°. Proposez à quelqu'un de jouer à la triomphe, & donnez aussi-tôt deux cartes pour lui, deux pour vous, & trois autres pour lui.

4°. Dans ce moment, faites passer les rois par-dessus, en disant : *C'est en vain, Messieurs, qu'on mêle les cartes quand on joue avec moi; car je me donne toujours trois rois, & je tourne le quatrième.*

5°. Achevez de donner; faites voir vos rois, & si quelqu'un vous observe que votre adversaire pourroit avoir plus beau jeu que vous par les à-touts, dites que vous donnez seulement ceci comme un exemple, pour prouver que vous pouvez vous donner toutes les cartes que vous avez en vue.

S E C T I O N I X.

Faire une pareille démonstration au Brelan, en se donnant brelan de Rois.

1°. **A**PRÈS avoir enlevé les rois, fait mêler le reste du jeu, & posé les cartes enlevées comme dans

dans le Tour précédent, faites passer deux rois dessous, en laissant les deux autres dessus.

2°. Prenez la moitié supérieure des cartes dans la main droite, en laissant l'autre moitié dans la gauche.

3°. Faites glisser sur le paquet de la droite trois cartes, que vous prendrez une à une sur le paquet de la gauche, en les comptant bien attentivement, quoique vous fassiez semblant de les feuilleter au hasard.

4°. Réunissez les deux paquets en un (en posant celui de la main droite sur celui de la gauche), & prenez aussi-tôt un des deux rois qui sont dessous pour le faire passer dessus.

5°. Partagez, comme auparavant, le jeu en deux moitiés, pour faire glisser sur le paquet de la droite trois autres cartes de la gauche.

6°. Réunissez, comme auparavant, les deux paquets en un, pour prendre le roi qui reste dessous & le faire passer par-dessus.

7°. Prenez encore trois cartes du milieu pour les mettre dessus.

8°. Ces sept premières opérations étant faites avec facilité & rapidité, pour que vous paroissiez mêler les cartes, au lieu de paroître les arranger, il faut achever de dérouter le Spectateur, & dire, en faisant les trois faux mélanges qui laissent le jeu tel qu'il est : *Voilà, Messieurs, com-*

ment je mêle les cartes , quand je veux gagner au brelan.

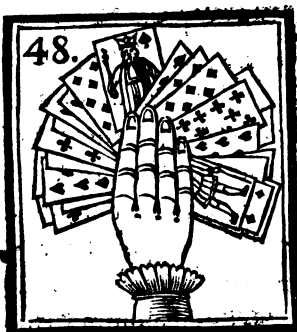
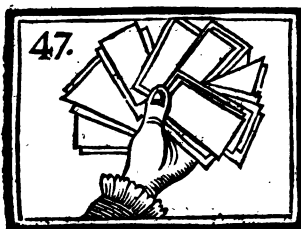
9°. Quand vous aurez mêlé ainsi pendant quelques secondes , dites à la Compagnie : *Messieurs , voulez-vous que je continue de mêler , ou que je laisse les cartes telles qu'elles sont ? dans tous les cas , je gagnerai au brelan ;* quel parti qu'on prenne , vous serez sûr de gagner , puisque les cartes ont déjà l'arrangement nécessaire pour cela , & qu'elles ne le perdent point par vos mélanges.

10°. Quand on aura coupé , faites sauter la coupe , & donnez les cartes une à une selon les lois du brelan , & comme s'il y avoit trois joueurs avec vous quatrième : on fera sûrement étonné de vous voir un brelan carré.

11°. Si quelqu'un vous observe que cela ne suffit pas toujours pour être sûr de gagner , & qu'il faudroit donner un autre brelan à votre adversaire , répondez que , puisque vous gardez pour vous les meilleures cartes , vous seriez bien le maître de donner les mauvaises à votre gré ; mais ne portez pas plus loin votre démonstration , qui pourroit devenir insipide & peut-être dangereuse , en satisfaisant un peu trop la curiosité.



SECTION X.

Deviner la Carte pensée.

1°. ÉPARDILLEZ les cartes dans la main droite, comme dans la *figure 47*, de manière qu'en les montrant au Spectateur, elles paroissent comme dans la *fig. 48*; c'est-à-dire, que toutes les cartes doivent être cachées les unes par les autres, excepté le roi de pique, qu'on doit bien voir par la tête, sans que les doigts ou les autres cartés y mettent aucun obstacle.

2°. Quand vous les aurez ainsi étalées à dessein, mais de manière que cela paroisse fait au hasard, montrez-les à un seul Spectateur, en le priant d'en penser une; & dans cet instant, ayez soin de remuer un peu la main, en décrivant un arc de cercle de droite à gauche, pour que le Spectateur ait les yeux frappés par

H ij

le roi de pique, fans s'apercevoir que les autres cartes sont çachées les unes par les autres.

3°. Mêlez les cartes réellement ou en apparence; mais ne perdez pas de vue le roi de pique, pour le mettre ensuite sur la table, la figure en dessous.

4°. Dites à celui qui a pensé une carte, que celle qu'il a eue dans l'idée est actuellement sur la table, & priez-le de la nommer.

5°. Si l'on nomme le roi de pique, tournez-le aussi-tôt, pour faire voir aux Spectateurs étonnés que vous avez deviné la carte pensée.

6°. S'il nomme une autre carte, que je suppose être le roi de carreau, repliquez-lui aussi-tôt qu'il a changé d'idée, qu'il avoit pensé primitivement une autre carte, & que sa mémoire est en défaut.

7°. En lui disant (sous diverses expressions pour gagner du temps) qu'il a pensé une autre carte, feuillotez rapidement le jeu, comme par distraction, jusqu'à ce que vous aurez trouvé la carte qu'il vient de nommer (le Roi de carreau).

8°. Mettez cette carte sur le jeu, & employez aussi-tôt (en tâchant toujours de paroître distrait) le premier des quatre faux mélanges, pour faire croire que vous n'avez aucune carte en vue.

9°. Finissez ce mélange par laisser le roi de carreau sur le jeu.

10°. Prenez le jeu de la main gauche, & le roi de pique de la main droite, *fig. 33, page 105*, & dites, en filant la carte, c'est-à-dire, en substituant le roi de carreau au roi de pique : Que faudroit-il, Messieurs, pour que mon Tour ne fût pas manqué ? Quelle carte devrois-je avoir dans ma main droite ? On ne manquera pas de nommer le roi de carreau, & vous ferez l'instant où on le nommera pour le retour.

Nota. 1°. Que ce Tour produit toujours le même effet, quand il est bien exécuté, soit que le Spectateur pense bonnement le roi de pique qu'on lui a montré, soit que par raffinement il pense une autre carte.

Nota. 2°. Qu'on peut faire penser une carte forcée, sans employer le moyen dont nous avons parlé au commencement de cette Section ; pour cela, il faut faire passer plusieurs cartes sous les yeux du Spectateur, en les feuilletant avec assez de rapidité pour qu'il en voye confusément la couleur, sans pouvoir en distinguer la valeur & la figure : prenez pour cet effet le jeu dans votre main gauche, & faites passer les cartes supérieures dans votre droite, en ne les regardant vous-même que par derrière pour en montrer la figure aux Spectateurs ; de

manière que celle que vous montrez à chaque instant couvre celle que vous montriez un instant auparavant, jusqu'à ce que vous serez parvenu à la dixième. (Je suppose que c'est la dixième que vous voulez faire penser, que vous la connoissez d'avance, & que vous l'avez mise secrètement au rang qu'elle occupe.) Cette carte doit être tranchante & remarquable, telle que le roi de cœur & la dame de trèfle. Il faut la laisser un peu plus long-temps que les autres sous les yeux du Spectateur, en décrivant toutefois un demi-cercle sans affectation; & pendant ce temps-là, vous devez avoir vos yeux sur les siens, pour savoir s'il prête son attention: quand le Spectateur regarde ainsi toutes les cartes jusqu'à la fin, vous pouvez être assuré qu'il a pensé la dernière, & qu'il ne soupçonne même pas que vous la connoissiez, à cause que vous avez montré les cartes en ne les regardant vous-même que par-derrière, & qu'il ignore que vous les ayiez comptées, &c. Je dis qu'il ignore, parce que je suppose que, pour faire penser une carte, vous vous adressez à un homme qui n'est point expert dans l'Art de faire les Tours; ce dont vous pouvez être bien assuré par l'admiration qu'il a témoignée dans les Tours précédens. Au reste, quand on ne peut pas réussir par ce moyen à faire penser une telle carte,

parce que le Spectateur en pense quelquefois une sans regarder celle qu'on lui montre, on a toujours, comme nous l'avons dit, la ressource de la carte filée, qui produit presque le même effet.

SECTION XI.

Deviner d'avance celle de quatre Cartes qu'une Personne prendra librement.

1°. **S**I on vous observe que, dans le Tour précédent, vous avez fait penser une carte forcée, ou que vous avez filé la carte, répondez que vous allez faire un Tour à peu près pareil, sur lequel on ne pourra pas vous faire la même objection; & observez vous-même, si on n'en parle point, que vous allez faire un tour dans lequel vous ne toucherez point les cartes.

2°. Faites mêler le jeu, après avoir enlevé une carte, que vous regarderez sans que personne s'en aperçoive.

3°. Parlez à l'oreille d'un des Spectateurs, & nommez-lui tout simplement la carte que vous venez d'enlever, en le priant de s'en souvenir.

4°. Reprenez le jeu, en y posant la carte enlevée, & employez le premier faux mélange pour ne pas la perdre de vue.

5°. Après avoir mêlé pour faire croire que vous n'avez aucune carte en vue, mettez la carte enlevée sur la table avec trois autres.

6°. Posez ces quatre cartes vers les points *A, B, C, D*, de manière qu'elles forment à peu près un carré, & que leur figure soit en dessous pour qu'on ne puisse pas les connoître.

A. B.

C. D.

7°. Priez un des Spectateurs d'en toucher une; & s'il touche la carte que vous avez nommée secrètement, dites que vous avez prévu & prédit que cela feroit ainsi.

8°. Pour prouver votre prédiction, dans le cas que nous venons de supposer, adressez les mots suivans à la personne à qui vous avez parlé à l'oreille: *Je vous ai dit, Monsieur, quelle carte on toucheroit; nommez-la tout haut.* Il la nommera, s'il ne l'a pas oubliée, & si, dès cet instant, vous priez celui qui l'a touchée de la retourner lui-même, pour qu'on ne puisse pas vous soupçonner de filer la carte, ou de l'escamoter d'une autre manière, tout le monde esjoira que vous avez prédit que telle carte se-

roit touchée, quoique vous vous soyiez contenté de la nommer tout simplement.

9°. Si le Spectateur commence par toucher une carte différente de celle que vous avez nommée, il faut le prier, pour que le Tour ne paroisse pas manqué, de mettre cette carte dans sa poche sans la regarder, & l'inviter ensuite d'en toucher une seconde pour la donner à son voisin, pareillement sans la regarder, & de mettre la troisième par terre, en laissant la quatrième sur la table.

10°. Si la carte qu'il laisse sur la table est celle que vous avez nommée secrètement, dites que vous avez prévu ce fait : faites-la nommer tout haut par la personne à qui vous avez parlé à l'oreille, & dites à cette personne : *Vous savez, Monsieur, que je vous ai dit d'avance la carte qui devoit rester sur la table : nommez-la maintenant* ; il la nommera, & alors tout le monde croira, comme l'expérience le prouve, que vous aviez prévu que telle carte resteroit sur la table, quoique vous n'avez fait qu'en nommer une, sans dire si elle resteroit sur la table ou non.

11°. Par la même raison, si la carte nommée d'avance a été mise par terre ou dans la poche d'un des Spectateurs, on doit se vanter, selon le besoin, d'avoir prévu ces différens faits, & faire

ensuite nommer cette carte par la personne à qui on avoit parlé secrettement.

Nota. Que quand ce Tour est fini, il faut chercher à distraire le Spectateur, en le priant de remarquer que les quatre cartes, dont on vient de se servir sont différentes les unes des autres, & que certaines personnes font ce Tour en employant quatre rois de cœur, pour pouvoir prédire, sans crainte de se tromper, celle des quatre qui sera choisie.

S E C T I O N X I I .

Deviner d'avance le Paquet de Cartes qu'une Personne choisira.

QU'ON vous parle ou non de la supercherie employée dans le Tour précédent, dites que vous avez plusieurs moyens de prévoir la pensée d'autrui, & que vous allez donner une nouvelle preuve de vos talens: pour cela, il faut, 1^o, laisser sur le bord de la table deux paquets, que je suppose de huit cartes chacun (Le nombre est indifférent, pourvu qu'il soit le même dans les deux paquets). 2^o. Remettre à une personne de la compagnie toutes les autres cartes, excepté deux ou trois qu'on enlèvera secrette-

ment dans la main droite. 3°. Dire, en propres termes, à une personne de la compagnie, & écrire même sur un morceau de papier, que le paquet qui va être choisi par une telle personne sera composé de huit cartes. 4°. Prier cette personne de choisir un paquet, en l'assurant d'avance qu'on a prédit quel seroit le paquet choisi. 5°. Aussi-tôt qu'elle a touché un paquet, prier la personne à qui on a parlé secrètement de dire de combien de cartes il est composé. 6°. Quand cette dernière personne a répondu que le paquet doit être composé de huit cartes, faire voir que le billet écrit d'avance porte le même nombre. 7°. Prier la personne qui a choisi le paquet de compter les cartes, pour voir par elle-même la vérité de la prédiction. 8°. Dans l'instant où elle finit de compter les cartes du paquet choisi, prendre soi-même le second paquet, en y posant de la main droite les deux ou trois cartes retenues, & l'offrir poliment à cette même personne, en la priant de s'assurer par elle-même que dans le second paquet le nombre des cartes est différent. 9°. Lui observer que si elle avoit pris ce dernier paquet de onze cartes, le Tour seroit manqué; mais qu'on avoit prévu, par un moyen qui lui reste à deviner, que le premier, de huit cartes, seroit choisi librement & infailliblement.

SECTION XIII.

Faire tirer des Cartes par quatre Spectateurs différens; les nommer ensuite sans les avoir vues, & faire qu'une de ces Cartes se métamorphose successivement en chacune des autres.

1°. **F**AITES tirer une carte forcée, que je suppose être le Roi de Cœur.

2°. MÉLÉZ cette carte dans le jeu par le premier faux mélange, & faites-la tirer par une seconde personne. Il doit vous être facile, dans ce cas-ci, de faire tirer une carte quelconque, parce que le Spectateur, prévenu en votre faveur par la subtilité que vous avez montrée dans les Tours précédens, doit regarder comme très-inutiles tous les efforts qu'il pourroit faire pour vous déconcerter; d'où il s'enfuit qu'il doit prendre tout bonnement la carte que vous lui glissez adroitement dans la main.

3°. Après avoir mêlé de nouveau cette carte, comme auparavant, faites-la prendre encore par une troisième personne; mais faites en sorte que les trois Spectateurs auxquels vous vous adressez ne se montrent point cette carte l'un

à l'autre, afin que chacun d'entre eux ignore absolument la carte que l'autre a choisie.

4°. Faites tirer une seconde carte au hasard, en faisant remarquer cette fois-ci qu'on choisit absolument celle qu'on veut. On ne manquera pas d'en conclure qu'on a été également libre sur les trois choix qui ont été faits précédemment.

5°. Faites poser cette seconde carte dans le milieu, & faites aussi-tôt sauter la coupe pour la faire passer dessus; ensuite employez le premier faux mélange, de manière qu'elle reste toujours à sa même place. Je suppose, au reste, que cette seconde carte soit la dame de trèfle.

6°. En demandant au troisième Spectateur le roi de cœur qu'il a pris, faites sauter la coupe, & tenez les cartes comme dans la *fig. 24*, en le priant de poser le roi de cœur sur le paquet de la main gauche. Par ce moyen, le roi de cœur sera sur la dame de trèfle; &, si vous faites sauter la coupe encore une fois, ces cartes se trouveront sur le jeu.

7°. Employez le second, le troisième & le quatrième faux mélanges, pour faire croire que vous ne savez plus où sont les cartes choisies.

8°. Enlevez ces deux cartes, & tandis que vous donnerez à mêler le reste du jeu, jetez un coup d'œil dans votre main droite, pour y

découvrir la seconde carte choisie, que vous ne connoissez point encore, & que nous avons supposé être la dame de trèfle.

9°. Posez ces deux cartes sur le jeu en le reprenant; prenez ensuite le roi de cœur dans votre main droite, & laissez les autres cartes dans la main gauche, en faisant glisser la dame de trèfle un peu en avant vers la main droite: par ce moyen, vous serez prêt à filer la carte quand il en sera temps.

10°. Dites que vous connoissez les quatre cartes qui ont été choisies, & assurez qu'on a pris le roi de cœur, la dame de trèfle, le sept de carreau & l'as de pique; ces deux dernières n'auront point été prises, mais il ne sera pas inutile de les nommer, puisque, par ce moyen, chaque Spectateur, entendant nommer sa carte avec trois autres, croira que ces trois dernières ont été tirées par les trois autres Spectateurs; d'où il conclura implicitement que trois personnes n'ont pas tiré la même carte.

11°. Après avoir prié les Spectateurs de ne nommer à personne les cartes qu'ils ont choisies (afin qu'on ignore que la même carte a été prise par trois personnes différentes), montrez secrètement le roi de cœur à la première personne qui l'a tirée, & priez ce Spectateur de dire par *oui* ou *non*, si c'est là sa carte; il ré-

pondra *oui*, & aussi-tôt baïffez la carte pour qu'on ne puisse plus en voir la figure.

12°. Dites-lui de souffler dessus, ou soufflez vous-même, & assurez aussi-tôt que ce n'est plus sa carte : passant ensuite au second Spectateur, qui a aussi tiré le roi de cœur, montrez-lui secrettement cette même carte, & demandez-lui si c'est là la sienne; il répondra *oui*; ce qui fera croire au premier Spectateur que sa carte est métamorphosée en une autre, tant il sera persuadé, par les circonstances précédentes, que quatre cartes différentes ont été tirées par différentes personnes.

13°. Baïffez de nouveau cette carte, pour qu'on n'en voye plus la figure; & après avoir fait souffler dessus, assurez encore qu'elle est changée, & que c'est celle qui a été tirée par la troisième personne.

14°. Montrez-la secrettement au troisième Spectateur, en lui demandant si c'est la sienne; sa réponse affirmative fera croire au second que sa carte a été changée, comme celle du premier.

15°. Faites semblant de croire que vous avez fini le Tour, comme si les quatre Spectateurs avoient déjà vu chacun sa carte, quoique vous ne l'avez montrée qu'à trois; dites en même temps : *Comment est-il possible, Messieurs, que cette carte change quatre fois de suite sous les yeux*

de quatre personnes qui ont fait des choix différens ?

6°. En prononçant ces paroles , filez la carte , pour substituer au roi de cœur , que vous tenez dans votre main droite , la dame de trèfle qui doit être dans votre gauche , selon le précepte du N° 9 de cette Section. En filant la carte dans ce cas-ci , vous paroîtrez faire un geste sans dessein , & l'on vous soupçonnera d'autant moins de filer la carte , qu'on vous aura vu opérer deux métamorphoses dans ce même Tour , sans qu'il y ait eu de votre part aucun mouvement réel ou apparent.

17°. Dites , dans cet instant , que vous croyez avoir montré à chacun sa carte ; le quatrième Spectateur , que vous aurez omis à dessein , ne manquera pas de dire qu'il n'a pas encore vu la sienne. Alors présentez - lui la dame de trèfle du côté blanc , & sans en faire voir la figure : si cette carte a été bien filée , on doit croire que c'est la même que vous aviez dans la main un instant auparavant , & que vous avez fait changer , en apparence , en passant d'un Spectateur à l'autre. Demandez alors au quatrième Spectateur quelle est sa carte ; & aussi-tôt qu'il aura nommé la dame de trèfle , retournez-la pour la faire voir ; l'apparition de cette nouvelle carte produira une double surprise , parce qu'on

qu'on croira , par analogie , que cette troisième métamorphose s'est opérée comme les deux premières , sans aucune substitution de votre part , & parce qu'on se trouvera confirmé dans l'idée où l'on est déjà , que les quatre Spectateurs ont tiré des cartes différentes , quoique les trois premiers ayent tiré la même.

SECTION XIV.

Deviner la Pensée d'autrui, par un ancien moyen nouvellement perfectionné.

1°. ÉTALEZ sur table quinze paquets de deux cartes chacun , & priez les Spectateurs de penser chacun un paquet au hasard : peu importe que plusieurs pensent le même ou non.

2°. Qu'il y ait un paquet de deux cartes notables , & de même couleur , telles que le roi & la dame de cœur , vous êtes presque assuré que , sur cinq à six Spectateurs , il y en aura deux ou trois qui penseront ce paquet , parce qu'ils trouveront plus facile de retenir dans leur mémoire le roi & la dame de cœur , que deux autres cartes mal accouplées , telles que le sept de carreau & l'as de pique.

3°. Priez secrettement quelqu'un de se rappeler le roi & la dame de cœur.

Tome III.

I

4°. Ramassez toutes les cartes, & faites un seul paquet de tous ces paquets différens, mais sans mêler les cartes de l'un avec celles de l'autre.

5°. Remettez ces cartes une à une sur la table, en tournant leur figure vers le ciel, & en leur donnant la combinaison que voici : Concevez qu'il y a sur table les lettres & les chiffres suivans ; que ces lettres & ces chiffres soient

5	<i>m</i>	<i>i</i>	<i>f</i>	<i>a</i>	<i>i</i>
4	<i>t</i>	<i>a</i>	<i>t</i>	<i>l</i>	<i>o</i>
3	<i>h</i>	<i>e</i>	<i>m</i>	<i>o</i>	<i>h</i>
2	<i>v</i>	<i>e</i>	<i>f</i>	<i>u</i>	<i>l</i>
1	1	2	3	4	5

conçus dans le même ordre que vous avez sous les yeux, & à la distance requise, pour que vous puissiez placer une carte sur chaque lettre ou chiffre ; mettez les deux premières cartes de votre grand paquet sur les deux *m*, les deux suivantes sur les deux *i*, les deux autres sur les deux *f*, &c. Quand vous aurez ainsi parcouru toutes les lettres, mettez également deux cartes sur les deux chiffres 1, deux autres sur les deux chiffres 2, &c. ; & que les rangs soient surtout bien marqués de droite à gauche.

6°. Interrogez successivement les Spectateurs, pour savoir si les cartes que chacun a pensées

sont dans le premier, dans le second, ou dans quelque'autre rang.

7°. Remarquez que si les deux cartes pensées par la même personne se trouvent dans le premier rang, l'une sera la troisième & l'autre la sixième, parce que la lettre *i*, qui est la seule répétée dans le premier mot, y occupe la troisième place & la sixième: que si, au contraire, une des deux cartes pensées se trouve au premier rang & l'autre dans le second, ces deux cartes seront la cinquième du premier rang & la troisième du second, parce que ces deux rangs n'ont rien de commun que la lettre *a*, qui occupe la cinquième place de l'un & la troisième de l'autre. Par la même raison, si les deux cartes pensées étoient dans le troisième & le cinquième rangs, ce seroit la première de l'un & la quatrième de l'autre, parce que ces deux rangs n'ont rien de commun que le chiffre 3, qui occupe, comme on voit, la première place dans le troisième rang, & la quatrième dans le dernier. Il est donc facile de deviner les deux cartes pensées, quand le Spectateur a dit dans quel rang elles se trouvent, puisque ce sont toujours deux cartes posées sur le même chiffre ou sur la même lettre.

8°. A mesure que les Spectateurs vous font connoître les rangs occupés par les cartes pen-

sées, nommez ces cartes sans hésiter, excepté lorsque vous voyez que les deux cartes pensées sont le roi & la dame de cœur. Dans ce dernier cas, évitez de les nommer, soit en affectant une distraction, pour passer aux cartes qui ont été pensées par d'autres Spectateurs, soit en promettant de les nommer un instant après.

9°. Quand vous avez nommé toutes les cartes pensées, excepté le roi & la dame de cœur, faites bien attention au nombre de personnes qui ont pensé ces dernières cartes, & dites: *Il y a TANT de personnes qui ont pensé deux cartes rouges.*

10°. En disant le nombre de ces personnes & en assurant que vous saviez d'avance les deux cartes que ces personnes penseroient, ramassez promptement les trente cartes qui sont sur la table, & ayez soin de mettre sur le jeu (sans que cela paroisse) le roi & la dame de cœur.

11°. Employez les faux mélanges, pour faire croire que vous n'avez aucune carte en vue, & finissez cependant par laisser le roi de cœur sur le jeu, & la dame dessous, ou *vice versa*.

12°. Faites-vous bander les yeux avec trois mouchoirs, de manière que six coins de ces mouchoirs flottent au dessous de votre menton; la prééminence de votre nez, en les éloignant un peu de vos joues, laissera un passage libre aux

rayons de lumière, pour vous faire voir tous les objets placés à vos pieds.

13°. Posez le jeu de cartes à vos pieds, & prenez deux épées nues, une à chaque main (Si vous n'avez point d'épées, vous pouvez vous servir de deux couteaux; mais alors il faut laisser le jeu sur la table, pour n'être pas obligé de prendre une attitude gênante), & avec l'épée de la main droite, éparpillez d'abord le jeu en tâtonnant.

14°. En éparpillant ainsi avec la pointe de votre épée le jeu de cartes, dont les figures doivent être tournées vers le centre de la terre, faites bien attention où vous mettez le roi & la dame de cœur, qui sont, comme nous l'avons dit, dessus & dessous; cependant, que ces deux cartes paroissent confondues avec toutes les autres, & affectez de temps en temps de gratter par terre, avec la pointe de votre épée, dans des endroits où il n'y a point de cartes. Souvenez-vous qu'un aveugle feroit ainsi, & que vous devez tâtonner en quelque façon plus lourdement que lui, parce qu'il est accoutumé à tâtonner, & que vous êtes censé être aveugle depuis un seul instant.

15°. Piquez enfin les deux cartes avec les deux épées, & quand vous verrez qu'elles tiennent à la pointe, dites, avant de les montrer:

*Ce seroit un beau Tour , Messieurs , si ces deux cartes-là étoient précisément celles qui ont été pensées par un tel nombre de personnes (Il faut dire ici le nombre des personnes ; & s'il n'y en a qu'une , il faut la nommer ou la désigner). Mais le Tour seroit encore plus beau , si j'avois su d'avance quelles seroient les cartes pensées. Adressez-vous alors à celui à qui vous avez parlé à l'oreille , & priez-le de nommer tout haut les deux cartes qu'on a pensées , & qu'il a été prié de se rappeler. Il répondra que c'est le roi & la dame de cœur : demandez alors à ceux qui les ont pensées , s'il est vrai que ce soient là leurs cartes , & dans l'instant où ils répondront *oui* , levez vos épées , en leur donnant une position horizontale , pour faire voir ces deux cartes à la compagnie.*

S E C T I O N X V .

*Faire changer un Roi de Cœur en As de Pique ,
& un As de Pique en Roi de Cœur.*

1°. **P**RÉPAREZ d'avance deux rois de cœur , derrière lesquels vous dessinerez , avec de l'encre bien noire , deux as de pique. Il est évident que ces deux cartes paroîtront as de pique ou rois de cœur , selon le côté que vous ferez apercevoir.

2°. Mettez ces deux cartes dans un jeu, d'où vous les prendrez au besoin, comme si c'étoient des cartes ordinaires. Commencez le Tour, en les tenant une dans chaque main, & en montrant seulement le roi d'un côté, & l'as de l'autre.

3°. Étendez vos bras, & tenez-les bien immobiles vers les deux extrémités opposées de la même table, pour faire voir que vos deux mains ne se rapprochent pas l'une de l'autre, & priez un des Spectateurs de couvrir avec deux chapeaux vos deux mains & les deux cartes que vous tenez.

4°. Aussi-tôt que les chapeaux seront sur vos mains, retournez les cartes, pour que le roi de cœur paroisse as de pique, & *vice versa*, & laissez-les sur la table, en ôtant vous-même les deux chapeaux.

5°. Reprenez-les un instant après, pour faire semblant de les mêler dans un jeu, & pour les enlever réellement & les mettre dans votre poche, en laissant le jeu négligemment sur la table; il faudra, ou qu'on admire votre Tour sans proposer aucune objection, ou qu'on soupçonne que vous avez employé des cartes préparées; mais celui qui formera un tel soupçon, fera bientôt obligé de se rétracter, lorsque, visitant le jeu, il n'y trouvera qu'un roi de

cœur & un as de pique faits comme à l'ordinaire.

Nota. Ce Tour concourt à faire croire aux Spectateurs qu'on a également changé des cartes dans les Tours précédens sans rapprocher les mains l'une de l'autre, & sans *filer la carte.*

SECTION XVI.

Moyen presque sûr de gagner un Pari aux Cartes, en faisant sortir du milieu du jeu, avec la pointe d'un couteau, une Carte que les Spectateurs croient être sous le jeu.

1°. FAITES tirer une carte forcée, ou une carte au hasard, que vous reconnoîtrez, dans ce second cas, par le moyen expliqué dans la Sect. II de cet Art., page 92.

2°. Faites semblant de mêler cette carte avec le reste du jeu, & laissez-la par-dessous. Voyez l'Article I, Section III de ce Chapitre, pag. 96.

3°. Tenez le jeu négligemment, de manière que le Spectateur qui a tiré la carte, s'aperçoive qu'elle est dessous, & cependant faites semblant de croire qu'elle est dans le milieu, en disant que vous allez l'en tirer avec la pointe du couteau.

4°. Ajoutez, pour mieux étonner, que le jeu est complet & qu'il n'y a point deux cartes pareilles. Le Spectateur voyant que la carte en question est dessous, croira que vous ne pouvez point la tirer du milieu; non seulement il acceptera sans difficulté les petits paris que vous pourrez lui proposer à cet égard, mais il se croira assuré de gagner; & s'il ne parie point par intérêt, il pariera pour avoir le plaisir de vous faire trouver court. Au reste, il ne s'agit point ici d'une gageure pécuniaire, qui seroit contraire aux lois de l'honneur & de la probité, puisqu'un des parieurs est assuré de gagner, mais seulement d'un de ces paris qu'un galant homme désire ordinairement de perdre; comme quand le perdant est obligé de régaler ses amis d'un concert ou d'un déjeuner, &c.

5°. Avant que les conditions du pari soient acceptées de part & d'autre, poussez hors du jeu, avec la pointe d'un couteau, une carte quelconque; assurez que c'est la carte en question, & faites en sorte que, sans sortir entièrement du jeu, elle soit entrevue par le Spectateur contre qui vous avez proposé de parier. Quand il verra que ce n'est pas la sienne, ce fera pour lui une nouvelle raison d'accepter le pari, & de croire que vous vous trompez.

6°. Faites rentrer cette carte dans le jeu, pour

faire aussi-tôt sauter la coupe, après laquelle vous tiendrez votre petit doigt entre les deux paquets; poussez ensuite hors du jeu, avec la pointe du couteau, la carte inférieure du paquet supérieur; c'est la carte choisie, que le Spectateur croira toujours dessous.

7°. Ne tirez cette carte que d'environ un pouce hors du jeu, & mettez-la ainsi sur la table avec le reste du jeu (les figures en-dessous).

8°. Les conditions du pari étant acceptées, demandez quelle est la carte que vous devez avoir poussée en dehors pour gagner le pari; & aussi-tôt qu'on l'aura nommée, priez quelqu'un de la tirer & de la faire voir. On sera surpris de voir sortir du milieu du jeu une carte que l'on croyoit dessous; & vous pourrez dire alors: *A quoi serviroit-il de savoir faire des Tours, si l'on ne pouvoit pas, dans l'occasion, changer une carte quelconque en celle dont on a besoin?*



SECTION XVII.

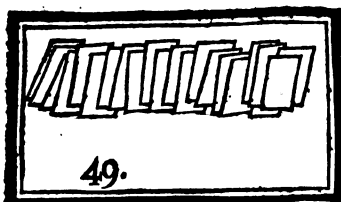
Faire qu'une Carte choisie par un premier Spectateur, & mêlée dans le jeu par un second, se trouve la première qu'un troisième Spectateur touchera librement; la métamorphoser en une autre Carte au gré d'un quatrième, & la faire reparoitre un instant après.

1°. **S**OYEZ d'intelligence avec un des Spectateurs, que vous prierez secrettement & d'avance, 1°. de dire tout haut que la carte que vous lui montrerez, est, par exemple, la *dame de trèfle*, quoique ce soit une autre carte: 2°. de nommer toujours la carte qu'il viendra de voir, quand vous lui demanderez en quelle carte il veut faire changer la dame de trèfle.

2°. Faites tirer *forcément* la dame de trèfle; mêlez-la ensuite dans le jeu par le premier des faux mélanges, & laissez-la dessous.

3°. Arrangez d'un coup de main les cartes sur la table, la figure en-dessous, comme dans

la fig. 49. Priez un Spectateur d'en toucher une,



& assurez que ce sera la carte qui a été choisie auparavant.

4°. Quand il touchera une carte, veillez sur lui, afin qu'il ne la retourne pas par curiosité, dans l'intention de voir dès cet instant si le Tour réussit; mais tirez-la vous-même du jeu, & mettez-la à part sur la table, la figure en dessous.

5°. Prenez cette carte dans votre main droite, comme dans la fig. 38, pag. 88, afin que vous puissiez la montrer à un Spectateur, sans qu'elle soit vue par d'autre; observez toutefois à la Compagnie que vous n'en prenez qu'une.

6°. Adressez-vous à la personne qui est d'intelligence avec vous; montrez-lui cette carte, & priez-la de la nommer: si elle n'a pas oublié son petit rôle, elle doit répondre que c'est la dame de trèfle, quoique vous lui montriez, par exemple, le sept de pique.

7°. Posez cette carte à part sur la table,

toujours la figure en-dessous; & demandez à la personne qui en avoit tiré une en premier lieu, s'il est vrai que c'étoit la dame de trèfle, elle répondra qu'oui; tout le monde croira que la carte mise à part est la dame de trèfle, & l'on sera sûrement surpris, ou que vous ayiez pu forcer un Spectateur à toucher la même carte qui avoit été tirée par un autre; ou que vous ayiez pu prévoir qu'il la toucheroit sans y être forcé.

8°. Demandez à celui qui est d'intelligence avec vous, en quelle carte il veut faire changer la dame de trèfle; il répondra qu'il veut la faire changer en sept de pique, parce qu'il se souviendra que c'est la carte que vous lui avez montrée, quoique les Spectateurs la prennent pour la dame de trèfle.

9°. Retournez cette carte de la main droite, pour faire voir que c'est la carte demandée (le sept de pique). On croira que la dame de trèfle vient d'être métamorphosée en sept de pique, & que vous auriez pu la changer en toute autre carte, si on l'avoit désiré.

10°. Tenez dans votre main gauche la dame de trèfle, sur le reste du jeu, que vous aurez pris un instant avant de retourner le sept de pique. Filez subtilement la carte, en substituant dans votre main droite la dame de trèfle au sept

de pique. On sent bien que la figure des cartes doit toujours être en-dessous pour cacher le stratagème.

11°. Demandez aux Spectateurs s'ils veulent qu'à la place du sept de pique, vous fassiez paroître la première carte; il s'en trouvera quel-qu'un qui répondra *oui*; & dès cet instant, faites voir que vous avez dans la main droite la dame de trèfle; cette dernière circonstance fera croire que vous aviez aussi dans la main la dame de trèfle quand elle a été nommée par le Spectateur avec lequel vous étiez d'intelligence: elle prouvera aussi que vous pouvez changer une carte sans Compère; &, comme vous avez prouvé, dans la circonstance précédente, que, sans filer la carte, vous pouviez la métamorphoser, on croira que vous n'employez aucun de ces moyens, quoique vous les employiez successivement tous deux, parce qu'en voyant des Tours, dont les effets sont les mêmes, les Spectateurs cherchent ordinairement à les expliquer par une seule & même cause; ce qui est impossible dans ce cas-ci.



SECTION XVIII.

Faire croire qu'on fait avec une adresse merveilleuse une Opération qu'on fait sans adresse, ou qu'on ne fait même pas du tout.

1°. **P**RENEZ les cartes comme dans la *fig. 20*, page 75.

2°. Montrez la carte inférieure, en tenant le jeu des deux mains, comme dans la *fig. 44*, page 107.

3°. Retournez les cartes, en donnant aux mains la position de la *fig. 21*, page 75.

4°. Faites invisiblement sauter la coupe des deux mains, pour tenir les cartes, un instant après, comme dans la *figure 25*, page 77; on croira que la carte inférieure, que je suppose être le roi de pique, est toujours la même, quoiqu'elle ait passé dans le milieu.

5°. Par conséquent, si vous posez sur la table le paquet inférieur à gauche, & le supérieur à droite, on croira que vous coupez tout simplement, & que le roi de pique est resté à gauche, quoiqu'il soit à droite.

6°. Si donc vous mettez le paquet qui est à gauche sur celui qui est à droite, on pensera

que le roi de pique est dans le milieu du jeu, quoiqu'il soit deffous.

7°. Profitez de cette erreur, pour faire croire qu'en faisant sauter la coupe d'une seule main, vous allez remettre le roi de pique par-deffous (Vous n'aurez pas grand'peine à l'y faire voir, puisqu'il y est déjà).

8°. Prenez les cartes comme dans la *fig. 46*; faites avec la main & le pouce le mouvement & le craquement dont il est parlé, *page 78*; chacun croira que ce mouvement & ce craquement étoient nécessaires pour faire passer le roi de pique deffous.

9°. Montrez alors le roi de pique, pour qu'on croye qu'il est revenu à sa place par l'adresse d'une seule main; & si le Tour fait de cette manière, n'étonne pas assez vos Spectateurs, rendez-le un peu plus frappant, en prenant la précaution de rendre le mouvement & le craquement moins sensibles, & même de les supprimer presque entièrement, selon que les Spectateurs feront plus ou moins difficiles.

10°. Pour faire croire que, dans cette dernière opération, vous avez fait sauter la coupe réellement & invisiblement d'une seule main, dites que vous allez la répéter avec un peu de lenteur pour qu'on puisse vous suivre des yeux; & alors, en suivant le principe que nous avons enseigné

enseigné *pages 78 & suivantes*, faites sauter la coupe d'une main avec toute la rapidité & l'adresse dont vous serez capable, en disant que vous affectez beaucoup de lenteur pour être aperçu.

11°. Cela suffiroit, je pense, pour persuader qu'auparavant vous avez fait invisiblement sauter la coupe d'une seule main; mais vous pourrez achever de le prouver par la ruse que voici: Faites sauter la coupe invisiblement des deux mains, de manière qu'après l'opération, le paquet inférieur ait les figures vers le ciel; mais qu'elles soient cachées par le paquet supérieur, qui aura les siennes vers la terre; *fig. 26, page 99*. Tenez les cartes sur l'extrémité des doigts; *fig. 42, page 100*: faites voir la carte supérieure, & vous n'aurez qu'à fermer & ouvrir la main pour faire changer cette carte en une autre, & pour faire croire, par ce nouveau moyen, que vous faites sauter la coupe invisiblement d'une seule main.

Nota. 1°. Qu'on ne peut faire sauter invisiblement la coupe, qu'en employant les deux mains; cependant les principes que nous avons donnés pour la faire sauter visiblement d'une main, ne sont pas entièrement inutiles, puisqu'ils servent dans le Tour précédent à faire preuve d'une adresse extraordinaire, & à faire

croire qu'il est facile, en faisant sauter la coupe d'une main, d'échapper aux regards les plus attentifs, quoique cela soit réellement impossible. Le Testateur profita autrefois, dans une certaine occasion, de cette impossibilité réelle, & de cette facilité apparente, pour éluder une demande indiscrète qu'on lui faisoit touchant ses Tours. Des Spectateurs, éblouis de ses opérations, l'ayant prié de révéler ses secrets, *Messieurs*, dit-il, *je vous promets ce que vous me demandez; mais vous savez que je fais sauter la coupe d'une seule main, sans être aperçu par les plus clairvoyans; je vous avoue que c'est là le pivot sur lequel sont appuyées toutes mes expériences: c'est une facilité que je ne peux vous donner, & que vous ne pouvez acquérir què par l'exercice; exercez-vous donc, & je vous révélerai mon savoir, si vous pouvez faire sauter la coupe d'une main, sans que personne s'en aperçoive.* On ne fit pas attention que cette promesse conditionnelle n'obligeoit à rien le promettant, puisqu'elle étoit faite sous une condition impossible, & qu'elle revenoit à celle-ci: *Je vous promets de vous instruire, si vous prenez la lune avec les dents, si vous trouvez le mouvement perpétuel, & si vous partagez un écu à trois pauvres, en donnant la moitié au premier, le tiers au second, & le quart au troisième.*

Nota. 2°. Il est un moyen de métamorphoser une carte, qui sert aussi à faire croire qu'on peut faire sauter la coupe d'une seule main. Le voici: Il faut, 1°, enlever une carte de la main droite; 2°, prier un Spectateur de regarder quelle est la carte supérieure dans le reste du jeu qu'on tient dans la main gauche; 3°, poser la carte enlevée sur le jeu, *fig. 40, page 89*; 4°, dans l'instant où l'on pose la carte, prier le Spectateur de mettre la main sur le jeu; 5°, faire un petit mouvement de la main, en poussant un peu celle du Spectateur; 6°, lui dire que c'est dans cet instant qu'on a fait sauter la coupe, & le lui prouver, en lui faisant voir que la carte, qu'il a vue sur le jeu, n'y est déjà plus.

AVIS INTÉRESSANT.

Je ne peux m'empêcher, en finissant ce Chapitre, de dévoiler ici un Tour de cartes dont la connoissance pourra être utile à quelques uns de mes Lecteurs, en les empêchant de tomber dans un piège, auquel de très-honnêtes gens se laissent quelquefois prendre par des aigrefins; on voit souvent dans des foires de Province, dans le Parc de Saint-Cloud & dans

K ij

les Promenades publiques autour de Paris, les jours où il y a grande cohue, des gens qui, au mépris des Ordonnances, proposent aux passans des jeux de hasard & d'autres jeux encore plus illégitimes : ces jeux, où le profit va toujours du côté où est la mauvaise-foi, paroissent au premier abord très-avantageux à celui qui les accepte ; mais ils finissent par lui faire perdre une somme plus ou moins grande, selon le degré de crédulité & d'obstination dont il est susceptible ; en voici un, entr'autres, que je n'ai vu expliqué dans aucun Livre.

Le joueur de banque tient dans sa main droite un jeu de cartes, sous lequel il fait voir, par exemple, un as de carreau ; un instant après, il pose (en apparence) cet as de carreau sur une table, au point A, la figure en-dessous. Il met aux points B, C, D, trois autres cartes, dont il ne fait pas voir la figure.

A. B.

C. D.

Ensuite il pousse rapidement avec la main droite, l'as de carreau du point A au point B, du point B au point C, &c., tandis qu'avec

la gauche il fait glisser une autre carte du point B au point C, & du point C au point A. Bref, les cartes parcourent les mêmes lignes que des enfans jouant aux quatre coins; l'aigrefin, proposant alors un pari, prétendant que personne ne pourra deviner où est l'as de carreau, parce que dans tous les zigzags que cet as vient de décrire, on est sensé l'avoir perdu de vue. Le Spectateur, qui l'a suivi des yeux, accepte le pari, croyant trouver cette carte au point C; mais quelle est sa surprise, quand il y trouve une autre carte, & quand on lui fait voir que l'as de carreau est au point A, ou au point B. Dès lors, croyant avoir fait une faute, il accepte un nouveau pari, en se proposant de faire un peu d'attention; mais il perd encore & continue de perdre à tous les coups, excepté quand l'aigrefin, pour leurrer sa dupe, lui laisse prendre un avantage momentané.

L'erreur vient de ce que le perdant croit avoir vu poser l'as de carreau au point A, quoiqu'on y ait posé une autre carte. Le joueur de banque, après avoir montré l'as de carreau sous le jeu, a fait semblant de le prendre avec un doigt de la main gauche; *fig. 35, page 86*: mais dans le fait, il l'a laissé sous le jeu, & a pris la carte suivante; *fig. 36, pag. 87*. Cet as de carreau, qu'on croyoit au point A, n'a

donc été posé qu'au point B, ou au point D; après quoi le joueur de banque, faisant semblant de remuer les cartes avec vitesse comme pour échapper aux regards les plus attentifs, a eu néanmoins la malice d'affecter un peu de lenteur, afin que le Spectateur, ne perdant point de vue le prétendu as de carreau, ne trouvât point, au hasard, le véritable.

C H A P I T R E III.

A R T I C L E P R E M I E R.

Voyage nocturne; Terreur panique.

EN sortant de chez la devinereffe, je fis une petite excursion aux environs de Paris, avec M. Hill & son cousin. Nous fûmes surpris par la nuit, & nous avançons assez gaiement dans les ténèbres, lorsque nous entendîmes un coup de pistolet qui nous fit croire que quelque Voyageur venoit d'être attaqué vers l'endroit où nous portions nos pas. Cette idée ralentit un peu notre marche, &, dans ce moment, le cousin de M. Hill nous parla de vols & d'assassinats commis depuis peu sur les grands chemins; il finit par nous observer que, la sécheresse ayant

désolé depuis peu les campagnes, la misère devoit naturellement y augmenter le nombre des voleurs; d'où il conclut qu'il ne falloit pas aller plus loin.

Alors M. Hill parut trembler de peur, mais il ne répondit rien.

Je leur dis qu'il n'y avoit rien à craindre, que trois braves gens, comme nous, pourroient facilement se défendre contre trois ou quatre voleurs.

Cela est vrai, dit le cousin; mais comme ils ont des pistolets & de la poudre, ils pourroient bien nous prendre en traîtres, & nous tuer sans dire *gare*.

Je répondis que ce n'étoit guère possible; que, puisque nous étions dans la plaine, & que la lune alloit se lever, nous pourrions les apercevoir de loin, & que, par conséquent, il nous seroit facile, selon les circonstances, de nous arrêter ou de changer de route, pour éviter leur rencontre.

M. Hill effrayé, & supposant aussi-tôt que quatre voleurs nous attendoient, dit qu'il nous seroit impossible de nous défendre contre quatre; qu'ils pourroient bien faire leur coup avant le lever de la lune, & qu'ils pourroient aussi ne pas se présenter quatre ensemble, crainte d'être aperçus de loin.

Effectivement, dit le cousin, il est à craindre qu'ils ne mettent un homme en embuscade derrière un arbre pour se faire avertir d'un coup de sifflet.

Le cousin n'a pas plutôt prononcé ces paroles, qu'un coup de sifflet frappe nos oreilles : dans ce même instant, nous voyons un gros arbre à côté de nous, & nous de doutons point qu'il n'y ait un voleur caché derrière.

Dès ce moment, le cousin ne peut parler ni se soutenir.

M. Hill, reprenant courage, lui dit que ce n'est pas là le temps de se trouver mal ; & cependant il manque lui-même de s'évanouir, quand nous apercevons devant nous trois hommes armés qui semblent nous attendre de pied ferme.

Un instant après, M. Hill reprenant ses esprits, s'écrie d'une voix forte : *Allons, mes amis, il faut ici vaincre ou mourir. Douze braves gens comme nous peuvent bien se défendre contre quatre coquins* (Il comptoit celui qui étoit caché derrière un arbre).

Comment, dit le cousin, est-ce que nous sommes douze ?

Oui, Monsieur, lui dis-je, nous sommes douze sans vous compter. Aussi-tôt contrefaisant la voix de cinq à six personnes différentes, je formai rapidement plusieurs questions & plu-

seurs réponses , pour faire croire aux quatre voleurs que nous étions une douzaine de Voyageurs. En même temps nous faisons semblant de vouloir nous-mêmes les attaquer , en courant brusquement sur eux pour tâcher de les mettre en fuite : mais ils conservent constamment leur poste ; & leur immobilité augmentant notre terreur , nous nous arrêtons un instant pour délibérer.

Le cousin vouloit absolument reculer ; M. Hill ne savoit à quoi se résoudre ; & moi , je leur dis qu'il falloit avancer , parce que je commençois de soupçonner que nous avions été frappés d'une terreur panique ; nos ennemis ne nous avoient paru d'abord éloignés de nous que d'environ cinquante à soixante pas , cependant , depuis ce moment , nous avons fait un quart de lieue sans les rencontrer ; ils sembloient être toujours à la même distance ; ils paroissoient toujours avoir la même taille , & se présentoient sous la même attitude. Tout cela me fit croire que nos yeux pouvoient nous avoir trompés , & que notre embarras provenoit de la crainte & de la prévention combinées avec une illusion d'optique.

Cela se pourroit bien , dit M. Hill ; mais le coup de pistolet & le coup de sifflet n'étoient pas une illusion , & nous les avons bien entendus.

Il est vrai, lui répondis-je, que nous avons entendu quelque chose ; mais il est bien douteux que ce soit un coup de sifflet & un coup de pistolet ; & plus douteux encore, qu'il y ait ici des voleurs. Le prétendu coup de pistolet n'étoit peut-être qu'un coup de fusil tiré sur un lièvre par un Chasseur à l'affût. Quant au coup de sifflet, il y a plusieurs espèces d'oiseaux qui sifflent pendant la nuit, & il n'est pas impossible que nous ayons entendu un merle ou une chouette : ce qui me confirme dans cette idée, c'est qu'au premier instant de notre frayeur, j'ai entendu sur l'arbre voisin un petit bruit qui sembloit être causé par des ailes agitées sur des feuilles. Je voulois vous en parler sur le champ, mais comme nous parlions de voleurs & d'embuscades, la crainte du danger m'a fait perdre de vue cette idée.

Là dessus, nous continuâmes notre route. La lune paroissoit déjà sur l'horizon, & nous vîmes bientôt que nos prétendus ennemis se montroient sous une forme moins régulière & plus gigantesque ; au bout d'une demi-heure, nous trouvâmes trois arbres, dont le tronc, d'une grosseur uniforme, portoit une touffe de branches, qui, à nos yeux, avoient représenté un chapeau. Ils avoient aussi au milieu du tronc une branche sans feuilles, qui se por-

toit horizontalement vers trois arbuftes voisins, & formoit, avec eux, un angle droit. Ces trois arbres, avec les trois branches & les trois arbuftes, vus la nuit par des gens effrayés, pouvoient bien représenter de loin trois hommes, avec trois bras armés de bâtons ou de fusils.

Le cousin de M. Hill, fâché d'avoir voulu reculer contre trois arbres, nous dit alors que des objets inanimés ne pouvoient pas avoir inspiré tant de frayeur, & que fans doute les trois voleurs s'étoient cachés, ou qu'ils avoient pris la fuite.

M. Hill lui dit que nos prétendus ennemis ne pouvoient pas avoir pris la fuite, ni s'être cachés, fans que nous fussions dans quel endroit ils étoient, puisque nous n'avions jamais perdu de vue les trois objets qui nous avoient tant épouvantés. Je fis au cousin d'autres raisonnemens pour lui faire abandonner son opinion; mais il ne voulut jamais en démordre. Ainsi, lorsque des esprits crédules ont pris chez des Faiseurs de Tours de fausses apparences pour des effets bien réels, c'est presque en vain qu'on leur démontre la vérité; ils persévèrent dans l'erreur, & ne peuvent comprendre qu'ils aient pu se tromper: ils se trouveroient humiliés, s'ils abjuroient leur première opinion; c'est pour cela, qu'après avoir adopté le mensonge par im-

prudence, ils le soutiennent souvent par amour propre.

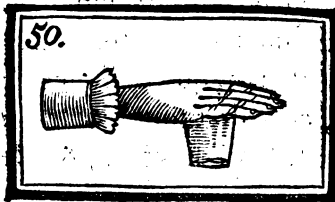
A R T I C L E I I .

Fausse Expérience de Magdebourg, de trois manières; deux moyens de manger un Couteau; histoire abrégée d'un Mangeur de Pierres.

A notre arrivée chez l'ami auquel nous allions rendre visite, nous soupâmes avec une Compagnie très-nombreuse; cependant, sur la fin du repas, l'ennui commençoit à s'emparer des convives, lorsque M. Hill, pour ramener la gaieté, proposa de boire & de trinquer à la ronde, en ajoutant qu'on trouveroit peut-être quelques bons mots au fond de la bouteille. Aussi-tôt le front des vieillards se déride, la sérénité reparoit sur tous les visages, & quelques jeunes gens, mêlant leurs voix au son des verres, célèbrent le Dieu d'amour; tandis que d'autres, se croyant plus raisonnables, font l'éloge d'Épicure, en fredonnant des chansons bachiques. Chaque Chanteur poursuit son air au hasard, écoutant avec complaisance sa propre voix, sans faire aucune attention à celle de son

voisin. Cependant les oreilles délicates ne sont guère flattées de cette discordance, & M. Hill s'aperçoit bientôt, qu'en proposant de boire pour égayer la compagnie, il a manqué son but.

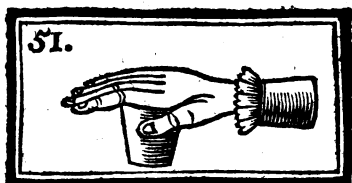
Alors il chercha dans son esprit quelque moyen de faire cesser la cacophonie qu'il avoit occasionnée : mais il y avoit des obstacles ; car, interrompre les Chanteurs, pour les prier poliment de se taire ou de chanter d'accord, étoit un moyen qui pouvoit produire un effet contraire sur des cervelles déjà trop échauffées. D'une autre part, les écouter sans rien dire, étoit pour eux un signe d'approbation qui les invitoit à de nouveaux efforts. Au milieu de ces difficultés, M. Hill s'avisa d'un moyen aussi simple qu'ingénieux, & qui produisit son effet sans aucun inconvénient : il commença de chanter lui-même d'une voix aigre & discordante, mais en même temps il allongeoit le bras comme pour trinquer avec ses convives, en tenant son verre d'une manière assez remarquable, puisqu'il sembloit l'avoir collé sous sa main, ouverte comme dans la *fig. 50*. Cependant il posoit de



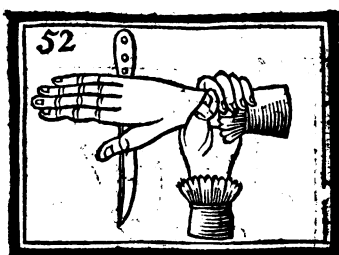
temps en temps ce verre sur la table, en continuant de chanter, & le reprenoit de la même manière, après avoir montré qu'il n'avoit dans sa main aucune matière visqueuse. Dans ce moment, un des Chanteurs, frappé de cette expérience, cessa de frédonner pour dire qu'elle étoit fondée sur l'attraction Newtonienne, & qu'elle démontroit assez clairement le systême du Philosophe Anglois. Il est également clair, dit-il, en parlant à M. Hill, que vous faites l'expérience de Magdebourg, dans laquelle deux hémisphères concaves, réunis pour former une boule dont on a pompé l'air, deviennent inséparables jusqu'à un certain point, par la pression de l'air extérieur, &c. (Otto de Guericke, Bourgmestre de Magdebourg, est le premier qui ait fait construire de ces hémisphères, d'où leur est venu le nom qu'ils portent. Voyez *Experimenta Magdeburgica*, Lib. III, Cap. XXIV.)

D'autres convives cessant de chanter, continuèrent de crier pour soutenir la même opinion; & dès lors ces mêmes hommes, qui n'avoient pu s'accorder en musique, déraisonnèrent à l'unisson. Cependant une personne de la Compagnie fit remarquer que cette prétendue expérience merveilleuse, qu'on vouloit expliquer par l'attraction, consistoit tout simplement à pincer adroitement le bord du verre, & à le tenir bien

ferré entre le pouce & la naissance de l'index;
fig. 51.

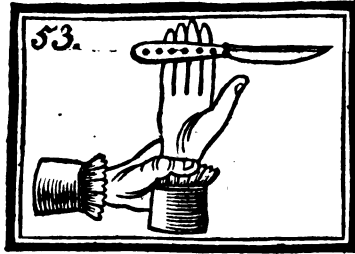


M. Hill, qui vouloit amuser un instant la Compagnie, ne fouscrivit pas d'abord à cette explication; il dit en riant que cette expérience se faisoit par la roideur des nerfs. La preuve que j'en donne, ajouta-t-il, c'est qu'en ferrant bien fort mon bras droit avec la main gauche, je peux tenir un couteau sous ma main droite sans le pincer en aucune manière: alors il tint & présenta un couteau comme dans la fig. 52. Ensuite tournant sa main sens-dessus-

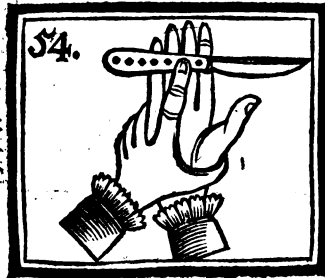


dessous, il fit voir, à différentes reprises, que

le couteau n'étoit soutenu par rien ; *fig. 53.*



Pour expliquer ce fait, on revint alors à l'attraction & à l'expérience de Magdebourg ; mais une jeune-fille , que M. Hill avoit regardée jusqu'alors comme un enfant sans conséquence , & dont la pénétration ne paroïssoit point à craindre , se baïssa , dans l'instant même de l'expérience , & vit que M. Hill allongeoit l'index de la main gauche sous le couteau , pour le soutenir , & qu'il le retiroit adroitement , dans l'instant où il tournoit le dedans de la main vers le ciel , pour faire voir qu'auparavant le couteau n'étoit soutenu par rien ; *fig. 54.*



Nota.

Nota. Que, pour rendre cette expérience digne d'attention, il faut tourner rapidement le dedans de la main, tantôt vers la terre, tantôt vers le ciel, comme dans les *fig. 52 & 53*; mais crainte de laisser tomber le couteau par terre, ou de le jeter mal-adroitement au visage de quelqu'un, il faut, en prenant la première de ces deux positions, le soutenir avec le pouce de la main droite, jusqu'à ce que l'index de la main gauche vienne à son secours; de même, quand on passe de la première position à la seconde, il faut, avant d'ôter l'index de la main gauche, mettre un seul instant à sa place le pouce de la main droite. Toute cette manipulation suppose une petite adresse qui, n'étant point soupçonnée du Spectateur, l'empêche de connoître la vérité; tandis que les efforts apparens, que l'on fait pour ferrer le bras, semblent démontrer que la roideur des nerfs sert à quelque chose dans cette opération.

On sent bien que le moyen employé par M. Hill dut être bientôt révélé à toute la Compagnie, puisqu'il étoit connu d'une jeune personne dont le sexe a toujours été incompatible avec les secrets d'autrui.

Rien ne pèse tant qu'un secret;
Le porter loin est difficile aux Dames.

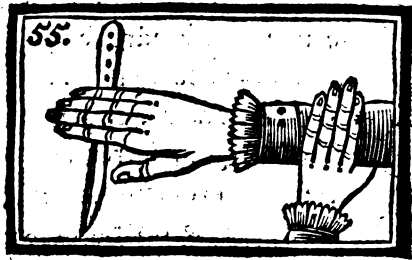
Tomé III.

L

Je connois même, sur ce fait,
Grand nombre d'hommes qui sont femmes.

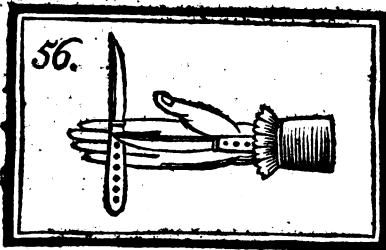
LA FONTAINE.

La petite ruse de M. Hill fut dévoilée en effet; & aussi-tôt tout le monde avoua d'un commun accord que l'attraction & la pression de l'air ne jouoient aucun rôle dans cette expérience; cependant M. Hill soutint que son index n'avoit aucune part à l'opération; &, pour prouver qu'elle étoit entièrement fondée sur la roideur des nerfs, il la répéta, en serrant son bras vers le coude, comme dans la *fig. 55.*



On voyoit ici que l'index de la main gauche ne servoit à autre chose qu'à ferrer le bras droit, & que ce doigt étoit d'ailleurs trop éloigné du couteau, pour lui servir de soutien; c'est pourquoi l'indifférence des Spectateurs se changea tout à coup en admiration, & la jeune Demoiselle, qui n'avoit pu retenir son flux de bouche

dans le Tour précédent, se trouva dans ce moment réduite au silence. Heureusement pour M. Hill, elle ne favoit pas qu'il avoit glissé dans sa manche un second couteau pour soutenir le premier ; *fig. 56.*

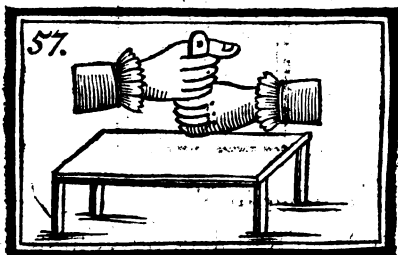


Ce dernier Tour plut beaucoup à la Compagnie, parce qu'il fut fait avec la plus grande adresse par un homme qui favoit saisir l'à-propos; cependant il étoit trop simple pour échapper à l'attention des Spectateurs éclairés; c'est pourquoi M. Hill chercha à les distraire, en disant qu'il alloit manger une douzaine de couteaux pour son deffert. » Ne croyez pas, dit-il, que
 » je cherche à vous faire illusion; j'ai un estomac
 » d'autruche, & vous verrez bientôt que je digère
 » le fer & l'acier. Ayant eu autrefois le malheur
 » de faire naufrage dans un voyage aux Isles Phi-
 » lippines, je fus jeté par les vagues dans une Isle
 » déserte, où je me trouvai réduit à brouter
 » de l'herbe & à boire de l'eau de la mer; cette

» boiffon donna à toutes mes humeurs, & surtout
 » à ma falive & à mon suc pancréatique, la pro-
 » priété d'un véritable diffolvant; j'ai vécu quinze
 » jours fans manger autre chose que des cailloux,
 » & c'est pour cela que l'Académie des Sciences,
 » après un mûr examen, m'a donné le nom de
 » Lithophage, ou Mangeur de pierres». M. Hill
 prononçoit ces paroles d'un air grave, comme
 s'il eût dit des vérités incontestables, & en
 même temps il tenoit dans ses mains un couteau
 qu'il portoit à sa bouche comme pour l'avalier;
 cependant il le retiroit un instant après, en at-
 tendant, pour l'avalier, qu'il eût fini son dis-
 cours : enfin, il cessa de parler, & aussi-tôt il
 reporta le couteau à sa bouche, & lui donna
 plusieurs coups de poing pour l'enfoncer comme
 un clou; dans ce moment le couteau disparoit,
 M. Hill souffre des douleurs affreuses, ses yeux
 se baignent de larmes, son teint pâlit, sa gorge
 s'enfle, & il fait entendre une voix rauque
 qui ressemble au râle d'un agonisant. La jeune
 Demoiselle, qui avoit indiscretement révélé un
 des secrets de M. Hill, crut que le couteau
 l'empêchoit de respirer, & lui présenta un
 verre d'eau, en lui disant : *Buvez, Monsieur :*
le couteau m'appartient; mais je le perdrai sans re-
gret, s'il ne vous étouffe point. M. Hill, qui jus-
 qu'alors avoit joué son rôle en vrai Comédien,

fut si frappé de cette naïveté à laquelle il ne s'attendoit point, qu'il ne put continuer jusqu'à la fin; c'est pourquoi il tira de sa poche le couteau qu'on croyoit dans son gosier, & partit d'un éclat de rire, qui se communiqua à toute la Compagnie, excepté à la jeune Causeuse qui venoit de montrer un peu plus de crédulité que de pénétration.

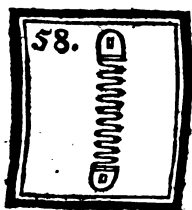
M. Hill avoit profité de l'instant où il tenoit ses mains appuyées sur le bord de la table, *fig. 57,*



pour laisser tomber le couteau sur ses genoux, couverts d'une serviette, & les Spectateurs ne s'étoient point aperçus de cet escamotage; 1^o, parce que la plupart croyoient, d'après le discours qu'il venoit de prononcer, qu'il pouvoit le manger & le digérer; 2^o, parce qu'ils étoient confirmés dans cette idée par les contorsions & les grimaces dont on étoit témoin, & qu'on attribuoit aux souffrances de M. Hill, causées par la grosseur du couteau arrêté au gosier; 3^o, parce que les plus incrédules, quoique

persuadés que le couteau seroit escamoté, ne furent pas saisir l'instant où se fit ce Tour de passe-passe, tant ils furent distraits par les circonstances.

Pour faire ce Tour, il est un moyen plus subtil & plus imposant, c'est d'avoir deux morceaux de bois représentant les deux extrémités d'un couteau fermé, & attachés ensemble par un fil d'archal, tourné en spirale; *fig. 58.*



On laisse tomber sur ses genoux un vrai couteau qu'on a fait semblant de vouloir manger, & on prend à sa place ces deux morceaux de bois, qui représentent un couteau entier, quand on les tient dans les deux mains, comme dans la *fig. 57.* Le Faiseur de Tours, en les portant à sa bouche, les rapproche l'un de l'autre, & par ce moyen il les cache facilement dans sa main droite. Alors il tient cette main fermée, sous prétexte d'enfoncer le couteau dans le gossier, en donnant des coups de poings sur la main gauche, qui est appliquée sur les lèvres (pour cacher l'absence du couteau dans la bouche).

Le Spectateur, qui a pris ces deux morceaux de bois pour un vrai couteau, ne peut guère s'imaginer qu'on cache le tout dans une seule main, & se trouve naturellement obligé de croire que ce corps est entré dans la bouche du Faiseur de Tours; les contorsions & les grimaces achevèrent l'illusion.

Je crois devoir dire un mot ici d'un Sauvage, Mangeur de pierres, que j'ai vu, il y a sept ans, à la foire de Caen, en Basse-Normandie. On voyoit à la porte de sa loge, un tableau qui représentoit sa figure hideuse, avec une inscription qui invitoit les curieux à le voir pour deux sols; j'entrai avec un de mes amis, & je trouvai une espèce d'orang-outang accroupi sur un tabouret, où il tenoit ses jambes croisées comme un garçon Tailleur à l'ouvrage. La couleur noirâtre de sa peau annonçoit qu'il étoit né dans un climat brûlant & lointain, & son conducteur disoit l'avoir trouvé aux Isles Moluques. Cependant il paroissoit insensible à la fraîcheur de la zone tempérée, puisque son corps étoit toujours nu depuis la tête jusqu'aux hanches, où il avoit une chaîne qui lui servoit de ceinture. Cette chaîne, longue de 7 à 8 pieds, étoit attachée à un pilier, & lui permettoit de roder tout autour, sans s'approcher des Spectateurs, dont il étoit d'ailleurs séparé par une barrière; ses ges-

tes étoient menaçans, & ses regards effroyables; sa mâchoire inférieure ne cessoit de trembloter que lorsqu'il pouffoit des cris aigus & perçans, qu'on disoit être les symptômes d'une faim canine. Quoiqu'il mangeât quelquefois des pierres, cette nourriture n'étoit guère de son goût; il préféroit ordinairement la viande crue, & surtout des cœurs de bœufs, qui, seuls, à ce qu'on prétendoit, pouvoient entretenir dans ses entrailles cette chaleur naturelle, à laquelle il étoit habitué dans son pays natal, & que la température de notre climat ne pouvoit guère lui donner. Dès qu'on lui jetoit un morceau, il tâchoit de le happer à la volée, comme un chien affamé; il ne s'en étoit pas plutôt emparé, qu'il menaçoit de donner des coups de griffes à quiconque voudroit le reprendre; cependant il s'enfuyoit aussi-tôt derrière son pilier, pour être moins exposé au risque de perdre sa proie; un instant après, il revenoit avec ses mâchoires ensanglantées, & ne finissoit de manger son morceau, qu'en recommençant ses cris pour en demander autant; quand on lui refusoit de la viande, il mettoit dans sa bouche de petits cailloux qu'il avaloit bientôt après; si on lui jetoit de la viande avant qu'il eût avalé les cailloux, il les rejetoit aussitôt, pour prendre la viande; mais on faisoit remarquer qu'ils étoient déjà réduits en pouf-

fière par l'âcreté de sa salive, qu'on disoit avoir la propriété d'un dissolvant; au reste, quand ce Sauvage fautoit du haut de son tabouret sur le plancher, on entendoit remuer les cailloux dans son ventre, parce qu'il en avaloit souvent, sans attendre qu'ils fussent mis en dissolution dans sa bouche; ce phénomène parut si merveilleux, que plusieurs Savans se mirent l'esprit à la torture, & firent gémir la presse pour en rendre raison. Je ne parlerai point ici de toutes les observations scientifiques & des divers systèmes qu'on vit éclore en cette occasion, & je me contenterai de rapporter l'explication la plus simple, parce qu'elle est la plus vraie.

Le prétendu Sauvage Moluquois étoit un rusé Franc-Comtois, natif d'un hameau, près de Besançon; il avoit, comme les Nègres d'Afrique, de la laine, au lieu de cheveux, & une physionomie de singe; cette difformité, qu'un homme vulgaire auroit regardée comme un présent funeste de la nature marâtre, lui parut un don du ciel, qui devoit un jour lui procurer des rentes; il apprit de bonne heure à imiter les cris & les gestes des animaux sauvages, auxquels il ressembloit déjà par les traits de sa figure; se frottant ensuite le corps avec une dissolution d'écorce de noix, il donna à toute sa peau une couleur noirâtre & livide, que le

temps seul pouvoit effacer ; il eut même , dans cette opération , plus de bonheur qu'il ne s'en étoit proposé ; car , ne pouvant frotter ses paupières , crainte de se faire mal aux yeux , il fut obligé de laisser , au milieu de son visage , deux cercles blancs qui le firent regarder des Naturalistes comme un Nègre très-singulier. Lorsqu'ensuite il se montra au Public pour de l'argent , le monde se porta en foule chez lui , & la presse fut si grande dans son Spectacle à deux sols , qu'il lui arriva souvent de gagner dix louis par jour. Ses gestes , ses cris , la difformité de ses traits , sa chaîne qu'il traînoit avec fracas , & sa nudité , étoient autant de circonstances qui empêchoient de soupçonner en lui le moindre mensonge. Quant aux cailloux & à la viande crue qu'il mangeoit , c'étoit moitié vérité , moitié illusion. Dès qu'on lui jetoit un morceau de viande , il lui donnoit un coup de dent en grognant , & en avoit une très-petite partie ; mais il alloit déposer le reste derrière son pilier , où il prenoit du sang pour rougir ses lèvres ; il revenoit , ayant dans sa bouche un morceau de rôti , que les Spectateurs prenoient pour le reste de la viande crue dont il s'étoit emparé avec tant d'avidité ; cette substitution de sa part n'étoit point soupçonnée , parce qu'il avoit l'apparence d'un animal ex-

traordinairement carnivore. Le penchant qu'il sembloit avoir à se cacher derrière son pilier paroissoit d'autant plus naturel, qu'on fait en général que les animaux sauvages, peu accoutumés aux regards de l'homme, & réduits en captivité, n'osent manger devant leur maître : la faim les oblige quelquefois d'accepter le morceau qu'on leur donne ; mais ils l'emportent aussi-tôt dans un coin pour le dévorer en cachette. Tel étoit (en apparence) notre Comtois, quand il passoit derrière son pilier. Sa manière de manger les pierres étoit un peu différente ; il tenoit sur une assiette des cailloux de différentes grosseurs, il choisissoit les plus petits, les plus ronds & les plus polis, qu'il avaloit tout entiers, après avoir fait semblant de les pulvériser dans sa bouche ; mais il ne les digéroit pas mieux que certains Savoyards ne digèrent les noyaux de cerises qu'ils avalent. Le public ne voyoit jamais manger les gros cailloux ; mais en voyant avaler les petits, il supposoit naturellement que les gros auroient leur tour, & qu'étant mis sur la même assiette, ils devoient avoir la même destination. Lorsque, pour compléter l'illusion, le Lithophage, après avoir mis un caillou dans sa bouche, faisoit semblant de le cracher pour le faire voir en poussière ; ce n'étoit point la poudre du même caillou ; ce

n'étoit même pas toujours de la pierre pulvérisée qu'il faisoit voir; c'étoit tout simplement les débris d'une boulette de poudre grise qu'il avoit cachée auparavant dans une brèche faite à sa mâchoire par un Arracheur de dents. Ce fait, auquel je n'ai point ajouté un iota, peut être attesté par plusieurs témoins oculaires (1), qui l'ont examiné avec assez d'attention, & assez souvent pour s'afflurer de la vérité.

A R T I C L E III.

Moyen de défaire un double Nœud sans le toucher; faire passer un Écu à travers une Table; digression intéressante, &c.

MONSIEUR Hill continua d'amuser la Compagnie par des Tours d'autant plus agréables, qu'on ne s'étoit point attendu à cette espèce d'amusement. Après avoir dégagé les anneaux enfilés dans un double ruban, *Mag. Bl. page 29*, il tira des écus d'une bourse sans l'ouvrir; il se fit lier les doigts, & parut aussi-tôt dégagé de ses liens pour métamorphoser un verre en morceaux

(1) Et entr'autres, par le sieur Seraphin, Directeur des Ombres Chinoises, au Palais-Royal.

de papier. *Suppl. à la Mag. Bl.*, page 28. Ensuite il fit un double nœud à un mouchoir, & le dénoua, ou parut le dénouer, sans y toucher : voici par quel moyen.

Après avoir commencé le nœud comme dans la *fig. 59*, on le ferre un peu, en tirant foiblement les deux bouts A & B ; ensuite on continue



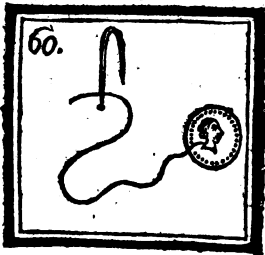
de ferrer bien fort, en tirant vigoureusement le bout B & la partie C ; & comme cette extrémité B & la partie C appartiennent à un seul & même coin du mouchoir, elles ne peuvent être ainsi tirillées sans perdre la route tortueuse qu'elles avoient commencé de prendre dans le nœud, pour ne suivre alors que la ligne droite. Cependant la partie D, qui, avec l'extrémité A, forme le second coin du mouchoir, fait, autour du premier coin, une espèce de nœud coulant, que l'on peut faire glisser facilement

avec le pouce & l'index de la main droite, dans l'instant où on l'enveloppe avec le milieu du mouchoir. Pour que la Compagnie ne pense point qu'il y a un nœud coulant, on commence, quand on veut exécuter ce Tour, par faire deux ou trois nœuds bien réels & bien ferrés; on les enveloppe dans le milieu du mouchoir, & on se vante de pouvoir les défaire sans y toucher, en défiant les plus adroits d'en faire autant. Si quelqu'un accepte le défi, on lui prouve alors son imprudence, en lui faisant voir que, pour défaire ces nœuds, une main ne lui suffit pas; mais si tout le monde convient de la difficulté ou de l'impossibilité, on apostrophe quelqu'un de la Compagnie, en disant : *Vous croyez peut-être, Monsieur, que le nœud n'y est déjà plus; je vais vous prouver le contraire.* Alors on déferre soi-même les nœuds, & la difficulté qu'on a à y parvenir, prouve que dans ce premier cas, ce n'étoit pas un nœud simulé. L'espèce de nœud coulant que l'on fait ensuite en recommençant le Tour, ressemblant extérieurement au premier nœud qu'on vient de défaire, est, aux yeux du Spectateur, un véritable nœud gordien : il n'est donc pas étonnant que celui qui le défait en un clin-d'œil, & d'un coup de pouce, dans l'instant même où il paroît l'envelopper dans le milieu du mouchoir, obtienne les applaudisse-

mens de toute une Compagnie, lorsqu'en suite il se vante de le défaire fans y toucher, & qu'il se contente de faire secouer le mouchoir pour faire disparoître toutes les traces du faux nœud coulant.

Après ce Tour, M. Hill mit sur une table un petit écu, qu'il couvrit d'un mouchoir, & le fit passer invisiblement, dans un gobelet à travers la table.

Pour faire ce Tour, il substitua au premier écu qu'il avoit montré à la Compagnie, un autre écu attaché d'avance à un fil, au bout duquel étoit une épingle ployée en crochet; *fig. 60.*



Ayant accroché l'épingle sous le mouchoir, il tenoit sa main gauche à six pouces au dessus de la table, en pinçant l'écu substitué, dont on voyoit la forme à travers le mouchoir, tan-

dis que l'autre main tenoit, sous la table, le premier écu sur le bord d'un verre; *fig. 61.*



Laisant alors tomber l'écu, de sa main gauche, sur une assiette, qui étoit sur la table, il lâcha presque dans le même instant l'écu, de sa main droite, dans le gobelet. Le Spectateur, ayant l'oreille frappée par la chute d'un écu sur l'assiette, & entendant, immédiatement après, le son d'un écu, tombant dans un verre, s'imagina naturellement que c'étoit le même écu; d'où il conclut qu'il avoit traversé la table & l'assiette, par des moyens merveilleux & surnaturels. Les plus incrédules, qui, jusqu'à ce moment, avoient au moins douté du fait, furent obligés de bannir leur scepticisme, & de crier merveille comme les autres, lorsqu'ils virent que M. Hill prenoit le mouchoir par deux bouts, pour faire voir, en le secouant, qu'il n'y avoit aucun écu, ni dans le mouchoir, ni sur

sur l'assiette; ils ignoroient que l'écu, tombé sur l'assiette, tenoit au mouchoir par un fil; ils ne faisoient pas attention qu'on l'avoit soulevé doucement & très-délicatement, pour l'empêcher de sonner une seconde fois, & qu'en secouant le mouchoir, on ne le monroit que d'un côté, pour cacher l'écu, qui pendoit par derrière, &c.

M. Hill métamorphosa ensuite l'écu en une médaille par le premier moyen que nous avons indiqué pour la substitution de la jarretièrè, *fig. 7, 8 & 9, pages 52 & 53.* Un des Spectateurs s'aperçut de l'escamotage, & voulut faire part à M. Hill de ce qu'il avoit vu. Pour le distraire d'une observation trop bien fondée, M. Hill le pria d'examiner avec beaucoup d'attention l'empreinte de cette médaille, & de plusieurs autres toutes pareilles à celles dont nous avons parlé, *page 16.* Puisque vous êtes si pénétrant, dit M. Hill, devinez en quel siècle & en l'honneur de qui elles ont été frappées. Le Spectateur les examinant de près, n'y trouva aucune inscription; elles étoient polies & sans aucun bas-relief d'un côté, & la figure qu'on voyoit de l'autre étoit presque régulière; les médailles, au lieu d'être rondes comme les autres, avoient la forme d'un quadrilatère oblong, dont les angles étoient cependant un peu

arrondis; fig. 62.



Elles étoient noires, &, parmi les métaux dont elles étoient composées, il y avoit à peu près un cinquième d'argent. Ces circonstances déconcertèrent un peu le Spectateur, qui avoua son incapacité; cependant, pour donner à entendre qu'il avoit autant de pénétration qu'un autre, il ajouta qu'il défioit le plus savant Antiquaire de dire d'où venoient ces médailles.

Je ne suis ni savant ni Antiquaire, repliqua M. Hill, & cependant je vais vous dire d'où elles viennent: elles viennent d'une île sauvage, où j'ai séjourné quelque temps sur la côte d'Afrique.

Hé bien! repliqua le Spectateur, c'est sans doute la monnoie des habitans, & le portrait de leur Souverain.

M. Hill observa que cela ne pouvoit être, puisqu'il les avoit trouvées sur le bord de la mer, dans une île déserte.

Une autre personne de la Compagnie dit alors que ces pièces pouvoient avoir été frappées anciennement par les naturels du pays, & que ces hommes avoient été peut-être détruits par quelque tremblement de terre, par la peste ou par quelqu'autre maladie épidémique, enfin, que cette monnoie étoit le seul reste de leurs ouvrages, parce que le temps avoit effacé toutes les autres traces de leur existence.

D'autres personnes opinèrent que ces médailles avoient été apportées sur la côte par quelque vaisseau naufragé. Il est clair, disoit-on, que c'est l'ouvrage d'un graveur; s'il n'y en avoit qu'une, il seroit absolument possible que la nature, par une suite de combinaisons qui nous sont inconnues, eût produit ce phénomène dans une terre inhabitée; mais leur grand nombre, leur parfaite ressemblance, la matière précieuse dont elles sont composées, tout annonce la richesse d'une nation, le talent d'un artiste, & la gloire d'un Souverain.

M. Hill, voulant réduire ces raisonneurs au silence, essaya de prouver que ces médailles avoient une origine singulière, en assurant qu'il avoit, pour ainsi dire, assisté à leur naissance. J'étois un jour, dit-il, assis sur le bord de la mer, & je contemplois, avec admiration, la pointe d'un rocher, qui, s'élevant vers les nues,

s'avançoit, en même temps, de plusieurs toises, sur une fontaine voisine, & menaçoit de m'écraser, quand je viendrois m'y désaltérer. Devenue plus pesante par les vapeurs dont elle étoit imbibée, rongée par les pluies, & battue par les vents, cette pointe se détacha un jour, &, dans sa chute, elle fut brisée en un million de morceaux, dont l'un se trouva par hasard avoir la figure d'un homme en bas-relief....

Cela se peut, dit-on à M. Hill, en l'interrompant, puisqu'on trouve, dans les cabinets des curieux, de pareilles singularités de la nature : Nous espérons cependant, ajouta-t-on, que vous n'allez pas attribuer au hasard la formation de toutes vos médailles. Il est, sans doute, possible qu'un peintre, en jetant de dépit son pinceau sur la toile, ait peint une fois de l'écume de cheval, qu'il n'avoit pu exprimer par le secours de son art ; mais si vous prétendiez que le même peintre a fait trente fois de l'écume par le même moyen, nous aurions de la peine à vous croire ; par la même raison, nous regardons comme impossible que la nature ait produit trente pièces de métal de même grosseur & de même figure.

Vous ne voyez pas encore, nous dit M. Hill, par quel moyen la nature a pu produire

ces médailles; mais, si le fait vous étoit une fois bien vérifié, vous seriez forcés d'avouer, sans doute, que trente médailles n'ont pas plus coûté qu'une seule, à la prodigieuse fécondité de la nature; quant à leur ressemblance, elle ne devroit pas être plus étonnante à vos yeux, que celle de trente feuilles ou trente poires sur le même arbre. A propos, ajouta M. Hill, si je vous faisois voir trente morceaux de glace, représentant un fer-à-cheval, me diriez-vous comment ces morceaux de glace ont été formés?

Nous dirions, répondit-on, que quelqu'un s'est amusé à les tailler ainsi, pour leur donner cette forme.

Vous auriez tort, repliqua M. Hill, car j'aurois pu les trouver dans un Champ voisin, où un cheval auroit passé la veille; il auroit pu laisser, dans plusieurs endroits, sur de la terre glaise, l'empreinte de son fer; la pluie & la gelée survenant pendant la nuit, auroient donc pu y former ces morceaux de glace; c'est par un moyen semblable, continua M. Hill, que les premières médailles se sont formées; & vous ferez bientôt que les premières en ont produit d'autres par une espèce de génération. Le morceau de pierre, dont je vous ai parlé, & qui représentoit, en bas-relief, une espèce de figure humaine, fut jeté sur la boue, & y laissa son em-

preinte. Les grandes marées le firent souvent changer de place, de sorte qu'au bout de quelques jours il y eut sur la vase plusieurs empreintes pareilles (ceci ne doit point vous surprendre, puisqu'on voit souvent, sur le bord de la mer, des coquillages qui laissent de toutes parts des traces de leurs figures). Ces empreintes ont, dans la suite, servi de moule, de coin, ou de matrice à la monnoie dont il est question; & voici comment. L'éruption d'un volcan voisin a lieu tous les ans, aussi régulièrement que les grandes marées, au retour du printemps & de l'automne; alors la lave qui sort de la montagne, forme un fleuve de feu qui ravage la plaine; le métal fondu qui forme cette lave, ne rentre dans la terre, qu'après avoir rempli tous les vides qu'il trouve sur son passage. C'est ainsi qu'il a produit les premières médailles d'une figure pareille au morceau de pierre qui avoit formé divers creux, en y laissant son empreinte; chacune de ces pièces, dérangée de sa place par les secouffes de la marée montante ou descendante, a formé dans la suite, de nouveaux moules; & je ne serai pas surpris, que, par ce moyen, elles se multiplient ainsi pendant un siècle, pourvu que la mer continue de battre sur cette côte, ou qu'en se retirant, elle les entraîne avec elle sur d'autre vase, dans un endroit où la lave brûlante puisse parvenir. Bien

plus, si je n'ai point ramassé toutes ces pièces, si aucun homme n'existe actuellement dans ce même endroit, & que la nature s'y trouve abandonnée à ses propres combinaisons, il est possible que la figure humaine soit dans la suite beaucoup mieux dessinée sur ces médailles; la poussière fine, que le vent porte quelquefois sur cette figure, étant délayée par la pluie, & ensuite séchée par le soleil, peut y effacer quelques lignes superflues, arrondir les angles trop aigus, & rendre les traits plus moelleux; par la même raison, la figure peut aussi se dégrader, & disparaître entièrement, au bout d'un certain période. Au reste, la formation de cette monnaie, & ses différens degrés de perfection ou de dégradation, cessent d'être un prodige à nos yeux, parce que nous en voyons clairement la cause; mais si cette cause étoit parfaitement ignorée, la merveille ne seroit pas moins possible en elle-même, parce que la nature, pour produire des phénomènes, n'attend pas que nous connoissions ses moyens.

Cette théorie parut d'autant plus satisfaisante, qu'elle étoit appuyée de la présence de trente médailles, dont le contour irrégulier & le défaut d'inscription sembloient annoncer qu'elles n'avoient pas été faites par des hommes; cependant il manquoit un point à l'histoire que M.

Hill venoit de conter ; c'est qu'elle n'étoit pas vraie. Il m'avoua à l'oreille que les médailles avoient été jetées au moule par lui-même, & que c'étoit un tour de son invention ; je suis bien aise, me dit-il, d'avoir quelque moyen pour embarrasser les savans ; lorsqu'en faisant mes Tours, je trouve des gens trop instruits & trop grands parleurs, je les amuse, en leur donnant cet os à ronger.

Alors je lui demandai si c'étoit lui qui avoit mis de semblables médailles dans la cassette de la veuve, dont j'ai rapporté l'histoire, pages 12 & suiv. Il me répondit qu'il ne connoissoit ni l'histoire, ni la personne dont je lui parlois ; que ce Tour pouvoit avoir été joué par d'autres ; & que, depuis qu'il avoit révélé son secret à différentes personnes, il y avoit de pareilles médailles entre les mains de beaucoup de monde.

M. Hill voulut ici commencer de nouveaux Tours ; mais un des Spectateurs l'en empêcha pour un instant, en lui demandant malignement si son histoire des médailles étoit arrivée dans cette île chimérique dont la partie septentrionale représente une tête de chien. *Suppl. à la Magie Bl.*, pag. 94.

M. Hill, accoutumé à jouer des Tours de passe-passe, connoissoit aussi l'art d'é luder les questions proposées, quand il les trouvoit trop

difficiles à résoudre, & d'escamoter, pour ainsi dire, la difficulté dans les objections embarrassantes. C'est pourquoi, quand on lui dit qu'il n'avoit jamais été dans une île, dont la partie septentrionale eût la forme d'une tête de chien, il ne répondit pas directement sur ce fait, mais il s'étendit beaucoup sur la possibilité & la vraisemblance d'une pareille forme.

Puisqu'il falloit, dit-il, que ce terrain eût une forme extérieure, nous ne devons pas être surpris que le hasard lui ait donné celle-là, parce qu'elle est aussi possible que toute autre en particulier; lorsque vous laissez tomber une goutte d'encre ou de cire sur le papier, elle y fait ordinairement une tache ronde, parce que l'air de l'atmosphère, qui la comprimoit également dans sa chute, lui avoit donné une forme sphérique; cependant l'obliquité de sa direction, la rapidité de sa chute, l'inclinaison du plan sur lequel elle tombe, une secousse donnée au hasard, tout cela peut quelquefois lui faire prendre une figure ovale ou parabolique; & je ne suis point surpris que ces circonstances, jointes aux irrégularités du papier, lui aient donné quelquefois la figure d'un cœur, d'une punaise ou d'une araignée.

Lorsque vous cassez une glace, elle se divise au hasard en une infinité de triangles rectilignes

ou curvilignes, la plupart scalènes, c'est-à-dire, dont les côtés sont inégaux. S'il s'en trouve d'équilatéraux, ils sont en petit nombre, parce qu'un triangle ne peut être équilatéral que d'une seule manière, c'est-à-dire, par l'égalité parfaite de sa base avec les deux côtés, tandis que ces mêmes côtés peuvent être inégaux avec la base de mille millions de manières; cependant cela n'empêche pas qu'un triangle équilatéral d'une grandeur déterminée ne puisse s'y trouver aussi facilement qu'un triangle scalène quelconque, dont on auroit aussi déterminé les angles & les côtés. De même les figures qui, par leur symétrie, ressemblent à la forme extérieure d'un animal, sont en très-petit nombre, respectivement aux figures irrégulières qui ne ressemblent à rien; voilà pourquoi le contour d'une île a rarement une des premières formes; mais ces figures ne sont pas moins possibles qu'une autre quelconque d'une irrégularité déterminée. Ces formes, au reste, ne sont pas si rares que l'on croiroit d'abord, puisque la nature en offre, pour ainsi dire, en tout lieu. J'ai lu quelque part qu'aux environs de la paroisse d'Engin en Dauphiné, on voit régner, de chaque côté d'une vallée, aux sommets des montagnes, des couronnemens de rochers, dont les crevasses leur donnent des figures quelquefois fort singulières.

res; elles semblent représenter des tronçons de colonnes, des portiques, des arcades, des têtes d'hommes nues ou coiffées. On trouve aussi sur le bord de la mer, des cailloux qui ont la figure d'un œuf, d'une poire, d'un melon, d'un jambon; il y en a un au Cabinet d'Histoire Naturelle de Sainte-Geneviève, qui représente la tête d'un agneau. Si l'on trouve, dans certaines grottes, des colonnes & des figures en relief, formées par la nature; si l'on remarque quelquefois sur le marbre des dessins de paysages; si l'on trouve dans des agates, des bustes où la figure humaine est exprimée en miniature; si, dans la coupe transversale d'un poirier, au lieu des cercles concentriques qu'on y voit ordinairement, on a trouvé une croix de Malte régulièrement dessinée: de pareilles productions ne sont surprenantes que pour ceux qui n'ont pas accoutumé de les voir; ce que nous voyons, pour la première fois, dans la nature, nous paroît ordinairement merveilleux, & quelquefois incroyable; mais ces merveilles perdent, en quelque façon, de leur prix, par l'habitude que nous contractons de les voir; c'est pour cela que je vois sans étonnement les armes de l'Empire (deux aigles adossées ou un aigle à deux têtes dans la coupe un peu oblique de la racine de fougère; c'est par la même raison

que les habitans des Antilles voyent fans admiration, à Saint-Domingue, dans un certain cimetièrre, des tamarins dont le fruit ressemble assez bien à une tête de nègre. Un Minéralogiste n'est point surpris de voir que les cristaux ont constamment la forme d'un cube, d'un parallépipède, ou d'un autre polyèdre, parce qu'il en voit tous les jours, & qu'il connoît la cause constante de ce phénomène; un Géographe, qui a long-temps étudié la carte d'Italie, n'est plus étonné de voir que cette contrée représente une botte dont le pied est formé par la Calabre, l'angle du talon avec la semelle par le golfe de Tarente, la genouillette par la République de Gènes, & le gras de la jambe par la marche d'Ancone.

Les nuages ont aussi quelquefois la forme d'un paysage ou d'un animal; mais ils ne peuvent la conserver qu'un instant, parce que le vent, qui la leur a donnée, la leur ôte aussi-tôt. Pline le Naturaliste & Diodore de Sicile disent qu'en Égypte, en Barbarie & dans d'autres pays chauds, où l'air est rarement agité, l'on voit assez souvent des vapeurs légères, variées dans leurs couleurs & dans leur figure, le calme régnant constamment dans l'atmosphère, elles ne peuvent être dissipées par les vents; comme elles sont parfaitement en équilibre avec le

fluide qui les porte, la moindre impulsion suffit pour les faire changer de place ; c'est pour cela qu'on les voit souvent suivre le courant des rivières, ou précéder le voyageur effrayé qui, par son mouvement & par l'agitation qu'il communique à l'air extérieur, les pousse devant lui sans le savoir. *LE VULGAIRE LES PREND POUR DES ESPRITS MALINS ET POUR DES REVENANS.*

Telle fut la digression de M. Hill ; ses dernières paroles prouvent que les mêmes préjugés qui proviennent quelquefois de la crédulité en fait de Tours, peuvent aussi provenir de l'ignorance en fait d'histoire naturelle, ce qui doit suffire pour nous justifier d'avoir rapporté tout au long cette digression.

Quelqu'un ayant ensuite donné à entendre à M. Hill qu'il n'avoit jamais été sur la côte d'Afrique, & qu'il ne lui étoit point arrivé autant d'aventures qu'il vouloit bien le donner à entendre dans certaines occasions ; il répondit qu'il avoit fait, au contraire, des choses extraordinaires & incroyables, dont il n'avoit jamais fait aucune mention : » Par exemple, dit-il, je suis bien sûr que vous ne me croirez pas, si je vous dis que j'ai tué une fois, d'un seul coup de manche à balai, quatre faucheurs dans une prairie, & que, le même jour, j'ai mangé

« à mon souper quatre anguilles avec trois serpens ». Ceci parut une fable ; mais M. Hill, s'adressant à un vieillard de la Compagnie, lui dit à l'oreille, que les faucheurs qu'il avoit taés, étoient des araignées d'une espèce qui porte ce nom, & que les trois serpens, dont il venoit de parler, étoient des Musiciens jouant du serpent dans les concerts spirituels ; c'est avec ces trois serpens-là, dit-il tout bas, que j'ai mangé quatre anguilles : vous voyez que nous en avons une pour chacun.

M. Hill, ayant ensuite prié le vieillard de ne pas dire le fin mot, lui demanda s'il croyoit à l'histoire des faucheurs & des serpens ; la chose est si croyable, dit le vieillard, & en même temps si facile, que je suis prêt à en faire autant. On entendit cette réponse avec la plus grande surprise ; & comme le vieillard avoit la réputation d'un homme extrêmement véridique, on supposa aussi-tôt qu'il y avoit là dedans quelque chose d'extraordinaire, sans faire attention qu'il s'agissoit d'un simple jeu de mots.

Après cela, M. Hill devina (en apparence) combien de clefs une dame de la Compagnie avoit dans sa poche ; pour cela, il fit mêler des cartes par un autre, en retenant dans sa main la quinte-majeure en trèfle. *Faites deux paquets,* dit-il ensuite, *prenez-en un au hasard, & sous le*

paquet que vous choisirez, il se trouvera autant de cartes de la quinte-majeure en trèfle, que vous avez de clefs dans votre poche.

La dame, à qui on s'adressoit, voulut aussitôt prendre un paquet, pour savoir, en regardant les cartes, si M. Hill avoit dit la vérité; mais M. Hill l'en empêcha, en disant: *Ne regardez pas les cartes, Madame, avant d'avoir montré vos clefs; car, si vous saviez trop tôt ce que les cartes indiquent, vous pourriez bien soustraire & cacher une clef ou deux, pour avoir le plaisir de dire que je me suis trompé.*

Alors cette dame fit voir qu'elle avoit trois clefs; & M. Hill, prenant aussitôt le paquet de cartes qui venoit d'être choisi, y posa la quinte-majeure en trèfle, *Chap. II, Art. I, Sect. 7, page 88.* Ensuite il fit sauter la coupe, pour faire passer par dessous, les trois cartes qui, selon sa promesse, devoient s'y trouver, pour correspondre au nombre de clefs qu'on venoit de montrer.

Nota. 1^o. Que si la personne à qui on s'adresse, avoit dans sa poche plus de cinq clefs, il faudroit répéter l'opération, pour faire ensuite une somme totale de toutes les cartes de la quinte en pique, qu'on auroit fait passer à chaque fois sous le paquet choisi.

Nota. 2^o. Qu'on peut appliquer ce Tour à

une infinité d'objets, & s'en servir, par exemple, pour deviner (en apparence) combien une femme a eu d'enfans, &c.

Tandis qu'on admiroit le Tour dont nous venons de parler, un jeune-homme, qui s'étoit vanté de savoir plusieurs langues, écrivit un petit billet, qu'il fit tenir aussi-tôt à M. Hill; son écriture étoit si belle, qu'on vit d'abord qu'il visoit à faire admirer ses talens; mais on s'aperçut bientôt qu'il avoit manqué son but, & que son talent dans l'art de dessiner des lettres, sembloit ne servir qu'à rendre ses fautes d'orthographe beaucoup plus palpables. On en jugera par la copie suivante de son billet, où nous avons corrigé la moitié des fautes, pour le rendre moins énigmatique.

» Monsieur, puisque par un *talent saint guilier*,
 » vous connoissez si bien les détours de la *rue*
 » *brique*, devinez si c'est dans un *autel garnie de*
 » la *rue sainte onge* que j'ai laissé le *saint huron de*
 » mon épée, ou si c'est *tailleur*; c'est en *vin* que,
 » depuis *saint jours*, j'ai employé, pour le trou-
 » ver, les 500 de nature. Je vous avoue avec
 » *saint cèrité* que, depuis ce *tant-là*, je me donne
 » à tous les *saints sans diable* ».

M. Hill, croyant que c'étoit par dérision que le jeune-homme écrivoit ainsi, se contenta de dire qu'on lui parloit de plusieurs saints qui ne seroient

feroient jamais admis dans le calendrier; mais un plaisant de la compagnie composa sur le champ le distique suivant, qu'il fit tenir à son adresse :

De votre *saint huron* si vous avez besoin,
A sa place aujourd'hui servez-vous de *saint foïn*.

Le jeune-homme comprit bientôt qu'on le blâmoit d'avoir étudié les langues étrangères, avant d'apprendre les premiers élémens de sa langue maternelle. Cette idée lui causa une petite mortification, qui se manifesta par la réponse suivante, qu'il écrivit de cette manière :

Vous m'envoyez, Monsieur, un bien *saut paragaffe*,
En vous *mokant* des *jeans* & de leur *or Taugraffe*.

Quelques instans après, un homme adroit lui glissa dans sa poche cette réplique :

Bien des *jeans* ont connu, dans maint & maint climat,
L'or moulu, l'or filé, l'or en œuvre, l'or mat;
Mais est-il quelqu'endroit connu d'un Géographe,
Où l'on puisse trouver votre bel *or Taugraffe*?

Post Scriptum.

Comme d'honnêtes *jeans* terminons la querelle;
Je ne veux me *moker* que des *gens* de Nivelle.

ARTICLE IV.

Le Courier invisible; monorime de cent cinquante-un vers sur l'Empirisme; moyen de se donner de grands coups de tête contre une cloison sans se faire de mal; par quel art peut-on imiter le Chant du Rossignol? Observations sur quelques supercheries en fait d'Histoire Naturelle, &c.

POUR distraire ceux qui auroient pu réfléchir trop profondément sur les Tours précédens, M. Hill parla en ces termes, en présentant à la compagnie une petite Figure de bois, haute d'environ quatre pouces; *fig. 63.*



Voici, dit-il, le petit coureur invisible, que

je dépêche pour toutes mes affaires importantes; c'est un commissionnaire si discret, qu'il ne divulgue jamais un mot des secrets qu'on lui confie; c'est un serviteur désintéressé qui n'importe jamais son maître, en demandant ses gages; c'est un espion d'autant moins suspect, que, dans toutes les compagnies où il est admis, il passe pour être sourd & aveugle.

Ensuite il apostropha la petite figure de la manière suivante : *« Courage, M. Jean de la Vigne, allez à Dijon me chercher de la moutarde; passez par Venise, pour voir si le Doge a consommé son mariage avec la Mer Adriatique ».*

M. Hill ayant porté la petite figure à son oreille, comme pour écouter sa réponse, la posa bientôt sur la table, en lui disant : *« Vous avez raison de me demander votre robe de soie; elle vous procurera les politesses de ces gens à préjugés, qui ne respectent que l'habit, & qui ne reconnoissent jamais le mérite sous des haillons ».* Ici, il parut faire une conversation avec la figure, qu'il reportoit de temps en temps à l'oreille; ensuite il la couvrit de sa robe, en lui disant : *« C'est bien parlé, je vous entends; je fais qu'un Voyageur sans argent est comme un Apoticaire sans sucre, ou comme un Poète sans un grain de folie ».*

Alors il porta deux fois la main dans son

gouffet, comme pour prendre de l'argent, & pour en donner à sa poupée, en nous disant : *Si vous ne voyez rien, Messieurs, n'en soyez point surpris; je donne de l'argent invisible à Jean de la Vigne, parce qu'il va voyager invisiblement; en même temps, il fit monter la robe sur la tête de la petite figure, & montrant ses mains, pour prouver qu'il n'emportoit rien, il retourna ensuite la robe sens-dessus-dessous & sens-devant-derrière, pour faire voir que le petit nain étoit parti invisiblement. Enfin, pour ôter tout soupçon sur la présence du petit nain, il ploya la robe, & la tortilla jusqu'à ce qu'elle fût réduite au volume ordinaire d'une petite noix.*

Ce Tour est ordinairement employé pour attirer les curieux, par ces guérisseurs ambulans, qui vendent de l'orviétan dans les foires & les marchés. Les moyens en sont simples, l'exécution en est si facile, qu'il ne demande aucune adresse des mains; mais aussi il n'amuse guère que par le grand babil de l'Opérateur.

M. Hill imitoit si bien le ton, l'accent & l'éloquence verbeuse des Charlatans, qu'on l'auroit pris lui-même pour un Bateleur, s'il avoit pu se défaire de ses manières extrêmement honnêtes, pour endosser un habit galonné d'oripeau.

» Messieurs & dames, disoit-il, y'a-t-il quel-
 » qu'un parmi vous qui sente des douleurs, des

« vapeurs, des fadeurs ? avec mon baume, je
 » m'en moque. Êtes-vous asthmatique, coléri-
 » que ou famélique ? avec mon baume, je m'en
 » moque. Êtes-vous possédé d'une paralysie,
 » de l'hydrophobie ou de la métromanie ? avec
 » mon baume, je m'en moque. Y a-t-il ici des
 » mâchoires sans dents, des hommes sans cœur,
 » des femmes sans tête, ou des têtes sans cervel-
 » les ? avec mon baume, je m'en moque. Tous
 » ceux qui acheteront de mon baume, recevront
 » de moi un joli présent, pour se réjouir à peu
 » de frais. Je leur donnerai,

Une chanson burlesque,
 Dont le plan est grotesque ;
 Un couplet gigantesque
 D'un langage tudesque ;
 Un récit romanesque
 D'un style pédantesque,
 Sur un air soldatesque.

Ici, M. Hill interrompit son discours, pour porter fixement ses regards étonnés vers le toit de la maison voisine ; tout le monde se mit aux fenêtres pour apercevoir l'objet de son attention ; cependant on ne vit rien ; mais M. Hill sembloit toujours regarder quelqu'un, & faire une conversation par signes ; ensuite, donnant à entendre que son petit coureur, *Jean de la*

Vigne, se promenoit sur les toits, il lui dit :

Te voilà, malheureux, tu rôdes sans chemise,
 Au lieu de t'habiller pour aller à Venise.
 Viens ici tout à l'heure, ou je te magnétise.

Ensuite il fit reparoître dans ses mains la petite figure, qui, bientôt après, s'évanouit comme auparavant.

Ce Tour consiste dans la construction de la figure de bois. Cette figure se divise en trois parties, qui tiennent ensemble par des chevilles; *fig. 64.*



Lorsque ces trois parties, réunies ensemble, comme dans la *fig. 63*, sont couvertes de la

petite robe, comme dans la *fig. 65*, le Faiseur



de Tours peut facilement les détacher l'une de l'autre, & en mettre deux dans sa poche, quand il fait semblant de prendre de l'argent, pour en donner au petit Voyageur : Le Spectateur voyant toujours la tête de la poupée, ne pense pas que le tronc vient d'en être séparé, parce que la robe de soie cache aux yeux cette amputation; lorsqu'ensuite on met cette tête dans un petit gouffet caché dans les plis de la robe, on peut retourner cette robe de toutes les façons, sans que la tête paroisse; la ployer ensuite pour la réduire à un très-petit volume, & faire enfin reparoître la tête, qui annoncera aux Spectateurs la présence de la figure entière.

N iv

M. Hill, après avoir fait disparaître sa poupée pour la dernière fois, se promena dans sa chambre en gesticulant & en prononçant ces mots :

Avez-vous quelque reste
Du virus de la peste,
Messieurs, je vous proteste
Que mon talent céleste
Guérira d'un seul geste
Votre poison funeste.

Une Dame de la compagnie, frappée de ce que M. Hill employoit souvent la même rime, lui dit, par une espèce de défi : « Ce seroit un beau Tour, Monsieur, si, pour nous distraire sur vos opérations, vous pouviez faire un monorime d'une centaine de vers ».

Cent vers, repliqua M. Hill, c'est trop peu; le moins que je puisse en faire sur la même rime, c'est une grosse, c'est-à-dire, douze douzaines: mais, en faisant un tel essai, continua M. Hill, je craindrois de vous ennuyer par trop de monotonie.

La Dame croyant que M. Hill prononçoit ces dernières paroles pour se dispenser d'en venir à l'exécution, le défia de réussir dans une pareille entreprise, & M. Hill lui répondit :

Au moins n'exigez pas un beau Poème épique.

La Dame repliqua :

Je m'en contenterai, fût-il anfigourique.

Alors M. Hill déclama ce qui suit :

Êtes-vous asthmatique,
Goutteuse ou pulmonique?
Une soif diabolique
Vous rend-elle hydropique?

Avez-vous la colique?
Êtes-vous lunatique,
Sujette au mal chronique,
A la terreur panique?
Fuyez la botanique;
Sa marche théorique,
Quoique fort méthodique,
Est amphybologique;
Et son plan didactique,
Tout comme la logique,
Est un soporifique.

Laissez l'hydrostatique
Avec la mécanique.
La machine électrique,
Avec toute sa clique,
N'est qu'un tour de physique.

Mais l'appareil chimique,
Un peu scientifique,
Souvent vous sophistique
Un anti-scorbutique:
D'autres fois, il fabrique
Dans l'arrière-boutique
Un poison morbifique
Pour une fin tragique.

Un Docteur famélique
Fournit de sa boutique

L'anti-dyffentérique
 Qui vient de la Baltique,
 Du Pays Germanique,
 D'une île Britannique,
 Des bords de l'Armorique,
 De la côte Arabique,
 Ou du pôle Antarctique,
 Par la mer Atlantique;
 C'est ainsi qu'il trafique
 D'une plante exotique,
 Mais son Arithmétique
 N'est jamais juridique.

Son langage emphatique,
 Qui n'est point laconique,
 Sert de sudorifique;
 Son maintien flegmatique
 Vous rend mélancolique.

Est-il problématique,
 Qu'il vous soit tyrannique!
 Il est dur & rustique
 Comme un nègre d'Afrique
 A l'île Martinique,
 Ou comme en Amérique
 Le sauvage cacique:
 Son regard est cynique,
 Son cœur est apathique,
 Et son discours technique
 Gravement se complique.

Son ton hyperbolique,
 Quelquefois dogmatique
 Est souvent ironique.

Son style académique
Se trouve énigmatique
Dans tout ce qu'il explique.

Je suis antipathique
Avec son émétique.

A sa Séméiotique
Je deviens schismatique,
Quand ce mortel caustique,
Appuyé sur sa trique,
Sous un habit gothique,
Donne au paralytique,
D'un accent helvétique,
Un avis léthargique.

Cet homme despotique
A l'air d'un hérétique.

Voyant sa mine étique,
Son maintien pacifique,
Son Art syllogistique,
Sa Charge honorifique,
Sa frisure conique,
Et sa perruque antique,
Je deviens colérique.

Son calcul algébrique,
Son humeur fantastique
Trop caractéristique,
Et son faveur modique
M'ont rendu satyrique.

Sa plate Rhétorique
Et son discours mystique
Donnent la sciatique.

Son gros cou cylindrique

Suit une ligne oblique
 Sous sa tête sphérique,
 Légère & fanatique,
 Presqu'aérostatique.

Est-il bien canonique,
 Quand, pour diurétique,
 Il boit le jus bachique,
 Vidant votre barrique,
 Et vous met, sans replique,
 Au régime aquatique?

Le suppôt chirurgique,
 Qui souvent révendique
 Un succès chimérique,
 Et qui souvent vous pique
 Le tendon céphalique,
 Quand il faut qu'on applique
 Un bandage élastique,
 N'est-il pas bien comique?

L'esprit philosophique
 Suivra ce que j'indique;
 Car, quand je pronostique,
 Ma langue Teutonique,
 Quelquefois prophétique,
 Et toujours véridique,
 Jamais ne prévarique.

Aimez donc la Musique;
 Prenez en Poétique
 Le seul genre lyrique;
 Soyez phylarmonique;
 Croyez à mon topique;
 Un régime érotique,

Fort anacréontique,
Fait toute ma rubrique.
Prenez mon torachique;
Qu'il soit mis en pratique
De Paris au Tropicque,
Comme le Lévitique,
Le Livre Talmudique,
Et la Loi Mosaïque,
Chez la gent Judaïque.
Jamais je n'alambique
L'onguent vitriolique.
Mon bras talismanique,
Et toujours vivifique,
Par un geste elliptique,
Sert de pharmaceutique.
Par la Cabalistique,
Et l'art astrologique,
Mon filtre prolifique,
Ma drogue sympathique,
Et l'agent magnétique,
Forment mon spécifique.
Ce traitement unique,
Ce remède angélique,
Est le seul authentique,
Et sa vertu magique,
Qui brave la critique,
Au plus fort Empirique
Fera toujours la nique.

Nota. Une Dame de la Compagnie, qui avoit

compté les vers avec un chapelet , observa qu'il y en avoit cent cinquante-un.

Après ce Tour de force , M. Hill dit : Voulez-vous , Mesdames , que je vous enseigne mon secret pour faire des vers im-promptu ; c'est de se bien frotter le front , non avec la main , comme faisoit Horace ; mais en se donnant de grands coups de tête contre un mur. Alors M. Hill se donna trois ou quatre coups de tête contre une porte , & mit aussi-tôt sa main au front comme pour apaiser la douleur occasionnée par la violence des coups. Ceci n'étoit qu'un jeu , comme les autres , car M. Hill n'avoit seulement pas touché la porte avec sa tête , quoiqu'on le crût blessé à cette partie. Dans le même instant où il avoit fait des mouvemens comme pour se frapper , il avoit esquivé le coup , en retenant sa tête , à l'aide de la main gauche appliquée sur la porte vers l'endroit où il sembloit heurter , tandis que le bras droit , caché aux yeux du Spectateur , frappoit la porte à main fermée. La correspondance des mouvemens de la tête avec le bruit occasionné par ces coups de poing , pro-

duisoit une illusion complete; *fig. 66.*



Pour empêcher la Compagnie de réfléchir sur ce moyen, M. Hill parla en ces termes: Vous croyez peut-être, Messieurs, que, pour faire ce dernier Tour, il faut avoir une tête sans cervelle; mais ce seroit une erreur de votre part; voici mon secret: il se réduit à deux mots; il suffit d'être invulnérable, & d'avoir un crâne de fer. Y a-t-il quelqu'un parmi vous qui veuille lutter contre moi à coups de tête comme les beliers?

Personne n'ayant souscrit à une pareille invitation, M. Hill présenta successivement un couteau

ouvert à toutes les dames de la Compagnie, en disant : *Je vous en prie , Mesdames , coupez-moi le nez.*

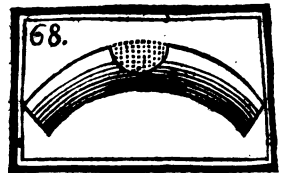
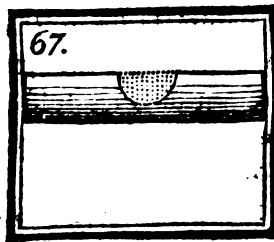
Tout le monde refusa de nouveau , excepté la jeune personne que M. Hill avoit un peu humiliée , pour n'avoir pas su se taire. Voulant user de représailles , elle répondit : *Volontiers , Monsieur , je vous couperai le nez.* Mais comme elle avançoit la main pour prendre le couteau , M. Hill fit encore rire la Compagnie aux dépens de cette indiscrete , en lui donnant un très-petit coup sur les doigts , en lui disant : *Je ne voulois pas vous faire de mal , mon aimable Demoiselle ; mais puisque vous voulez couper mon nez , permettez qu'auparavant je coupe le vôtre.* M. Hill prononça ces derniers mots d'une manière très-sérieuse ; & , comme il témoignoit en même temps , par ses gestes , qu'il alloit faire cette amputation de bon gré ou de force , la rougeur qui parut sur le visage de la jeune personne , annonça que son cœur étoit atteint d'un sentiment mêlé de crainte & de confusion.

Quelques uns des Spectateurs regardèrent M. Hill comme invulnérable , en prenant au pied de la lettre tout ce qu'il venoit de dire ; d'autres , plus raisonnables , regardant ses discours ironiques comme une plaisanterie , admirèrent cependant l'adresse avec laquelle il venoit
de

de faire les petites preuves ; mais il s'en trouva un qui, n'entendant point raillerie, reprocha sérieusement à M. Hill la vanité de ses prétentions. M. Hill fit semblant de ne l'avoir pas entendu, & cependant il réunit tous les suffrages, en imitant au naturel le chant du merle, de l'alouette & du rossignol.

Il m'est, je crois, impossible de mettre mes Lecteurs en état d'imiter ainsi le ramage des oiseaux ; la théorie seroit très-insuffisante pour un objet qui suppose un long exercice, & pour lequel il ne faut presque d'autre maître que la nature ; cependant les personnes, qui sont à portée d'entendre, dans leur séjour champêtre, le chantre du printemps, & qui désireront de pouvoir imiter ses accens mélodieux, pour l'attirer, dans l'occasion, sur les arbres de leur jardin, seront peut-être bien aises d'apprendre ici quel est l'instrument qu'il faut cacher dans sa bouche, pour parvenir à ce but. C'est de la feuille d'ail ou de poireau, large d'environ trois ou quatre lignes & longue d'environ un pouce. Il faut faire, dans le milieu, avec l'ongle du gros doigt, une petite échancrure en demi-cercle, où on ne laissera que la pellicule blanche, extrêmement mince, qui couvre cette

plante; *fig. 67.*



Cette échancrure doit avoir la forme de la moitié d'une pièce de 5 sols; & la pellicule, qui doit être extrêmement nette & sans ordure, doit être aussi bien tendue & sans bavochure sur son bord, sans quoi on imiteroit le cri de la corneille, ou le croassement du corbeau. Ce petit instrument doit être ployé en demi-cercle, & appliqué au palais de la bouche, à l'entrée du gosier, la pellicule se trouvant vers la surface convexe de l'instrument, & non vers la surface concave; ce qui pourroit empêcher un peu les vibrations; *fig. 68.*

L'instrument étant dans cette position, si l'on fait le moindre petit effort pour faire sortir le vent du gosier en tenant la bouche à demi-ouverte, comme si l'on souffloit sur une glace pour la ternir & l'échauffer, on entendra un son aigu, presque semblable à celui des plus petits tuyaux d'une serinette; si on continue de souff-

fier, en tâchant de prononcer la lettre *r*, sans remuer la langue, c'est-à-dire, par le simple mouvement de l'épiglotte, comme fait quelquefois un chien, quand il gronde avant d'aboyer, le son aigu, dont nous venons de parler, se trouvera modifié par ce tremblement, & aura plus de ressemblance à certains coups de gosier de divers oiseaux. Lorsqu'au lieu de prononcer la lettre *r* du gosier, vous appliquerez la langue contre le palais, pour prononcer la syllabe *tchi*, qui se prononce non comme *chi*, dans le mot françois *chicaner*, mais comme la première syllabe du mot anglois *cheapener*, qui signifie *marchandeur*; ou comme la seconde du mot gascon *déchiffra*, qui signifie *déchiffrer*, vous entendrez un autre coup de gosier que les oiseaux employent souvent dans leur ramage; enfin, vous aurez presque le chant du rossignol, si vous combinez les trois sons précédens, à peu près de la manière suivante: " *Uou, uou, u, u, u, u, tchi, tchou, tchi, tchou, tchi, rou, rou, rou, rou, u, u, u, rou, tchi* ».

M. Hill, quels que fussent les efforts de sa langue & de son gosier, exprimoit tous ces divers sons, sans faire aucune grimace; & comme on avoit en même temps, sous les yeux, toutes sortes d'oiseaux sur des tapisseries de verdure, on croyoit être assis sur le gazon, au milieu

des forêts; il ne manquoit que d'entendre le murmure des eaux, & M. Hill, pour compléter l'illusion, chanta l'Ariette de M. Gluck, intitulée, *le Ruiffeau*, & finissant par ces mots :

Écoutez les cli cla clou , cla cla cli cla cloux ;
Les foupirs de l'amour ne feroient pas plus doux.

Tandis que M. Hill chantoit, le Maître de la maison me fit voir, dans un bocal rempli d'eau-de-vie, une production merveilleuse de la nature; c'étoit un lézard à quatre têtes. M. Hill, qui, dans la suite, eut occasion de l'examiner de près, m'a appris, depuis, que ce lézard avoit été fait avec de la cire, par un habile artiste. Ceci me rappelle une anecdote de Linné, fameux Botanifte Suédois: « On lui fit voir, à Hambourg, un fameux serpent à sept têtes, que le peuple regardoit comme un prodige; ce favant découvrit que c'étoit une fupposition. A la première infpection, il s'aperçut que fix de ces têtes, malgré l'art avec lequel on les avoit réunies, étoient des museaux de belette, couverts d'une peau de serpent ». *Voyez les Mém. biographiques fur Linné, par M. Coxe.*

Nota. On pourroit ranger dans cette classe, un Tour qu'on joua, il y a quelques années, aux bons Parisiens, en leur faisant voir, à la

foire Saint-Germain, une Sirène faite avec une tête de finge, à laquelle on avoit attaché le tronc & la queue d'un faumon.

M. Hill n'eut pas plutôt fini de rossignoler, qu'on vit entrer dans la salle, où nous étions, un Marchand de baromètres, qui vendoit des fontaines de circulation, pareilles à celle dont nous avons donné la description, pag. 36. On lui demanda s'il pouvoit allumer une chandelle avec le bout de son doigt; &, pour réponse, il tira de sa poche des étoupes, qu'il tordit, & auxquelles il donna deux ou trois chiquenaudes, en disant que son doigt lui servoit de briquet. Les étoupes s'allumèrent aussi-tôt & nous apprîmes que, pour faire ce Tour, il faut avoir une mèche phosphorique dans un petit tube de verre hermétiquement fermé. (Les Marchands de baromètres en vendent à 24 f. la douzaine). On enveloppe cette mèche dans des étoupes, afin qu'elle ne paroisse point; ensuite on casse le petit tube, & l'action de l'air sur le phosphore, allumant aussi-tôt cette substance, met le feu aux étoupes, qui semblent s'enflammer d'un coup de doigt, quand le Tour est fait adroitement. Quelquefois on cache tout simplement le tube & la mèche, en les tenant dans la main avec le pouce, & en ne montrant à la Compagnie que le dehors de la main: par ce moyen, il semble

qu'on se brûle le bout des doigts , & cela pourroit arriver effectivement , si l'on n'avoit soin de terminer bien vite l'opération , en soufflant sur la mèche , pour éteindre le feu.

Tandis que le Marchand faisoit son expérience , M. Hill , le fixant attentivement , s'aperçut qu'il avoit la voix & l'accent de la Devinereffe dont nous avons parlé Chapitre I , & qu'il lui ressembloit parfaitement , par les traits de son visage , & surtout par son menton de galoche. Il s'imagina aussi-tôt que cette vieille s'étoit déguisée en homme , pour voyager plus commodément , ou pour quelque autre raison qu'il pouvoit ignorer ; il fut entièrement confirmé dans cette idée , quand le Marchand , après avoir fait les mêmes expériences que nous avons vues chez la Devinereffe , nous les expliqua en nous donnant aussi la même théorie sous les mêmes expressions.

Pour avoir toute certitude sur ce déguisement , M. Hill voulut savoir si le Marchand soutiendroit le même systême que la vieille ; c'est pourquoi , se rappelant le paradoxe qu'elle lui avoit soutenu avec tant d'adresse , il demanda au Marchand s'il croyoit que sur deux cents hommes pris au hasard , on pût en trouver un grand nombre d'une conduite irréprochable ; le Marchand répondit , en citant ce quatrain d'un de nos Poètes :

L'Homme juste, dit le Sage,
 Pêche sept fois & davantage;
 Mais la Femme juste, combien?
 Ma foi, le Sage n'en fait rien.

M. Hill voyant que le Marchand pensoit comme la vieille, fut entièrement convaincu de l'identité de ces deux personnages, & observa au Marchand qu'il avoit tort de dire du mal des femmes, puisqu'il étoit lui-même une femme déguisée en homme. Le Marchand nia le fait, mais ce fut en rougissant. M. Hill lui rappela le cinquième étage au-dessus de l'entre-sol, où il l'avoit vu sous un autre costume. Le Marchand se défendit, en disant qu'il n'avoit jamais demeuré qu'au sixième étage; & pour démontrer que la parfaite ressemblance des physionomies ne prouve pas l'identité des personnes, il nous invita à lire les 20 volumes des Causes célèbres, où l'on trouve l'histoire des nommés *Martin Guerre* & *Arnaud Dutil*, personnages qui se ressembloient si bien à tous égards, que la femme de l'un prit innocemment l'autre pour son mari, pendant plus de deux ans, & ne reconnut son erreur qu'à l'arrivée du véritable Amphitryon.

M. Hill, pour couper court à toute objection, proposa de parier dix louis que le Marchand étoit une femme déguisée en homme, &

le Marchand, pour réponse, tira de sa poche un passeport en forme, avec un extrait-baptistaire *légalisé*, où on voyoit qu'il s'appeloit Henri, fils de Philippe, &c.

M. Hill auroit voulu des preuves plus claires; mais le Marchand lui dit enfin : » Vous pouvez avoir raison, Monsieur, de me reconnoître pour une ancienne *Tireuse de cartes*; mais cela ne m'empêcheroit pas de gagner votre pari, si je voulois profiter de votre imprudence : Apprenez que je ne suis point aujourd'hui une femme déguisée, en homme, puisque j'étois autrefois un homme déguisé en femme. » Quoi! repliqua M. Hill, vous n'êtes donc pas la veuve d'un Peintre en bâtimens? Monsieur, dit le Marchand, comment voulez-vous que je sois la veuve d'un Peintre, puisque je suis le mari d'une Couturière » ?

Ici, M. Hill, fâché de n'avoir pas eu complètement raison, fit une dissertation scientifique, pour prouver, d'après un grand nombre d'Auteurs, que le même individu peut être successivement mari, & femme, père & mère, mais on lui prouva que ce système n'a jamais été bien démontré; qu'il doit son origine à de fausses apparences & à l'amour du merveilleux; & que, dans l'espèce humaine, on n'a pas encore vu de véritables hermaphrodites.

ARTICLE V.

*Exemples & Préceptes sur l'art de faire des
Chansons im-promptu.*

MONSIEUR Hill vouloit encore différer sur les hermaphrodites, quand on lui demanda de quel pays il étoit; à quoi il répondit, en chantant le couplet suivant, sur l'air : *Où allez-vous, M. l'Abbé?*

Je n'ai jamais dit mon pays
Qu'à mes plus sincères amis;
Mais, puisqu'il faut répondre,
Hé bien!
Mon père étoit de Londres :
Vous m'entendez bien.

Vous voyez, continua M. Hill, que mes vers, quoiqu'un peu négligés, sont assez bien rimés pour des im-promptus.

Puisque vous rimez si facilement, lui dit alors une demoiselle de la Compagnie, je vous prie de faire une Chanson pour moi.

M. Hill, lui ayant demandé son nom, & ayant appris qu'elle s'appeloit *Rose*, chanta la Chanson suivante, sur l'air : *Résonnez, ma musette, pour attirer Lisette.*

Premier Couplet.

POUR acquitter ma dette,
Je vais chanter Rosette ;
Qu'on chante à l'unisson
Ma petite chanson.

Second Couplet.

QUAND j'appelle Rosette,
L'écho toujours répète :
Sans doute il est épris
Du nom que je chéris.

Troisième Couplet.

MA chanson pour Rosette
Ne seroit jamais faite,
Si je chantois en vers
Tous ses talens divers.

La mère de mademoiselle Rose croyant que cette chanson avoit été faite d'avance pour sa fille, crut embarrasser M. Hill en lui disant : *Que chanteriez-vous, Monsieur, si ma fille s'appeloit URSULE ?* M. Hill répondit, sur l'air : *Non, non, Colette n'est pas trompeuse.*

OUI, oui, je vous le dis sans scrupule,
L'amour règne dans mon cœur ;
C'est lorsque je vois Ursule } *Bis.*
Que je goûte le bonheur.
Oui, oui, &c.

La Dame, piquée de ce qu'elle n'avoit pas pu attraper M. Hill, fit une seconde tentative, en demandant une chanson pour LOUISE. Voici la réponse de M. Hill, sur l'air : *Triste raison.*

Vous connoissez la fidelle Artémise,
 Qui pour Mausole eut le cœur tourmenté;
 Tel, aujourd'hui, mon amour pour Louise
 Sera connu par ma fidélité.

Un Médecin, frappé de l'extrême facilité qu'avoit M. Hill pour la versification, demanda qu'on fit en vers l'éloge d'un autre Docteur de la Compagnie : *Pacquiesce à votre demande*, dit M. Hill, *pourvu que vous excusiez dans mes poésies les négligences du style, à cause de la grande difficulté que j'ai à faire accorder la rime avec la raison; car*, ajouta M. Hill (en chantant un couplet de M. le Vicomte de la Pougade, sur l'air : *Réveillez-vous, belle endormie,*)

- » Ne croyez pas que je me flatte
- » Sur le prix des vers que je fais;
- » C'est de la prose que je gâte,
- » Par la cadence que j'y mets».

Alors le Docteur prômit, en faveur de l'impromptu, qu'il ne seroit point exigeant; & M. Hill chanta ces deux couplets.

Premier couplet, sur l'air : Des Portraits à la mode.

TRAITER un malade comme un cheval,
 En lui donnant un poison minéral,
 Détruire ainsi tout le règne animal,
 Des autres voilà la mode...
 Faire d'une cure un objet principal,
 En employant un simple végétal;
 Guérir un malade sans faire aucun mal,
 Voilà quelle est votre méthode.

Second Couplet, sur l'air : Je suis Lindor, ma naissance est commune.

Si je ne peux en dire davantage,
 Mon cher Docteur, daigner me pardonner;
 Trop fatigué, je craindrois de donner
 De l'encensoir à travers le visage.

Le Docteur fut si content de la Chançon qu'on, venoit de faire pour son confrère, qu'il en demanda une pour lui-même; la voici :

Premier Couplet, sur l'air : Des Portraits à la mode.

FORT éclairé, sans prétention,
 Savant Docteur, vous connoissez à fond
 Les ouvrages de l'élégant Buffon
 Et du savant Boerhaave.

A-t-on dans le sang quelque contagion,
 A-t-on dans le cœur le fatal poison,
 Et tous les maux autour du poumon?
 Votre science les brave.

Second Couplet, sur l'air : Dans ma cabane obscure ; qu'on peut chanter aussi sur l'air : O ma tendre musette, & sur l'air : De mon berger volage, &c.

QUAND la jeune Isabelle,
 Pour un mal langoureux,
 Vous appelle auprès d'elle,
 Vous devez être heureux ;
 Si son mal ne s'abrège,
 Il fait alors pour vous
 Durer le privilège
 De lui tâter le pouls.

Autre Chanson faite im-promptu pour M. Lagrange, sur l'air : Pour la Baronne.

MONSIEUR Lagrange, }
 Vous estimer, c'est mon devoir. }
 J'irois jusques aux bords du Gange,
 Pour le seul plaisir de vous voir,
 Monsieur Lagrange.

M. Hill apprenant que M. Lagrange étoit Architecte, chanta un second Couplet, sur l'air : *Dans les gardes Françoises.*

CONNU par son génie,
 Vitruve jusqu'aux cieux,

T E S T A M E N T

Monta, malgré l'envie,
 Au rang des demi-dieux.
 Aux rayons de sa gloire
 Vous devez prendre part,
 Au temple de Mémoire,
 A côté de Mansard.

Cet Architecte ayant demandé une Chançon
 pour un de ses amis nommé Delastic, M. Hill
 chanta aussi-tôt, sur l'air : *Du haut en bas* :

Premier Couplet.

CHER Delastic,
 Comment ferai-je pour vous plaire,
 Cher Delastic,
 Vous êtes chéri du public.
 Sur votre compte il faut se taire,
 Ou montrer l'esprit de Voltaire,
 Cher Delastic.

Second Couplet, sur le même air.

CHER Delastic,
 Ceci n'est point un badinage;
 Cher Delastic,
 Pour vous j'irois jusqu'à Mastric.
 J'entreprendrois ce long voyage,
 Si c'étoit pour votre avantage,
 Cher Delastic.

M. Hill apprenant que M. Delastic étoit un

Maître Couvreur, continua de cette manière,
sur l'air : *Que ne suis-je encore un enfant, ou*
Nous sommes Précepteurs d'amour.

Nous vous devons bien des faveurs,
Qu'il faut ici que je dévoile;
Puisque, sans vous, les Voyageurs
Logeroient à la belle étoile.

Quelques personnes de la Compagnie ayant soupçonné notre Poète d'avoir fait des préparatifs pour improviser de cette manière, il observa qu'il étoit capable de célébrer ainsi le nom, le sexe & l'état de toutes les personnes présentes ou absentes qu'on voudroit lui citer, depuis le Charbonnier jusqu'à la plus auguste Princesse. Alors, tout le monde demanda, d'un commun accord, une Chanson pour Antoinette; & M. Hill répondit sans hésiter,

Sur l'air : *Que ne suis-je la fougère.*

N'EUSSÉ-JE pour récompense
Que le bonheur de la voir,
Je lui promets ma constance
Par plaisir & par devoir.
Oui, mon ame satisfaite,
Gardera le souvenir
Du mérite d'Antoinette,
Jusqu'à mon dernier soupir.

On demanda ensuite une chanson pour un
Avocat ; & voici ce qu'on entendit :

*Premier Couplet , sur l'air : Des Portraits à la
mode.*

EN appuyant vos raisons sur des faits,
Et sans verbiage instruisant un procès,
Vous terminez toujours avec succès,
 Suivant la Jurisprudence ;
Par vos conseils faire régner la paix,
Suivre les lois de Thémis au Palais,
Et sagement préparer ses arrêts,
 C'est le fruit de votre éloquence.

*Second Couplet , sur l'air : Nous sommes précep-
teurs d'amour.*

VOTRE style est plein de chaleur ;
Vous en donnez toujours la preuve,
Quand il faut être protecteur
De l'orphelin & de la veuve.

*Troisième Couplet , sur l'air : Et j'y pris bien du
plaisir ; qu'on peut chanter sur l'air : Aussi-tôt
que la lumière vient redorer nos côtesaux.*

SI, nonobstant la Magie
De votre raisonnement,
On défendoit pour la vie,
Par un premier jugement,
D'avoir une bonne amie,

De

De l'aimer bien tendrement,
Vous feriez, je le parie,
Votre appel au Parlement.

Nota. Que ce Couplet peut être chanté sur d'autres airs ; tels que : *Ton humeur est, Cathérine ; Dans les bosquets de Cythère ; la Fانسare de S. Cloud ; Que ne suis-je la fougère ; La lumière la plus pure, &c.*

Voici les autres Chançons que fit M. Hill à mesure qu'on les lui demandoit.

Prose rimée, pour un Limonadier, sur l'air : De Joconde, ou, Nous jouissons, dans nos ha-meaux.

TROUVEROIT-ON facilement,
De Paris jusqu'à Rome,
Quelqu'un plus loyal, plus prudent,
Un aussi galant homme ?
Vous voyez, d'après ce portrait,
Qu'il mérite de vivre,
Que son cœur est aussi parfait
Que le punch qu'il nous livre.

Notre improvisateur voyant qu'on ne trouvoit point le dernier Couplet assez élégant, s'excusa, en disant qu'il croyoit faire un Tour assez fort, en faisant im-promptu des vers pro-saïques, & continua cependant de chanter sur le même air :

Tome III.

P

PUISQUE, sur un pareil sujet,
 Votre humeur satyrique
 Trouve que mon dernier couplet
 Est un peu profaïque :
 Je prends un vol audacieux,
 En imitant Pindare ;
 Mais, en montant jusques aux cieux,
 Je crains le sort d'Icare.

Il alloit continuer sur le même sujet ; mais
 on l'interrompit en demandant une Chançon
 pour un Capitaine de vaisseau : alors il chanta,
 sur l'air : *D'un Bouquet de romarin.*

ADMIRER tous vos talens,
 Voilà ma devise ;
 Avec eux, depuis long-temps,
 Mon cœur sympathise.
 Vous égalez dans votre art,
 Christophe Colomb, Jean Bart.
 Il faut donc de toute part,
 { Qu'on vous préconise,
 Qu'on vous favorise,
 Qu'on ous solennise,
 Qu'on vous éternise. }

M. Hill chanta ainsi le dernier vers de qua-
 tre manières, pour prouver la facilité qu'il avoit
 à trouver la rime.

*Autre Couplet, pour M. Bellerive, sur l'air : De
Joconde.*

TÉMOIGNONS tout notre enjôment
A monsieur Bellerive,
Et montrons-lui, dans ce moment,
Une amitié bien vive ;
C'est un homme fort social,
Et toujours sa présence,
Pour ses amis, est le signal
De la réjouissance.

Un Médecin ayant prié M. Hill de chanter
sur le Magnétisme animal, reçut cette réponse,
sur l'air : *Le premier du mois de Mai, je vous vis,
je vous aimai ; ou, Souvenez-vous-en.*

Premier Couplet.

CET Art doit être vanté, } *Bis.*
Sans nous donner la santé ; }
Car, moyennant de l'argent,
Il donne de l'or,
Il donne de l'or ;
Car, moyennant de l'argent,
Il donne de l'orviétan (*).

(*) M. Hill, *en improvisant*, faisoit quelquefois des vers
trop longs d'une syllabe ; mais, par sa manière de chanter, il
rendoit ce défaut presque imperceptible.

Second Couplet.

Si l'Art du Magnétiseur
 Est prôné par maint Auteur, } *Bis.*
 C'est, dans un siècle savant,
 Un succès bien sûr ;
 Un succès bien sûr ;
 C'est, dans un siècle savant,
 Un succès bien surprenant.

Troisième Couplet.

Si l'on prétend que son Art } *Bis.*
 Est un vrai jeu de hasard, }
 Il n'est point embarrassé,
 Lorsqu'il tient le dé,
 Lorsqu'il tient le dé ;
 Il n'est point embarrassé,
 Lorsqu'il tient le déboursé.

Une Dame demanda ensuite à M. Hill d'où
 lui venoit tant de talent. Voici la réponse, sur
 l'air : *Où allez-vous, M. l'abbé ?*

LE talent dont je suis orné,
 Vient du climat où je suis né ;
 La nature le donne,
 Hé bien !
 Tout près de la Garonne :
 Vous m'entendez bien.

Je vois effectivement, repliqua quelqu'un de

la Compagnie, de quel pays il faut être pour se vanter de faire im-promptu douze douzaines de vers sur la même rime; & je crois qu'à cet égard les eaux d'Hypocrène ne valent pas la moindre petite rivière de Gascogne: au reste, ajouta la même personne, si vous êtes né Gascon, comme vous vous en vantez, pourquoi nous avez-vous dit si souvent que vous étiez Anglois? M. Hill auroit pu répondre qu'il n'est pas plus difficile à un Anglois d'être Gascon, qu'à un Parisien d'être Normand; mais il se contenta de chanter le Couplet que voici, pour prouver qu'on peut appartenir, en quelque façon, à deux pays différens:

Sur le même Air.

JE naquis dans un des vaisseaux
 Qui faisoient voile pour Bordeaux,
 Quand ma mère Louise,
 Hé bien!
 Venoit de la Tamise:
 Vous m'entendez bien.

M. Hill, interrogé sur son âge par une Demoiselle qui s'appeloit *Justine*, répondit, sur l'Air: *Je suis un vielleux bouffon.*

J'AI des amis, en un besoin,
 Depuis trente ans, dans ma mémoire;

Mais, en datant d'un peu plus loin,
 J'ai cinquante ans quand il faut boire :

Toutefois

Bon grivois,

De bonne mine,

Près de Justine,

A vingt ans je me crois.

C'est ainsi que M. Hill répondit, en chantant, à toutes les questions qu'on lui fit, tant sur son nom & ses talens, que touchant sa famille & les pays qu'il avoit parcourus. Le grand nombre de vers qu'il récita pour satisfaire à des demandes faites au hasard, l'air pensif avec lequel il débitoit ses poësies, & les petites négligences qu'on apercevoit dans ses Chansons, firent croire à ses Auditeurs qu'il improvisoit réellement, & qu'il avoit reçu de la nature ce talent merveilleux au suprême degré : cependant il m'a avoué depuis, qu'il récitoit souvent des vers faits à loisir, & qu'il donnoit des réponses préparées à des demandes qu'il avoit prévues, soit parce qu'il avoit quelquefois des Compères qui s'entendoient avec lui pour faire certaines questions, soit parce qu'il faisoit naître adroitement aux autres Auditeurs l'occasion de le questionner sur certains objets : » S'il arrive, » m'a-t-il dit, qu'on m'invite à une assemblée, » il m'est facile de savoir, au moins une heure

„ d'avance, le nom & l'état des personnes qui
 „ doivent la composer ; par ce moyen , j'ai le
 „ temps de construire mon échafaudage , & de
 „ dresser mes batteries. Quant aux personnes
 „ inattendues qui peuvent survenir , je ne suis
 „ jamais embarrassé , parce que j'ai une centaine
 „ de *passé-partouts* , c'est-à-dire , de Couplets gé-
 „ néraux , qui , moyennant l'Addition & la Souf-
 „ traction de quelques mots , conviennent , pour
 „ ainsi dire , à tous les noms & à tous les états „

Voici quelques uns de ces *passé-partouts* , tels
 que M. Hill me les a montrés.



PREMIER PASSE-PARTOUT,

Servant à faire *im-promptu* une Chanson érotique pour telle jeune Personne qu'on jugera à propos, sur l'Air : *Résonnez, ma musette.*

- Premier vers. Il varie selon l'exigence de la rime.
1. CENT fois je le répète,
 2. Depuis long - temps je brûle,
 3. Je dis ce que je pense,
 4. Je dis sans flatterie,
 5. Je parle avec franchise,
 6. Chaud comme une fournaise,
 7. Je ne suis point perfide,
 8. Tout le monde devine,
 9. Mon cœur chérit sa chafne,
 10. Je perds la tramontane,
- Second vers, qui varie selon le nom de la personne.
1. J'adore mon Annette, — ma Suzette, &c.
 2. J'adore mon Ursule,
 3. Je chéris mon Hortence, — ma Constance, &c.
 4. Que j'aime Rosalie, — ma Julie, &c.
 5. Et j'aime ma Louise, — ma Denise, &c.
 6. J'adore ma Thérèse.
 7. J'adore Adélaïde.
 8. Que je chéris Justine ; — Christine, &c.
 9. Et j'aime Magdelaine, — mon Hélène, &c.
 10. Quand je vois Marianne, — ma Susanne, &c.
- Le 3^e & le 4^e vers ne varient jamais.
- En régnañt sur mon cœur,
Elle fait mon bonheur.

Voilà pour le premier Couplet.

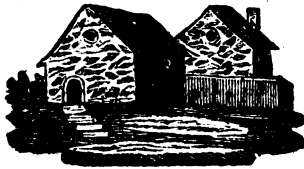
Les autres Couplets peuvent être chantés de la manière suivante, selon que la personne est blonde ou brune.

Second Couplet.

{ Célébrons cette Blonde,
Chantons cette Brunette,
{ Et que l'écho réponde,
Et que l'écho répète,
Sans doute il est épris
Du nom que je chéris.

Troisième Couplet.

{ Ma Chançon, belle Blonde,
Ma Chançon, ma Brunette,
{ Va plaire à tout le monde,
Ne fera jamais faite,
S'il faut chanter en vers
Tous vos talens divers.



SECOND PASSE-PARTOUT,

Où l'on trouve presque les mêmes paroles que dans le premier, mais arrangées pour un Air différent. ...
Non, non, Colette n'est pas trompeuse.

- Premier vers. {
1. **O**UI, oui, cent fois je vous le répète,
 2. je vous dis ce que je pense,
 3. je vous parle avec franchise,
 4. je le dis sans flatterie,
 5. je vous le dis sans scrupule,
 6. je suis comme une fournaise,
 7. Non, non, je ne suis point un perfide;
 8. Oui, oui, chacun de vous le devine,
 9. vous êtes ma Souveraine,
 10. je perdrai la tramontane;

Second vers. — L'amour règne dans mon cœur.

- Troisième vers. {
1. C'est quand je vois Colinette, &c.
 2. mon Hortence, &c.
 3. ma Louise, &c.
 4. Rosalie, — ma Julie, &c.
 5. mon Ursule, &c.
 6. ma Thérèse, &c.
 7. C'est par vous, Adélaïde,
 8. C'est lorsque je vois Justine, — Christine, &c.
 9. C'est quand je vois Magdelaine, &c.
 10. Marianne, &c.

Quatrième vers. — Que je goûte le bonheur.
 Oui, oui, &c.

TROISIÈME PASSE-PARTOUT.

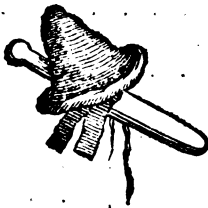
Sur l'Air : *Triste raison.*

Premier vers. } 1. VOUS connoissez la fidelle Bastienne,
 2. Bathilde,
 3. Artémise,
 4. Nanette,
 5. Javotte, &c.

2e vers. — Qui pour } 1. Baftien,
 2. Colin,
 3. Mausole, } eut le cœur tourmenté.
 4. Lubin,
 5. Lucas,

3e vers. — Tel aujourd'hui mon amour pour } 1. Hélène,
 2. Clotilde,
 3. Louise,
 4. Fanchette,
 5. Charlotte,

4e vers. — Sera connu par ma fidélité.



QUATRIÈME PASSE-PARTOUT,

Pour des Noms d'Hommes de trois syllabes, finissant
par un *e* muet; sur l'Air : *De la Baronne.*

Premier vers. Il va- rie selon le nom de la person- ne.	1.	M ONSIEUR Laplace,
	2. Milange,
	3. Maronne,
	4. Laferre,
	5. Montagne,
	6. Marande,
	7. Dupeigne,
	8. Ramée,
	9. Dordogne,
	10. Maurice,
	11. Coulonge,
	12. Lagriffe,

Second
vers, tou-
jours le
même.

Vous estimer, c'est mon devoir.

Troisième
vers. Il va-
rie selon
l'exigence
de la rime.

1. Je m'en irois jusqu'en Alsace,
2. aux bords du Gange,
3. Rhône,
4. J'irois jusques en Angleterre,
5. Allemagne,
6. Je m'en irois jusqu'en Hollande,
7. Sardaigne,
8. Judée,
9. Pologne,
10. jusques en Suisse,
11. jusqu'en Saintonge,
12. J'irois au Pic de Ténériffe,

Quatri-
me vers,
toujours
le même.

} Pour le seul plaisir de vous voir,

Cinquiè-
me vers,
comme le
premier.

- } 1. Monsieur Laplace.
2. . . . Milange.
 &c. &c.
12. . . . Lagriffe.



CINQUIÈME PASSE - PARTOUT,

Qu'on peut chanter sur cinq Aïrs différens; favoir:
O ma tendre musette; Dans ma cabane obscure,
Gentille Boulangère; & les Aïrs Languedociens:
Al lebat de l'Aurore; Un jour, dins lou boufcagé.

Ce Passe-partout, moyennant le changement d'un mot au second vers, & d'un autre au huitième, peut convenir successivement, 1°, à un Architecte; 2°, à un Médecin; 3°, à un Navigateur aérien; 4°, à un Marin; 5°, à un Militaire; 6°, à un Poète; 7°, à un Géomètre; 8°, à un Graveur en estampes; 9°, à un Comédien; 10°, à un Musicien; 11°, à un Peintre; 12°, à un Prédicateur; 13°, à un Avocat ou Procureur.

Premier vers. — **C**ONNU par son génie,

Second vers. Il va- rie selon l'état de la personne.	1. Pour un Architecte.	Vitruve	} jus- qu'aux cieux.
	2. Pour un Médecin.	Galien	
	3. Pour un Navig. aérien.	Montgolfier	
	4. Pour un Marin.	Le grand Cook	
	5. Pour un Militaire.	Turenne	
	6. Pour un Poète.	Voltaire	
	7. Pour un Géomètre.	d'Alembert	
	8. Pour un Graveur.	Papillon	
	9. Pour un Comédien.	Molière	
	10. Pour un Musicien.	Piccini	
	11. Pour un Peintre.	Raphaël	
	12. Pour un Prédicateur.	Maffillon	
	13. Pour un Avocat ou Proc.	Dumoulin	

3e vers. — Monta, malgré l'envie,
 4e vers. — Au rang des demi-Dieux.
 5e vers. — Aux rayons de sa gloire
 6e vers. — Vous devez prendre part,
 7e vers. — Au temple de mémoire,

Huitième vers. Il va- rie comme le second.	}	A côté de	1. Manfard.
			2. Bouvard.
			3. Blanchard.
			4. Jean Bart.
			5. Bayart.
			6. Pannart.
			7. Rivart.
			8. Flipart.
			9. Brifard.
			10. Guichard.
			11. Mignard.
		Tout près de	12. Beauregard.
			13. Denifart.



SIXIÈME PASSE-PARTOUT,

Pour les Noms masculins, sur l'Air : *Du haut en bas.*

Premier vers. Il change se- lon le nom de la per- sonne.	1.	M ONSIEUR Matton,
	2. Duvaux,
	3. Lucien,
	4. Marcou,
	5. Dulac,
	6. Ducoin,
	7. Bulot,
	8.	Cher Talivet,
	9. Delastic,
	10. Joffrand,

2e vers. Il est toujours le même. — Ceci n'est point un badinage,
3e vers, comme le premier. — 1. Monsieur Matton,
 2. . . . Duvaux, &c. &c.

Quatriè- me vers. Il change se- lon la né- cessité, pour ri- mer avec le pre- mier.	1.	Pour vous j'irois jusqu'à Toulon;
	2. Bordeaux;
	3.	Pour vous faire le plus grand bien,
	4.	Je m'en irois je ne fais où;
	5.	J'irois jusques à Bergerac;
	6.	Je m'en irois, certes, bien loin;
	7.	Je vous le dirai d'un seul mot;
	8.	Vous êtes prudent & discret;
	9.	Pour vous j'irois jusqu'à Dantzic;
	10.	Je traverserois l'Océan;

5e vers. — J'entreprendrois { un grand } voyage,
 { ce long }

6e vers.

6e vers. — Si c'étoit pour votre avantage,

7e vers, } Monsieur Matton, &c.
comme le } ou, pour changer :
premier. } Vive Matton, &c.



SEPTIÈME PASSE-PARTOUT,

Dont les paroles sont arrangées pour l'Air : *Que ne suis-je la fougère!*

- 1^{er} vers. **N'**EUSSÉ-JE pour récompense
 2. Que le bonheur de la voir,
 3. Je lui promets ma constance
 4. Par plaisir & par devoir.

Cinquième vers. Il varie selon l'exigence de la rime.

1. Oui, mon ame satisfaite,
2. Oui, mon cœur, qui d'amour brûle,
3. Mon cœur, qui dit ce qu'il pense,
4. Et mon ame, avec franchise,
5. Et mon cœur, sans flatterie,
6. Et mon cœur, chaud comme braise,
7. Mon cœur, qui n'est point perfide,
8. Mon amour, que l'on devine,
9. Mon cœur, qui chérit sa chaîne,
10. Mon cœur, quoiqu'on le condamne,

6^e vers. — Gardera le souvenir.

7^e vers. Il varie selon le nom de la personne.

1. Des bontés de mon Annette, &c.
2. Ursule,
3. ma Constance, &c.
4. Louise, Denise, &c.
5. Rosalie, Mélanie, &c.
6. de ma Thérèse,
7. d'Adélaïde,
8. de Josephine, &c.
9. Magdelaine, &c.
10. Mariane, &c.

8^e vers. — Jusqu'à mon dernier soupir.

HUITIÈME PASSE-PARTOUT,

Sur l'air de *Joconde*, qui, par le changement d'un seul mot, peut convenir successivement à des *Boulangers, Cabaretiers, Bonnetiers, Banquiers, Bijoutiers, Corroyeurs, Cordonniers, Chapeliers, Tailleurs, Tapissiers, Layetiers, Drapiers, Limonadiers, Blatiers, &c.*

TROUVEROIT-ON facilement,
De Paris jusqu'à Rome,
Quelqu'un plus sage, plus prudent,
Un aussi galant homme ?
Vous voyez, d'après ce portrait,
Qu'il mérite de vivre ;
Car son cœur est aussi parfait

Dernier vers. Il varie selon l'état de la personne.

- | | | |
|-----------------------------|-----------------|------------|
| Pour un <i>Boulangier</i> , | — que le pain | |
| <i>Cabaretier</i> , | — que le vin | |
| <i>Bonnetier</i> , | — que les bas | |
| <i>Banquier</i> , | — que l'argent | |
| <i>Bijoutier</i> , | — qu'un bijou | |
| <i>Corroyeur</i> , | — que le cuir | |
| <i>Cordonnier</i> , | — qu'un soulier | qu'il nous |
| <i>Chapelier</i> , | — qu'un chapeau | ivre. |
| <i>Tailleur</i> , | — qu'un habit | |
| <i>Tapissier</i> , | — qu'un tapis | |
| <i>Layetier</i> , | — qu'un coffre | |
| <i>Drapier</i> , | — que le drap | |
| <i>Limonadier</i> , | — que le punch | |
| <i>Blatier</i> , | — que le blé, | |
| <i>&c.</i> | <i>&c.</i> | |

Q ij

NEUVIÈME PASSE-PARTOUT,

Qui, comme le cinquième, peut convenir à des
Architectes, Médecins, Marins, Aéronautes, Mi-
litaires, Poètes, Graveurs, Prédicateurs, Comé-
diens, Peintres, Musiciens, Avocats, & Procure-
urs, Mathématiciens, Maîtres d'Écriture, &c.
 Sur l'Air : *D'un Bouquet de romarin.*

ADMIRER tous vos talens,
 Voilà ma devise;
 Avec eux, depuis long-temps,
 Mon cœur sympathise :
 Vous égalez dans votre Art,

Le 6e vers varie se- lon l'état de la per- sonne.	}	<i>Architecte,</i>	— Vitruve comme Mansard.
		<i>Médecin,</i>	— Galien comme Bouvard.
		<i>Marin,</i>	— Christophe Colomb, Jean Bart.
		<i>Aéronaute,</i>	— Montgolfier comme Blanchard.
		<i>Militaire,</i>	— Turenne comme Bayard.
		<i>Poète,</i>	— Voltaire comme Favard.
		<i>Graveur,</i>	— Papillon comme Flipart.
		<i>Prédicateur,</i>	— Maffillon & Beauregard.
		<i>Comédien,</i>	— Molière comme Brisard.
		<i>Peintre,</i>	— Raphaël comme Mignard.
		<i>Musicien,</i>	— Piccini comme Guichard.
		<i>Avocat ou Proc.</i>	— Dumoulin & Denifart.
		<i>Mathématicien,</i>	— Dalemberl comme Rivart.
		<i>Ecrivain,</i>	— Rossignol, Roland, Hénard.

Septième vers. — Il faut donc, de toute part,

Huitième vers. — Qu'on vous préconise,

. . . . favorise,

. . . . éternise,

. . . . solennise.

*Le dernier vers se répète ainsi de plusieurs manières, pour
 faire voir la facilité qu'on a de trouver la rime.*

DIXIÈME PASSE-PARTOUT,

Pour les Hommes, dont le nom finit par un e muet :
 Sur l'Air de Joconde, ou Nous jouissons dans nos
 hameaux.

Premier vers. **M**ARQUONS notre ravissement

- | | | |
|----------------------|---|------------------------------|
| 3 ^e vers. | } | 1. A monsieur Bellerive , |
| | | 2. A notre ami Laplauche , |
| | | 3. A monsieur de Navailles , |
| | | 4. A monsieur de Loftange , |
| | | 5. A monsieur Capeline , |
| | | 6. Au docteur Labondie , |
| | | &c. &c. |

3^e vers. Et montrons-lui , dans ce moment ,

- | | | |
|----------------------|---|----------------------------------|
| 4 ^e vers. | } | 1. Une amitié bien vive , |
| | | 2. bien franche , |
| | | 3. Qu'on l'estime à Versailles ; |
| | | 4. Une alégresse d'ange , |
| | | 5. Une fort bonne mine , |
| | | 6. Une ame réjouie , |
| | | &c. &c. &c. |

5^e vers. { C'est un homme fort social ;
 Il est d'un caractère égal ;

6^e vers. Et toujours sa présence ;

7^e vers. Pour ses amis , est le signal

8^e vers. De la réjouissance.

Nota. Que le couplet dans lequel M. Hill a dit à un Couvreur, sans vous, les Voyageurs logeroient à la belle étoile, est aussi un Passe-partout, puisqu'il convient également aux Maçons,

aux Architectes, aux Charpentiers, aux Tui-
liers & aux Aubergistes.

Quand un soi-disant Improvisateur s'est fait une grande provision de *Passé-partouts*, pareils à ceux que nous venons de donner pour exemple, il ne doit pas craindre d'être embarrassé pour chanter les personnes inconnues, qui peuvent survenir sans être attendues dans une assemblée; car, si ces personnes ont un nom qui rime avec un de ceux insérés dans les *Passé-partouts*, leur Chanson est faite d'avance, & il n'y a qu'un nom à changer; leur Chanson est également toute prête, si elles professent un art libéral ou mécanique; &, comme on a plusieurs *passé-partouts*, qui peuvent, au besoin, s'appliquer au même nom, à la même science, ou au même art, on peut, en chantant différentes personnes du même nom, & du même état, éviter des répétitions fastidieuses. Ces répétitions seroient d'ailleurs nuisibles, en ce qu'elles feroient connoître, tôt ou tard, qu'on a des couplets préparés, qui sont, pour ainsi dire, des *salles à tous chevaux*.

Si le nom des personnes qu'on veut célébrer, ne rime point avec un de ceux qui sont insérés dans les *Passé-partouts*, leur Chanson est également toute faite, à l'exception d'un vers qu'il faut faire & substituer en un instant, ce

qui est très-facile quand on a l'art de trouver la rime im-promptu.

Pour trouver la rime en un instant, il faut prononcer intérieurement toutes les lettres finales qui forment cette rime, & les faire précéder successivement de diverses consonnes. Vous entendrez alors des sons, qui seront eux-mêmes les mots que vous cherchez, ou qui vous rappelleront des mots plus longs dont vous avez besoin. Par exemple, s'agit-il de rimer im-promptu à *Vidaire*, prononcez intérieurement *oire*, & faites précéder ce son de diverses consonnes, en disant rapidement, *boire*, *coire*, *doire*, *foire*, *goire*, *loire*, *moire*, *noire*, *poire*, &c. Par ce moyen, vous prononcerez plusieurs mots françois qui formeront votre rime, tels que, *boire*, *loire*, *noire*, & les autres mots, qu'ils soient françois ou non, vous rappelleront d'autres mots plus longs; car *doire* rappelle naturellement le mot de *lardoire*; *moire* rappelle ceux d'*armoire* & de *grimoire*; & *loire* rappelle *gloire*.

Quand ces mots ne présentent pas les sens dont vous avez besoin, prononcez-les chacun en particulier, en les faisant précéder des voyelles *a*, *e*, *i*, *o*, *u*. Par exemple, sur le mot *boire*, dites *aboire*, *éboire*, *iboire*. Ces nouveaux mots, quoiqu'ils ne soient pas françois, vous

rappelleront d'autres mots ; car *éboire* rappelle *déboire* ; *iboire* rappelle *ciboire*.

Lorsque parmi ces mots, vous en verrez un qui présente une idée gracieuse, analogue à votre sujet, perdez de vue tous les autres, & celui-là se placera presque naturellement & de lui-même, au bout du vers dont vous avez besoin.

Il est un moyen plus ignoble de trouver la rime im-promptu ; c'est d'avoir un compère caché derrière une cloison ; ce compère a, sous ses yeux, le dictionnaire des rimes de Richelet, & vous souffle, en un instant, le mot dont vous avez besoin ; on a vu des Poètes Improvisateurs, qui employoient ce moyen sur des Théâtres de province, mais il y a des inconvéniens que voici : ce dictionnaire est destiné aux Auteurs sans génie, qui composent à tête reposée, & ne peut guère servir qu'à eux ; les expressions poétiques y sont mêlées avec une infinité de mots techniques, burlesques ou inusités. Un Improvisateur, qui employeroit cet ouvrage, pourroit dont lire quelquefois vingt ou cinquante mots qui seroient tous excellens pour la rime, sans qu'il y en eût un seul de passable pour le sens de la phrase ; & le temps qu'il employeroit à les parcourir, l'empêcheroit d'atteindre son but, qui est la promptitude de l'exécution dans

ses ouvrages; il faut donc, ou qu'il employe le premier moyen que nous avons indiqué, pour trouver la rime, ou qu'il se fasse un petit dictionnaire particulier, dans lequel il ne mettra que les mots dont il peut faire usage dans ses complimens; à l'aide d'un vocabulaire fait d'après ce principe, il gagnera beaucoup de temps; & , quand il voudra faire l'éloge de Julie, il ne sera pas obligé de lire les mots *boucherie*, *ladrerie*, *horlogerie*, *hémorragie*, *harpie*, *dysenterie*, *apothicairerie*, *amphibie*, *pâtisserie*, *vestie*, & cent autres qui ne peuvent guère entrer dans l'éloge d'une femme; il trouvera, au contraire, en un seul instant, les mots *jolie*, *amie*, *ravie*, *attendrie*, *sympathie*, & quelques autres, par lesquels on peut aisément terminer un vers en l'honneur d'une jeune personne.

Nota. Quelqu'un ayant demandé à M. Hill s'il faisoit usage de *Passé-partouts* pour improviser, cette question le mit un peu dans l'embarras; car, en avouant tout simplement la vérité, il pouvoit ôter le plaisir de l'illusion à ceux de la Compagnie qui le regardoient déjà comme un homme bien extraordinaire; & en niant le fait, il risquoit de déplaire aux gens éclairés, qui savent bien qu'on ne peut rimer ainsi, qu'à l'aide de quelque échafaudage préparé. Voici par quel stratagème il s'en tira: il

fit semblant de ne pas entendre ce qu'on lui disoit, & trouva un prétexte pour sortir; alors il composa à la hâte une réponse en vers, à la question qu'on venoit de lui faire; étant ensuite rentré, il attendit qu'on lui fit la même demande, & chanta aussitôt sa réponse en trois couplets, dans lesquels il avouoit qu'il avoit des Passe-partouts; par cet aveu, M. Hill évita le reproche que les gens sensés auroient pu lui faire, en l'accusant d'imposture; mais, comme cette réponse étoit en vers, & qu'elle étoit censée avoir été faite im-promptu sur une question imprévue, elle prouvoit, en quelque façon, le contraire de ce que M. Hill avouoit; de sorte que la plupart des Spectateurs la regardèrent comme une réponse ironique, qui achevoit de prouver le talent de M. Hill pour improviser.

ARTICLE VI.

L'Improvisateur en latin; par quel Art peut-on faire accroire qu'on a une mémoire prodigieuse; divers exemples de mémoire artificielle.

JE crois devoir dire un mot ici d'un jeune Poète qui improvisoit en latin, & qui, à ce que je crois, ne faisoit point usage de Passe-

partous. On le pria, dans une Compagnie où j'étois, de traduire en vers hexamètre le premier vers du fameux Sonnet de Desbarreaux :

Grand Dieu, tes jugemens sont remplis d'équité.

Il répondit aussi-tôt de trois manières :

*O Deus omnipotens, justissimus arbiter æqui,
..... scelerum justissime vindex,
..... justissimus ultor.*

Ensuite on lui donna pour sujet d'un vers pentamètre, la phrase que voici : *Je vous souhaite le bon soir.* Voici sa réponse :

Sit tibi fausta salus, nox tibi fausta fluat.

Quelqu'un ayant observé que le Poète venoit d'improviser sur des sujets très-connus, & qu'il pouvoit s'y être exercé d'avance, on chercha des phrases singulières, & parmi plusieurs autres on proposa les six suivantes, auxquelles il répondit presque sans hésiter.

1. J'ai mis mes papillottes :

Rép. *Est mea casaritis crasso revoluta papyro.*

2°. Saint-Jean, donne la clef du vin :

Rép. *Da clavem vini, da, queso, Sancte Joannes.*

3°. Ne vous laissez pas souffler ; conservez le pion du milieu ; rassemblez vos pions :

Rép. *Sumere si cautus, clavium servare memento.*

Tytire, coge pecus.

4°. A la Saint-Barnabé, la faux au pré.

Rép. *Festo Barnabæ, refecantur gramina falce.*

5°. Il n'y a pas de bénéfice sans cure :

Rép. *Commoda si sentis, jungas onus emolumentis.*

6°. Attendez que votre femme soit morte, pour en épouser une autre :

Rép. *Non aliam ducas uxore superstite primæ.*

Je dis alors au jeune Poëte que son vers (*Festo Barnabæ, &c.*) étoit tiré d'un vieux Dictionnaire de Proverbes françois & latins; que j'avois vu l'avant-dernier (*Commoda si sentis, &c.*) dans un ancien Commentaire sur les Institutes de Justinien, & que le vers (*Non aliam ducas, &c.*) étoit cité par P. Pithou, dans ses Notes sur le Décret de Gratien. Quant à l'hémistiche (*Tytire, coge pecus*), vous savez, lui dis-je, dans quelle Églogue on le trouve depuis dix-huit cents ans.

Hé! pourquoi voulez-vous, me dit-il, que je vous donne des expressions neuves sur des pensées communes, qui ont été exprimées de

mille manières avant moi, puisqu'il est vrai que tout est dit, qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, & que, depuis plusieurs siècles, un million de personnes ont déjà cité, comme moi, le passage : *Nihil sub sole novum, nec valet quisquam dicere : Ecce hoc recens est ; jam enim præcessit in sæculis quæ fuerunt ante nos ?* Eccle. Cap. 1, v. 10. D'ailleurs, continua-t-il, il faut bien que je sois sujet aux réminiscences, puisqu'il n'y a pas de livre que je n'aye lu.

Pardonnez-moi, lui dis-je, mais je crois en connoître un que vous n'avez pas lu.

Et quel est celui-là, me dit-il, d'un air fâché ?

C'est, lui répondis-je, le Catalogue des Livres de la Bibliothèque du Roi, en plusieurs volumes *in-folio* ; si vous en aviez lu seulement cinq à six pages au hasard, vous connoîtriez vraisemblablement le titre de plusieurs ouvrages que vous n'avez jamais lus.

Il me dit alors qu'il ne prétendoit avoir lu que des ouvrages de littérature, & en particulier de poésie latine.

J'aurois encore pu le contredire sur ce dernier point ; mais j'aimai mieux examiner de près les preuves qu'il prétendit me donner d'une mémoire prodigieuse. Non seulement, dit-il, je fais par cœur la plupart des poètes lyriques, satyriques, comiques, épigrammatistes, ou macaro-

biques (*); mais j'ai appris encore, pour mes menus plaisirs, un livre entier, tout rempli de chiffres. Alors il tira de sa poche un petit *in-22*, rempli de nombres, comme les comptes faits de Barrême, ou comme les Tables des Logarithmes. Ouvrez au hasard, me dit-il, je suis prêt à vous réciter telle page que vous voudrez; je le priai aussi-tôt de réciter la page 95, & il me dit, en effet, tous les nombres que j'avois sous les yeux. Je lui demandai ensuite quel étoit le quatrième nombre de la seconde ligne, page 15; il me répondit que c'étoit 1231. Sa réponse, qui étoit vraie, fut d'autant plus étonnante pour moi, que tous les nombres me parurent entassés sans aucun ordre; & que je ne voyois aucun fil qui pût le guider dans ce labyrinthe: cependant je suis parvenu, depuis peu, à faire le même Tour devant mes amis. Voici mon moyen.

J'ai écrit cent pages de chiffres, qui corres-

(*) Le Poème Macaronique est composé de vers burlesques, où les mots, d'un langage vulgaire, sont travestis & latinisés comme dans le vers suivant:

Enfilabo omnes scadrones & regimentos.

Voyez l'Ouvrage intitulé: *De arte dansandi*; & celui qui a pour titre: *Recitus veritabilis super terribili euenta passanorum.*

pondent, dans mon esprit, à des mots que je fais par cœur. Chaque page répond à un ou deux petits poèmes; chaque ligne à un vers, chaque nombre à un mot, chaque chiffre à une voyelle; & les voyelles *a, e, i, o, u*, expriment les chiffres 1, 2, 3, 4, 5. Par ce moyen, je n'ai qu'à réciter intérieurement les vers que je conçois à chaque page, pour me rappeler les nombres qui la composent : j'expliquerai ceci plus clairement, en appliquant cette opération à une page de mon Livret.

La page 15 contient les nombres que voici :

24. 4334. 45. 4134. 32.
 55. 3131. 3. 44. 312. 421.
 3. 3. 133. 3. 42. 432. 233.
 3. 532. 3. 11. 44. 2. 231. 54.
 3. 143. 2. 533. 23. 12231. 23.
 12. 1321. 21. 4531. 11. 211.
 3. 22. 153. 2122. 335. 24.
 3. 12. 231. 3. 1231. 23.
 122. 455. 3. 231. 15. 5345.
 333. 152. 2. 12. 3331.
 3. 223. 15. 12. 3. 2. 1. 42. 223.
 2132. 22. 2. 4322. 13.
 3. 34. 2535. 3322. 532. 125.
 4. 4445. 331. 3. 223.

Cette page de Chiffres répond, dans mon

esprit, aux quatorze vers suivans; les six premiers, tirés de la Théologie de Collet, *Tract. de Matrimonio*, expriment les quatorze empêchemens dirimans du mariage, selon les Lois Canoniques. Les huit derniers annoncent les quatorze raisons pour lesquelles un père peut déshériter ses enfans, selon les Lois Romaines. Voyez l'Ouvrage intitulé, *Theophilus renovatus*.

*Error, conditio, votum, cognatio, crimen,
Cultus disparitas, vis, ordo, ligamen, honestas,
Si sis affinis, si forte coire nequibis,
Si mulier sit raptæ loco nec reddita, tuto,
Si parochi & duplicis desit præsentia testis:
Hæc facienda vetant connubia, facta retractant.*

*BIS SEPTEM causis exhæres filius esto;
Si patrem feriat, si maledicat ei,
Carcere conclusum si negligat, aut furiosum,
Criminis accuset, vel paret insidias,
Si dederit damnum grave, si nec ab hoste redemit,
Testarive vetet, se societve malis,
Si mimos sequitur, vitietve cubile paternum,
Non orthodoxus, filia si meretricis.*

Si on me demande quel est, dans cette page de Chiffres, le premier nombre de la troisième ligne, je ne suis pas en peine de dire que c'est un 3, parce que je fais que le troisième vers, que je conçois à cette page, commence par le mot *Si*, où la voyelle *i* marque le Chiffre 3.

Par

Par la même raison, je dois voir que le dernier nombre de la première ligne doit être 32, puisque le premier vers finit par le mot *crimen*, dont les voyelles *i*, *e*, répondent aux chiffres 3 & 2. C'est ainsi que le mot *presentia*, qui est le pénultième du cinquième vers, m'annonce que le sixième nombre de la cinquième ligne doit être 12231.

Il est d'autres moyens, à peu près semblables, à l'aide desquels on se fait une mémoire artificielle, & par lesquels on peut souvent étonner les personnes qui n'en ont pas connoissance. Par exemple, j'ai vu un homme qui, entendant parler de l'Épître de Saint Paul aux Galates, saisit cette occasion, pour dire que la Galatie étoit autrefois une des quinze Parties de l'Asie Mineure; qu'elle étoit limitrophe avec la Cappadoce & la Lycaonie; & que ce dernier Pays étoit séparé de la Cilicie par l'Isaurie. Là dessus, tout le monde le prit pour un savant Géographe, & on fut étonné d'apprendre, un instant après, qu'il n'avoit jamais jeté les yeux sur aucune carte. En effet, son Précepteur s'étoit contenté de lui apprendre le vers hexamètre suivant, avec son explication :

Pa, Po, Bi, - Hel, Phryg, - Lyd, Ca, Ly, - Pam-
Cil, - Is, Ly, Ga, - Ca, Pi. BUFFIER.

Ce vers est composé des premières syllabes

Tome III.

R

des noms qu'on donnoit autrefois aux Parties de l'Asie Mineure; & ces syllabes rappellent ces parties, à peu près dans le même ordre qu'elles ont sur les anciennes cartes. Ce vers suffit donc pour faire connoître les noms & les positions de ces diverses Contrées.

Je joins ici le nom de ces quinze Pays, avec la syllabe qui les indique.

Pa	_____	la Paphlagonie.
Po	_____	le Pont.
Bi	_____	la Bithinie.
Hel	_____	l'Hellepont.
Phry	_____	la Phrygie.
Lyd	_____	la Lydie.
Ca	_____	la Carie.
Ly	_____	la Lycie.
Pam	_____	la Pamphilie.
Cil	_____	la Cilicie.
Is	_____	l'Isaurie.
Ly	_____	la Lycaonie.
Ga	_____	la Galatie.
Ca	_____	la Cappadoce.
Pi	_____	la Pisidie.

C'est ainsi qu'on peut se rappeler sans effort le nom & l'ordre chronologique des dix-huit Conciles Œcuméniques convoqués en différens pays & à différentes époques. Il suffit de savoir

par cœur les mots suivans, qui forment une espèce de vers de sept pieds.

Ni, co, e, -cha, co, co, ni, co, co, -ro, tu, la, -la, lu, vi, -con, ba, flo, -la etc.

Dans ce vers, chaque syllabe rappelle le nom de la Ville où chaque Concile a été tenu, selon le rang qu'il occupe dans la chronologie, comme on le voit dans le Catalogue suivant (*).

- Ni* ——— *Nicænum I.*
Co ——— *Constantinopolitanum I.*
E ——— *Ephesinum.*
Cha ——— *Chalcedonense.*
Co ——— *Constantinopolitanum II.*
Co ——— *Constantinopolitanum III.*
Ni ——— *Nicænum II.*
Co ——— *Constantinopolitanum IV.*
Co ——— *Constantinopolitanum V.*
Ro ——— *Romanum.*
Tu ——— *Turonense.*
La ——— *Lateranense I.*
La ——— *Lateranense II.*
Lu ——— *Lugdunense.*
Vi ——— *Viennense.*

(*) Quelques Théologiens admettent un plus grand nombre de Conciles, pour lesquels il faut d'autres syllabes selon le système qu'on adopte.

<i>Con</i> ———	<i>Constantiensé.</i>
<i>Ba</i> ———	<i>Bafilienfé.</i>
<i>Flo</i> ———	<i>Florentinum.</i>
<i>La</i> ———	<i>Lateranense III.</i>
<i>Tri</i> ———	<i>Tridentinum,</i>

On peut pareillement se rappeler l'arrangement des Corps célestes, dans le systéme de Ptolémée, à l'aide d'un vers pentamètre, que voici :

Em, mo, - cri, cri, - fi; - sa, ju, ma, - sl, us, ma, la.

Voici l'explication de ce vers.

<i>Em</i> ———	<i>l'Empyrée.</i>
<i>Mo</i> ———	<i>le Mobile.</i>
<i>Cri</i> ———	<i>le premier Cristallin;</i>
<i>Cri</i> ———	<i>le second Cristallin.</i>
<i>Fi</i> ———	<i>le Firmament,</i>
<i>Sa</i> ———	<i>Saturne.</i>
<i>Ju</i> ———	<i>Jupiter,</i>
<i>Ma</i> ———	<i>Mars.</i>
<i>Sol</i> ———	<i>le Soleil.</i>
<i>Ve</i> ———	<i>Venus.</i>
<i>Me</i> ———	<i>Mercure.</i>
<i>Lu</i> ———	<i>la Lune.</i>

Enfin, on peut connoître très-facilement quelle est la lettre qui, dans les Calendriers, répond au premier jour de chaque mois, en

se rappelant les mots suivans : *Adieu donc, digne Gaston, brave & généreux Chevalier, fidèle appui des François.* Ces mots, que je trouve dans un ancien Traité de Navigation de M. Bouguer, répondent aux différens mois de l'année, & commencent par la lettre qui répond aux premiers de chaque mois. Par conséquent, le mot *digne*, qui est le troisieme, signifie que la lettre *d* répond au premier de Mars. Le mot *appui*, qui est le dixieme, signifie que le mois d'Octobre commence par la lettre *a*. Par conséquent, si on fait que, telle année, la lettre *a* fera Dominicale, on en conclut que, cette année-là, le 1^{er}, le 8, le 15, le 22 & le 29 Octobre, seront un Dimanche. On peut, par ce moyen, savoir quel jour de la semaine répond à un tel jour du mois, pour une année quelconque. J'omets ici d'autres moyens pareils, sur les Phases de la Lune, à l'aide desquels il ne seroit peut-être pas impossible de faire croire à certaines personnes qu'on fait le Calendrier par cœur.



262 TESTAMENT DE JÉRÔME SHARP.

CHARADE.

Mon premier, cher Lecteur, est un brillant métal,
Dans ce siècle de fer, ouvrant mainte serrure;
Mon second, au contraire, est un grand végétal,
Qui, dans maint bâtiment, sert à la fermeture.
Mon tout, connu du Peintre, est un vrai minéral (*),
Qui peut des espions dévoiler l'écriture.

DICTIS MAJORA TACEBO.

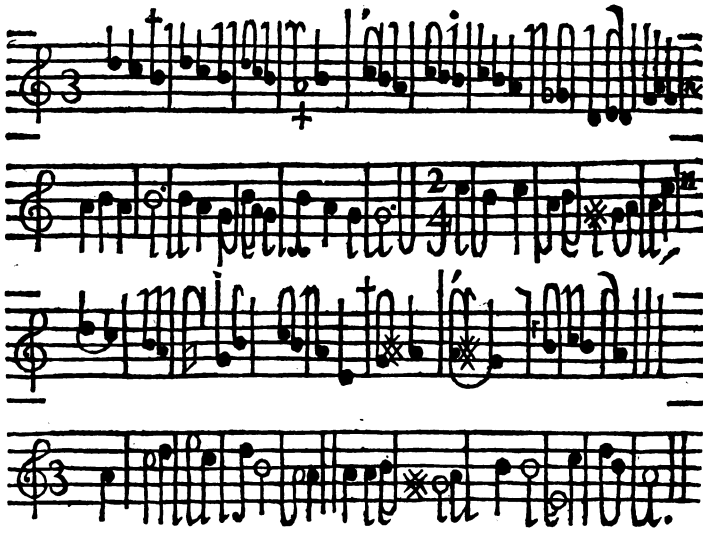
(*) Touchant la propriété fingulière de ce minéral, voyez le premier Volume de la Magie Blanche, page 102, & le Tome XI, page 66g, de l'Encyclopédie, première édition.

FIN.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit, ayant pour titre : *Testament de Jérôme Sharp, pour servir de suite à la Magie Blanche dévoilée, par M. DECREMPS*; & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. Au vieux Louvre, ce 10 Janvier 1786.

MAUDUIT.



Les Notes musicales qui servent de Frontif-
pice à cet Ouvrage, ressemblent parfaitement
au DISCOURS & à la MUSIQUE ci-dessus.

C'est la manière de *plier le papier* qui fait
paroître l'un & disparaître l'autre.



DATE ISSUED

DATE DUE

~~21~~

~~XXXV~~
JAN 13 1983

RETURNED DEC 9 - '82

~~DUE JUN 15 1988~~